Année universitaire 2025 - 2026



Étude céramique d'une série mobilière de la fin de l'âge du Fer sur l'agglomération de hauteur fortifiée de La Sioutat à Roquelaure (Gers)

Présenté par BUTON VISO Anaïs

Sous la co-direction de MILCENT Pierre-Yves, professeur des universités habilité à diriger des recherches, co-responsable de l'équipe RHAdAMANTE (TRACES) et co-responsable du master ASE2P à l'université Toulouse Jean-Jaurès

et de GARDES Philippe, Ingénieur chargé de recherches INRAP et co-responsable de l'équipe RHAdAMANTE (TRACES).

Mémoire de Master 1 : Archéologie, Sciences pour l'Archéologie, parcours Arts Sociétés et Environnements de la Préhistoire et de la Protohistoire : Europe, Afrique (ASE2P).

Image de couverture : décor incisé sur une céramique modelée de l'US 8747 du bâtiment BAT8717 de La Sioutat.

Remerciements

Je remercie tout d'abord Pierre-Yves Milcent et Philippe Gardes pour avoir accepté de diriger ce travail, pour leur patience mais aussi leurs conseils qui m'ont permis de développer de nouvelles approches pour ce travail.

Merci également à Thomas Le Dreff pour son suivi lors de l'étude, pour m'avoir initié au dessin céramique et m'avoir beaucoup appris sur ce type de mobilier.

Je tiens aussi à remercier Clément Venco pour m'avoir permis de fouiller des sites protohistoriques dans les Pyrénées et pour nos discussions intéressantes.

Enfin, un grand merci à mes amis et à ma famille pour leur soutien au cours de cette dernière année et pour leurs relectures.

Table des matières

Introduction.....5

I – Cadres généraux de l'étude.....7

I.1. L'Aquitaine, un carrefour culturel dans la Gaule du Ier s. av. n. ère..... 7

I.1.1 Les Celtes : sources antiques, thèse diffusionniste et confusions.....7

I.1.2. L'Aquitaine et ses relations avec ses voisins.....11

I.2. La céramique durant La Tène.....13

I.2.1 La céramique dite celtique.....14

I.2.2 Les ateliers de potier et la céramique dans le Sud-Ouest.....16

II – Le Site de La Sioutat (Roquelaure, Gers).....18

II.1. Des recherches sporadiques avant les années 2000.....18

II.2. Les campagnes de fouilles programmées de 2007 à 2021.....20

II.3. Le contexte du bâtiment BAT8717.....23

III – Étude céramique.....26

III.1. Le comptage.....26

III.2. L'étude technologique.....27

III.2.1. Le classement par technique de façonnage.....27

III.2.2. Le classement par pâte.....32

III.2.3. Le classement par couleur de surface.....38

III.3. L'étude typologique.....42

III.3.1. Les importations.....43

III.3.2. La typologie utilisée.....45
III.3.3. Les formes régionales.....50
III.3.3.1. Les céramiques tournées.....50
III.3.3.2. Les céramiques modelées.....54
III.3.3.3. Les céramiques finies au tour.....58
III.3.3.4. Synthèse.....59
III.4. Les traces après cuisson et les traces d'utilisation.....73
III.5. La chronologie du bâtiment BAT8717.....75
III.6. Les formes, les fonctions et l'économie.....78

IV – Comparaisons.....86

IV.1. Dans le Sud-Ouest.....87
IV.1.1. Le Toulousain et l'Aquitaine orientale.....87
IV.1.2. L'Aquitaine occidentale.....90
IV.1.3. La céramique à la période augustéenne : changements, continuités et « imitations ».....93
IV.2. Dans le reste de la Gaule.....95
IV.2.1. La Gaule Celtique : l'Auvergne.....95
IV.2.2. La Gaule Belgique : l'Alsace et la Lorraine.....104

Conclusion.....109

Bibliographie.....111

Introduction

Le sud-ouest de la France et l'Aquitaine ont longtemps souffert d'un retard dans la recherche archéologique, notamment pour l'âge du Fer (de 800 au Ier s. av. n. ère). En effet, avant les années 1990, très peu d'études portaient le Sud-Ouest, et lorsqu'elles y prenaient place, elles étaient davantage axées sur le Toulousain (Gardes, Colléoni 2007). Certaines de ces recherches étaient notamment menées par les sociétés savantes, cependant elles concernaient en grande majorité le contexte funéraire et plus rarement le contexte d'habitat (Joulin 1912 ; Dubalen 1914 ; Fabre 1943). Une synthèse sur le matériel métallique et céramique trouvé en contexte funéraire en Aquitaine a également été réalisée par J.-P. Mohen dans le cadre d'une thèse (Mohen 1980). Toutefois, cette dernière couvre le premier âge du Fer (de 800 à 475 av. n. ère) dont le cadre diffère par rapport à celui du second âge du Fer (de 475 au Ier s. av. n. ère). Une autre synthèse, cette fois-ci sur le second âge du Fer, est effectuée par R. Boudet sur le nord-ouest de l'Aquitaine (Boudet 1987). Néanmoins, le mobilier traité dans cette dernière provient de fouilles anciennes ou de fouilles de sauvetage, qui plus est, dans une zone encore plus délaissée dans la recherche par rapport au reste du Sud-Ouest. Par conséquent, malgré le caractère nécessaire de ce genre de publication qui permet de compiler les données anciennes et de les comparer, la nature des sites traités n'est pas toujours connue et certains objets sont découverts hors contexte ce qui limite leur interprétation.

C'est durant ces trente dernières années que s'opère un développement et un renouvellement important des connaissances sur l'âge du Fer dans le Sud-Ouest et, par extension, sur les sites d'habitat de la région grâce aux différents projets de recherche et à l'archéologie préventive (Gardes, Colléoni 2007). Cependant, les connaissances sur les sites d'habitat fortifiés demeurent peu abondantes. Dans ce contexte, le projet Fortipolis a permis d'actualiser les données sur ces établissements défendus dans le Sud-Ouest. Il a débuté en 2016 et s'est terminé en 2021 et a grandement contribué à la connaissance des sites dans le Sud-Ouest à travers un recensement, des cartes topographiques et des recherches sur le terrain (Gardes, Le Dreff 2017). La synthèse doit encore être publiée mais un article de P. Gardes et T. Le Dreff, paru dans les actes du colloque de l'A.F.E.A.F. (Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer) édités en 2021, rend compte des premiers résultats du projet (Gardes, Le Dreff 2021). Si les sites d'habitat fortifiés existent dans toute l'Europe depuis l'âge du Bronze, voire le Néolithique, ils prennent une nouvelle dimension durant l'âge du Fer avec

leur multiplication et l'augmentation de leur taille et de leur densité. En effet, leur pic d'occupation le plus important se situe au Ier s. av. n. ère qui marque la fin d'un processus long, celui de l'urbanisation (Delrieu, Furestier 2017 ; Milcent *et al*. 2021).

L'un des sites intégrés au projet Fortipolis est celui de La Sioutat, à Roquelaure, dans le département du Gers qui est occupé du premier âge du Fer jusqu'à l'époque augustéenne. Le bâtiment BAT8717, occupé durant le Ier s. av. n. ère, est l'une des nombreuses structures découvertes dans cette agglomération. C'est la céramique mise au jour dans ce bâtiment qui compose le corpus céramique étudié dans le cadre de ce travail de master. Le contexte, à la fois chronologique et géographique, rend la céramique de ce site particulièrement essentielle à caractériser car elle se situe dans un contexte urbain. De plus, la fin du Ier s. av. n. ère marque une transition avec l'époque romaine avec la romanisation progressive des populations en Gaule suite à la conquête romaine. L'objectif est ici triple. Le premier objectif est de déterminer la production céramique et ses modes de façonnage étant donné l'introduction du tour de potier durant la transition entre le premier et le second âge du Fer. Le second est de proposer une première lecture fonctionnelle et économique du mobilier céramique du corpus, compte tenu de la rareté de cette approche dans les études céramiques de la période. Enfin, le troisième et dernier objectif est de chercher d'éventuelles influences extérieures et des similarités avec la production céramique du reste de la Gaule, ou même d'ailleurs, dans un contexte d'intensification des échanges.

I – Cadres généraux de l'étude

I.1. L'Aquitaine, un carrefour culturel dans la Gaule du Ier s. av. n. ère

Pour commencer, une définition des Celtes, des peuples Aquitains et de la Gaule s'impose afin de comprendre les relations qui existent entre ces trois notions. En effet, durant le second âge du Fer, les Celtes et les Aquitains ont des contacts et l'Aquitaine est un carrefour culturel**.** La manière traditionnelle de définir les Celtes au XIXe s. fait ressortir des confusions entre culture matérielle, langue et ethnie. Or, ces définitions ont un impact sur la recherche, d'où l'importance de les rappeler ici.

I.1.1 Les Celtes : sources antiques, thèse diffusionniste et confusions

Les premières mentions des Celtes apparaissent dans les sources grecques entre le VIe et le Ve s. av. n. ère (Verger, Buchsenschutz 2015 p. 75). Le terme utilisé alors est celui de *Keltoi* et s'applique à toutes les populations d'Europe Continentale. Mais les Celtes font également l'objet de diverses descriptions dans les sources romaines, notamment dans la guerre des Gaules de Jules César. Ce dernier situe les Celtes dans la Gaule Celtique, donc en Gaule qui réunit également l'Aquitaine et la Gaule Belgique (Collis 1994 ; Buchsenschutz *et al*. 2015 p. 14). Toutefois, si ces sources indirectes donnent des informations précieuses, il ne faut pas oublier qu'elles s'inscrivent dans un contexte bien particulier et qu'elles sont alors instrumentalisées. Par exemple, chez les Grecs, définir les Celtes permet de se différencier de ces derniers et donc de marquer la séparation entre le monde civilisé, le leur, et le monde « barbare », peuplé par les Celtes (Salač 2020). De plus la Gaule décrite par Jules César est plus une notion géographique que culturelle. Effectivement, la guerre des Gaules permet de définir un territoire avant sa conquête, même si la définition de ce dernier peut s'appuyer sur des réalités car les peuples qui composent ce territoire ont parfois des traits communs.

Traditionnellement, depuis le XIXe s., les définitions historiques des peuples, ont été confondues avec la culture matérielle définie grâce aux découvertes archéologiques, ici la culture laténienne, et ses faciès (Collis 1994). En effet, avec la mise au jour de nombreux vestiges de la période protohistorique, tel que sur le site de la Tène, une certaine homogénéité du mobilier est mise en avant. Cette dernière est notée par J. Déchelette qui reconnaît des

similarités dans divers objets à travers l'Europe, comme dans la céramique, l'armement ou la parure, mis au jour dans des contextes funéraires. Par exemple les sépultures de la nécropole de Diou de la Tène I (Ve au IVe s. av. n. ère, correspond à la Tène A et la Tène B1 dans la chronologie allemande) dans la Saône-et-Loire comportent les mêmes armes et parures que dans les sépultures champenoises (Fig. 1). Toutefois, J. Déchelette n'écarte pas l'existence de particularités régionales (Déchelette 1914 p. 921 ; Péré-Noguès 2020). Cette approche comparative prospère ensuite notamment à travers la notion de fossile directeur qui impliquerait qu'un objet a une origine précise et unique (Mohen 1980 p. 11 ; Collis 2020). C'est à partir de cette notion qu'émerge la thèse diffusionniste selon laquelle une culture se diffuserait par le biais de déplacements de populations depuis un noyau originel. Dans le cas des Celtes, ce noyau originel serait le centre et l'est de l'Europe et les déplacements se feraient sous forme de migrations et d'invasions à partir du Ve s. av. n. ère, soit le début du second âge du Fer (Fig. 2.). Le fossile directeur permettrait alors d'évaluer la diffusion des Celtes et de leur culture, et donc de la « celtisation » des populations à leur contact, à partir de la découverte d'objets en dehors de leur origine supposée, ici le centre et l'est de l'Europe. En plus de la culture matérielle, la langue a, elle aussi, été utilisée pour qualifier ou non une population comme Celte depuis son identification au XVIIIe s. (Collis 1994). La thèse diffusionniste a, entre autres, été utilisée pour expliquer la présence de Volques Tectosages à Toulouse alors qu'une origine locale à ce groupe est tout à fait envisageable (Milcent 2015 ; Le Dreff 2015 tome 1 p. 24-26).

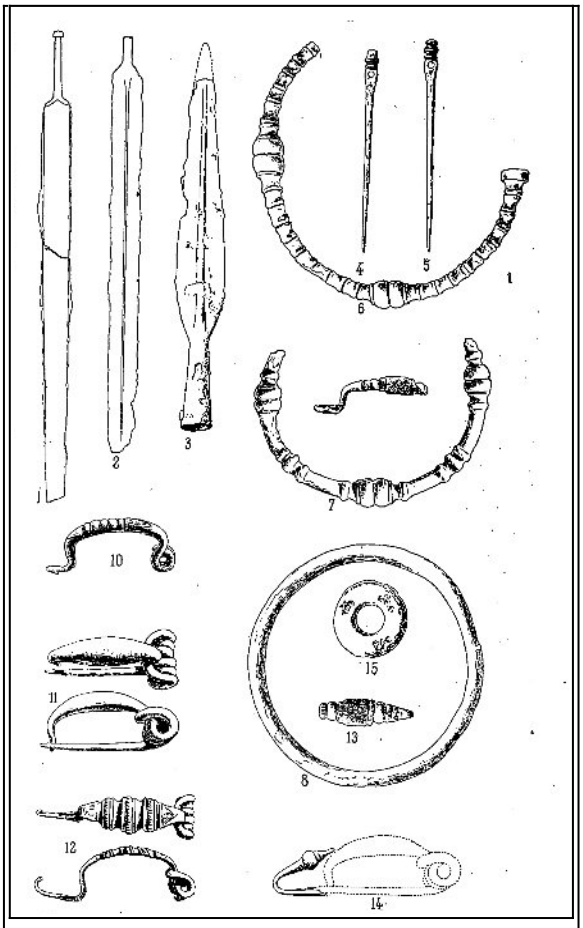


Fig. 1: Objets des sépultures de la nécropole de Diou (Saône-et-Loire) (Déchelette 1914 Fig. 430 p. 1045).

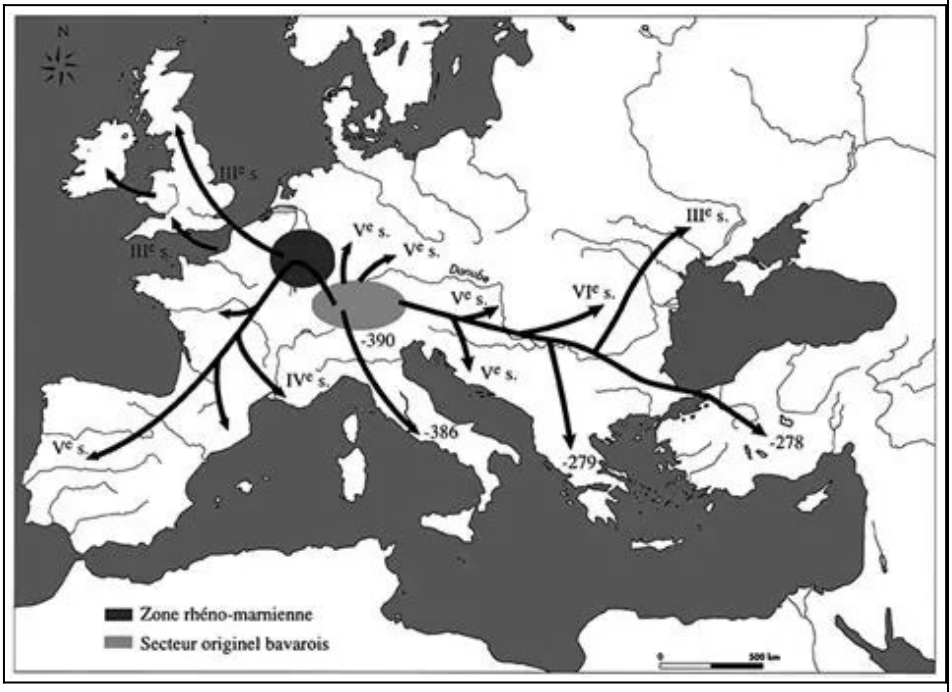


Fig. 2. Schéma traditionnel des foyers originels des Celtes et de leurs migrations supposées d'après la thèse diffusionniste (Bats 2013 Fig. 4).

Cependant, une culture matérielle ne peut pas être associée à une origine ou à un peuple unique (Bats 1994 ; Bats 2013). En effet les faciès laténiens couvrent une partie plus large de l'Europe Continentale que le domaine, ou *koine*, celtique. Par exemple, le site d'Ensérune comporte une grande quantité de mobilier associé à un faciès laténien dont des fibules, épées ou encore des boucles de ceinture (Bats 1994 ; Collis 1994). Or, ce site se trouve en dehors du domaine celtique. Donc, ce n'est pas parce qu'un même objet est découvert dans deux contextes différents qu'il répond à la même culture ou aux mêmes pratiques. L'exemple très pertinent à ce sujet utilisé par M. Bats est celui du *symposion* chez les grecs et le banquet dans le domaine Hallstattien durant le premier âge du Fer. En effet, de la vaisselle associée au *symposion* est importée dans le domaine Hallstattien, pourtant ces deux pratiques n'ont de commun que la vaisselle (Bats 2013). De plus, il ne faut pas percevoir les Celtes comme une seule entité monolithique. Par exemple les régions actuelles de l'Auvergne, du Berry et de l'Orléanais, rattachées à la Gaule Celtique et donc aux Celtes d'après la définition des Gaules de Jules César, comportent des différences dans leur mobilier alors que les trois régions sont associées au même domaine (Augier *et al*. 2007). Enfin, la langue ne peut pas non plus être utilisée comme un indicateur de présence celtique car sa diffusion ne correspond pas aux territoires où sont attestées les populations celtes d'après les sources antiques (Verger, Buchsenschutz 2015 p. 78). L'association des Celtes avec une

culture matérielle laténienne et une langue celtique amène à des confusions. En effet, chacun de ces éléments sont utilisés comme des équivalences. Or, il ne faudrait pas les utiliser comme tel d'après J. Collis, mais cela ne veut pas dire non plus qu'ils sont complètement exclusifs car des populations celtiques peuvent parler une langue dite celtique ou alors présenter un faciès laténien même si ce n'est pas toujours le cas (Collis 1994).

Aujourd'hui, Le terme « Celte » est trop connoté et J. Collis estime qu'il faudrait le remplacer. Il est d'abord associé à des idées politiques ou des festivals pour revendiquer un ancêtre commun ou une identité (Collis 1994). Il est aussi utilisé par certaines populations modernes (Irlandais, Gallois, Asturiens, Galiciens) se revendiquant comme celtes par la langue ou la culture, que J. Collis appelle « *Modern Celts »* pour ne pas les confondre avec les « *Ancient Celts »* et identifier des phases dans cette culture. C'est la raison pour laquelle le terme est moins utilisé aujourd'hui, mais cela ne signifie pas qu'il est moins important de le définir (Collis 2017). Enfin, la définition de Jules César de la Gaule et des Celtes dans la guerre des Gaules est utilisée ici pour poser un cadre géographique pour l'étude céramique et les comparaisons de ce travail. Une carte situant les peuples gaulois et délimitant les trois Gaules est faite par S. Fichtl dans son ouvrage « les peuples gaulois » (Figure 3.) (Fichtl 2004 p. 54). C'est dans la guerre des Gaules de Jules César que la région d'Aquitaine, où est situé le site du corpus céramique étudié ici, est mentionnée et décrite à côté de la Gaule Celtique. Or, les Aquitains ne sont pas perçus comme des Celtes par les auteurs antiques (Gardes 2002).

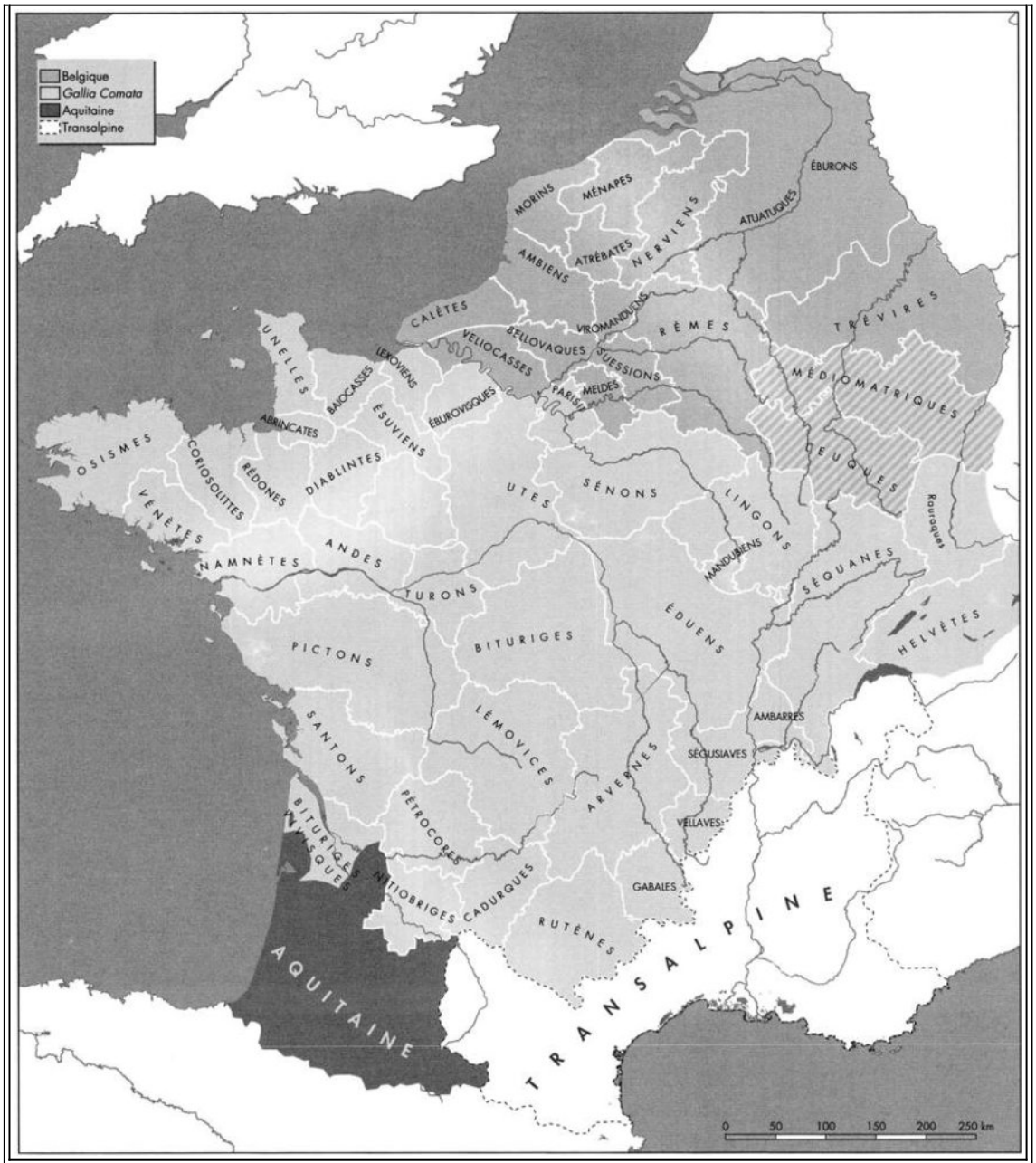


Fig. 3. Proposition d'une cartographie de la Gaule à l'époque de César en se basant sur les limites de diocèses médiévaux (l'appartenance des civitates des Leuques et des Médiomatriques à la Belgique n'est pas résolue , l'Aquitaine, qui pose des problèmes plus complexes, n'a pas été prise en compte) (Fichtl 2004 p. 54)

I.1.2. L'Aquitaine et ses relations avec ses voisins

L'une des régions qui a longtemps été considérée en marge, en partie à cause de la thèse diffusionniste, est le Sud-Ouest et notamment la zone correspondant à l'Aquitaine d'après Jules César. D'abord, selon J. Déchelette, la zone aurait conservé une culture hallstattienne pour une durée plus longue que ses régions voisines (Déchelette 1913 p. 664-

665). D'autres auteurs reprennent cette idée comme G. Fabre ou encore W. Kimmig. J.-P. Mohen est le premier à remettre en question la thèse diffusionniste dans le Sud-Ouest (Mohen 1980 p. 9-12 ; Gardes *et al*. 2020 a).

L'Aquitaine est avant tout décrite en opposition au reste de la Gaule par les textes antiques. Toutefois, ceux-ci ne s'étendent que très peu sur sa description et ne nomment pas tous les peuples qui la composent malgré la définition géographique claire qui est donnée de la zone. L'élément qui délimite l'Aquitaine est alors la Garonne qui est perçue comme une frontière entre le monde Celte et le monde Aquitain. Ce dernier serait alors bien plus proche des Ibères par la culture et la langue (Bats 1994 ; Gardes 2002 ; Le Dreff 2015 tome 1 p. 31-34 ; Gardes *et al*. 2020 a). Néanmoins, les dénominations tel que « le monde aquitain » ou « L'Aquitaine », peuvent être trompeuses. En effet, comme dans le reste de la Gaule, l'espace n'est pas monolithique bien qu'il existe un fond commun. La zone est alors subdivisée, notamment par Pline et plusieurs peuples se répartissent le territoire aquitain (Fig. 4.). Or, les découvertes archéologiques dans le Sud-Ouest permettent elles aussi une subdivision de la zone avec d'un côté, la moyenne vallée de la Garonne et ses affluents et de l'autre, la Gascogne et les Landes et Pays de l'Adour. Chacune a ses particularités mais cela ne veut pas dire qu'elles ne communiquent pas entre elles (Gardes 2002 ; Gardes *et al*. 2020 a).

L'Aquitaine entretient des relations avec les Ibères, mais ce n'est pas la seule connexion culturelle et il faut nuancer le propos des auteurs antiques qui séparent nettement l'Aquitaine et la Gaule Celtique car les deux entretiennent des relations même si celles-ci peuvent varier selon la zone en Aquitaine. Ce n'est pas tout, La Tène est une période d'intensification des échanges, et l'Aquitaine ne fait pas exception. D'abord, l'Aquitaine échange avec le reste de la Gaule et notamment avec les Celtes comme le montrent les fibules et les céramiques qui présentent des ressemblances avec le mobilier mis au jour plus au nord. L'aire de diffusion des monnaies à la croix le long de la Garonne montrent également que celle-ci n'est pas une frontière qui délimite deux espace distincts mais un espace d'échanges (Gardes *et al*. 2020 a). De la même manière, les échanges à longue distance explosent à cette période comme l'illustre par exemple la répartition et la quantité d'amphores vinaires en Gaule. La consommation de vin n'est pas cantonnée aux évènements cultuels ou aux banquets des élites comme cela pouvait être le cas auparavant, c'est donc bien le signe que les échanges augmentent à cette période (Olmer 2018). L'Aquitaine s'intègre bien dans cette période avec la quantité importante d'amphores mises au jour à Auch et à Roquelaure dans le Gers (Gardes,

Ferrer-Joly 2021 p. 25, p. 43 et p. 70-72). L'Aquitaine entretien alors des relations avec les Ibères et les Celtes mais aussi avec le monde romain bien avant la conquête romaine.

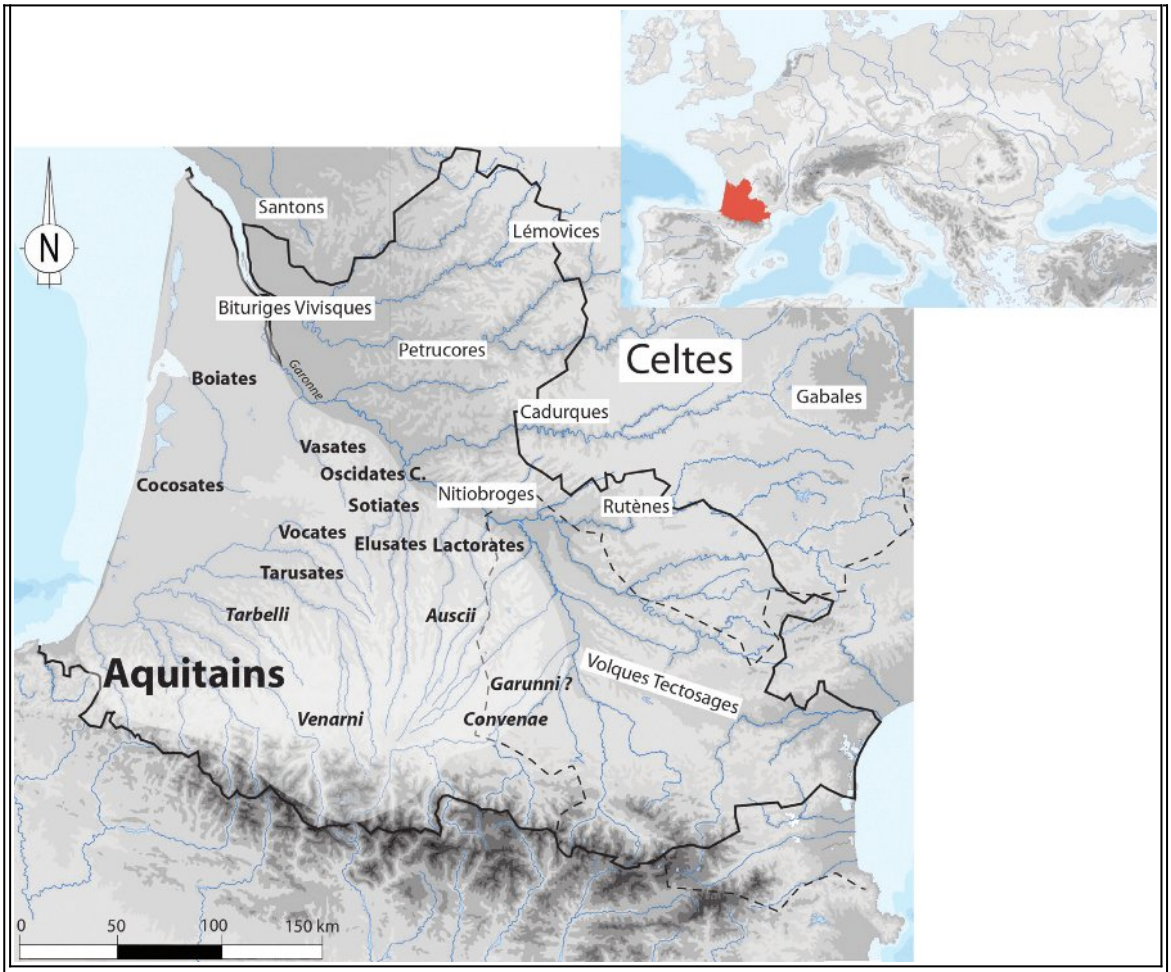


Fig. 4. Carte des peuples celtiques et aquitains du sud-ouest de la France (Gardes et al. 2020 a Fig. 1. DAO : P. Gardes, T. Le Dreff et P. Péfau).

I.2. La céramique durant La Tène

La « céramique celtique » a, pendant un temps, été un indice de « celtisation » des populations de La Tène. C'est-à-dire que ce serait un marqueur qui permettrait d'attester ou non du caractère celte d'une population. Or, comme le montre M. Bats, ce n'est pas parce qu'un groupe d'individus emprunte des éléments à une autre culture qu'il appartient forcément à cette dernière. En effet, si T. Le Dreff relève bien des influences sur la céramique du Sud-Ouest, celle-ci comprend bien des aspects plus régionaux. Une définition de la céramique celtique est alors nécessaire dans un premier temps afin de mettre en avant les particularités de la céramique dans le Sud-Ouest dans un second temps.

I.2.1 La céramique dite celtique

Une première piste pour décrire cette céramique dite celtique apparaît dans le manuel de J. Déchelette bien que les termes « céramique celtique » n'apparaissent pas. Pour ce dernier, à la fin de La Tène III (correspondant à La Tène D de la chronologie allemande majoritairement utilisée aujourd'hui), soit entre 150 et 25 av. n. ère, il y aurait une homogénéisation de la production céramique qui effacerait les particularités régionales. Les régions suivraient alors toutes les mêmes formes et celles-ci seraient des imitations de vases en métal méditerranéens (Déchelette 1914 p. 1458-1459 et p. 1481). Cette définition est précisée avec les données obtenues ensuite. Selon les nouvelles découvertes, l'homogénéisation du répertoire céramique surviendrait dès le début de l'âge du Fer. De plus, les formes communes auraient un « profil en S » pouvant être attribuées en partie à l'adoption du tour de potier, plutôt qu'à des imitations de la vaisselle en métal méditerranéenne (Milcent 2005).

Dans les typologies céramiques du sud de la Gaule, le terme de « céramique celtique » est repris par M. Py par commodité car le matériel auquel il s'applique n'est pas homogène. Selon M. Py, la « céramique celtique » qui comporte également des « profils en S », est décrite comme suit : « Aux IVe et IIIe s. av. n.-è., ces vases, montés au tour dans des argiles grises plus ou moins épurées présentent certaines formes typiques du faciès Tène I de l'Europe continentale : notamment les urnes à pied annulaire, pourvues ou non de moulurations sur l'épaule et/ou à la base de la panse, et souvent décorées au brunissoir. » (Py 1993 a). Toutefois cette définition ne peut pas tout à fait être appliquée dans le Sud-Ouest car elle correspond à un contexte différent. En effet, elle concerne des céramiques mises au jour dans des sites du Sud-Est, notamment en Languedoc oriental et occidental, en Provence et en Catalogne. Cette zone connaît en effet des influences méditerranéennes plus précoces par rapport au reste de la Gaule tel que des influences grecques avec la fondation de la colonie grecque de Massalia. C'est aussi un espace qui a noué des alliances avec les Romains et qui passe sous leur contrôle au cours du IIe s. av. n. ère avec la création de la province de Transalpine (Le Dreff 2015 tome 1 p. 26-28). Cela souligne les liens importants qui existent entre le domaine méditerranéen et la Transalpine. De plus, les « céramiques celtiques » dans le Languedoc Oriental et en Provence sont exclusivement importées selon M. Py (Py 1993 a). Toutefois ce constat ne s'applique pas partout.

. Les formes mentionnées par M. Py s'appuient sur d'autres études réalisées dans la zone parmi lesquelles figure celle de G. Fouet dans le Toulousain (Fouet 1970). Les céramiques toulousaines décrites par G. Fouet ne sont pas qualifiées de « céramique celtique » mais de « vases gaulois ». Pourtant, elles sont similaires aux céramiques de la typologie de M. Py. Les « vases gaulois » toulousains se déclinent en plusieurs formes, notamment en « urne » (Fig. 5., n°1 à 4), en « jatte » (Fig. 5., n°6), en « gobelet tronconique » (Fig. 5., n°7) et en « terrine » (Fig. 5., n° 8). Toutes ces formes tournées contrastent avec les vases qualifiés d' « indigènes » qui seraient systématiquement modelés et relèveraient plus de traditions locales. Cependant, les « vases gaulois » de G. Fouet et les « céramiques celtiques » de M. Py n'ont pas la même provenance. En effet, dans le Toulousain, les « vases gaulois » ne sont pas importés mais bien produits sur place alors que la zone s'insère, comme le Languedoc Oriental et la Provence, dans la Transalpine. Les céramiques de ce type mises au jour au Languedoc Occidental ont elles aussi comme particularité d'être considérées comme des productions locales (Rancoule 1970 ; Rancoule, Schwaller 1994). En effet, G. Rancoule estime que les ateliers du Sud-Ouest étaient parfaitement capables de produire ce type de céramique (Rancoule 1970).

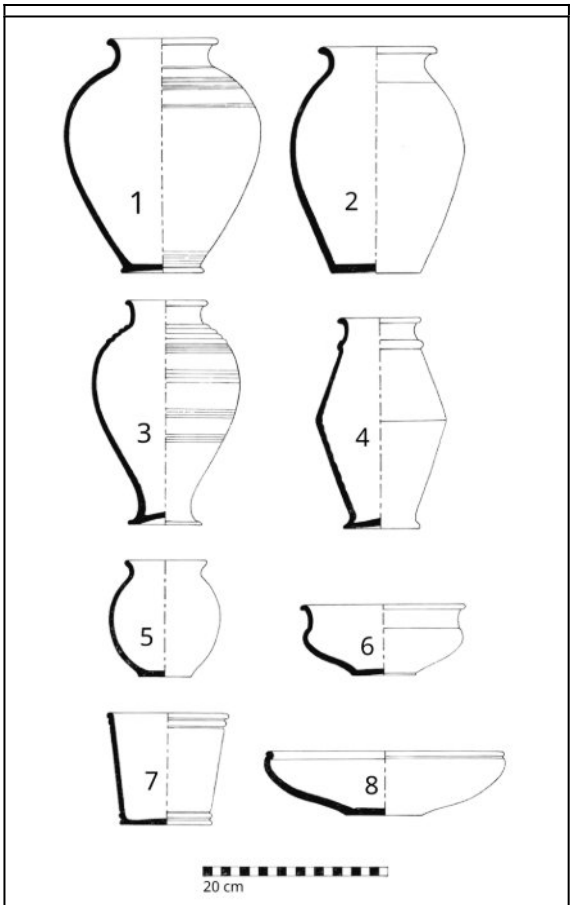


Fig. 5. Formes communes de vases dits gaulois dans la région toulousaine (d'après Fouet 1970 Fig. 1).

Les termes utilisés dans les différentes typologies révèlent la confusion relevée par J. Collis (Collis 1994). Effectivement, les termes « celtique » et « laténien », en plus de celui de « gaulois » ici, sont utilisés pour faire allusion à un même type de matériel. Ils évoquent tous des formes de céramiques particulières, souvent avec des « profils en S », qui auraient des origines exogènes, rattachées principalement au nord ou à l'est de l'Europe. Cela fait écho à la thèse diffusionniste concernant l'origine supposée des Celtes. C'est pourquoi l'appellation

« céramique celtique » est aujourd'hui délaissée dans la littérature scientifique et qu'elle est remplacée par la mention d'influences laténiennes.

I.2.2 Les ateliers de potier et la céramique dans le Sud-Ouest

Dès 1970, les publications de G. Rancoule et G. Fouet, évoquent la production de céramiques dans des ateliers dans le Sud-Ouest durant le second âge du Fer. Des sites sont en effet reconnus comme des ateliers, comme par exemple à Lagaste dans la vallée de l'Aude grâce à la présence de fours de potier (Rancoule 1970). Plus récemment, différents travaux permettent de mettre en avant différentes zones au sein de l'Europe avec une densité importante d'ateliers de potier, indiqués par la présence de fours de potiers, à la fin de l'âge du Fer, notamment dans le sud-ouest de la Gaule (Fig. 6). Dans cette région, regroupant l'Aquitaine et ses marges et une partie de la Transalpine, des ateliers, dont les fours sont de type à sole rayonnante, émergent au IIe s. av. n. ère et sont en activité jusqu'au Ier s. av. n. ère. Ils sont situés à proximité des habitats groupés (Le Dreff 2015 tome 1 p. 340-341 ; Le Dreff *et al*. 2017 ; Gardes *et al*. 2020 a).

Par ailleurs, les études céramiques dans la région mettent en avant une homogénéité des formes. C'est le cas de la thèse de T. Le Dreff qui offre une synthèse complète pour la céramique protohistorique dans le Sud-Ouest (Le Dreff 2015) sur laquelle repose une grande partie de l'étude céramique de ce travail. Les observations font alors ressortir un répertoire de formes assez réduit et standardisé avec des influences laténiennes (Le Dreff 2015 tome 1 p. 330, p. 348, p. 367 et p. 375 ; Le Dreff 2017 ; Le Dreff 2021). Malgré tout, des différences existent entre les différentes zones du Sud-Ouest, par exemple la part de céramique modelée ou tournée entre la partie orientale et occidentale de l'Aquitaine (Gardes 2015). Mais on observe également quelques différences sur les cartes de répartition de certaines formes (Le Dreff 2015 tome 1 p. 347-358 ; Gardes *et al.* 2020 a). Certaines de ces différences devraient toutefois être attribuées à l'accès aux matières premières et à l'économie de la zone plutôt qu'à des raisons culturelles (Gardes 2015).

Par conséquent, d'après ces données, il y aurait une spécialisation de l'artisanat potier au cours des deux derniers siècles avant notre ère avec une standardisation des formes produites, à la fois montées au tour et modelées, par des artisans ayant un certain savoir-faire. La production de la céramique s'écarte alors du cadre domestique, même si certaines formes modelées qui se rapportent davantage à des vases de cuisine, pourraient toujours être

produites dans ce cadre selon la zone étudiée (Le Dreff 2015 tome 1 p. 254-256 ; Le Dreff 2017).

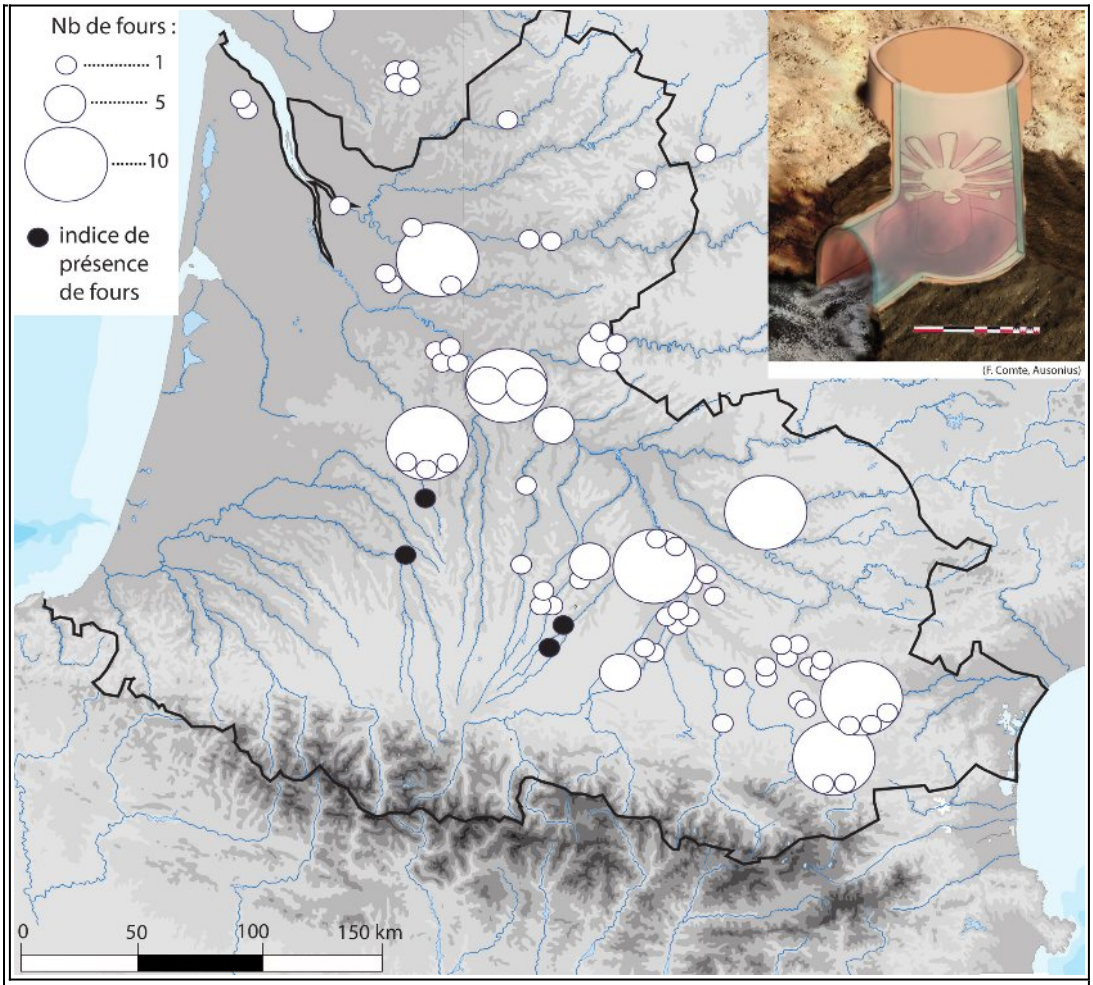


Fig. 6. Carte de localisation des fours de potier dans le Sud-Ouest au second âge du Fer (Gardes et al. 2020 a Fig. 8. DAO : T. Le Dreff).

II – Le Site de La Sioutat (Roquelaure, Gers)

Le site de La Sioutat est situé dans la commune de Roquelaure, à 7 km d'Auch, dans le département du Gers, en Occitanie (Fig. 7.). C'est un habitat de hauteur fortifié qui occupe une surface de 7 ha sur un promontoire rocheux et qui est associé, d'après des prospections faites en 1987, à une occupation d'environ 10 ha en contrebas (Gardes *et al.* 2017 a p. 7). Le site s'insère dans le territoire occupé par le peuple des Ausques, ou *Auscii* en latin, avant la conquête romaine (Gardes, Ferrer-Joly 2021 p. 22).

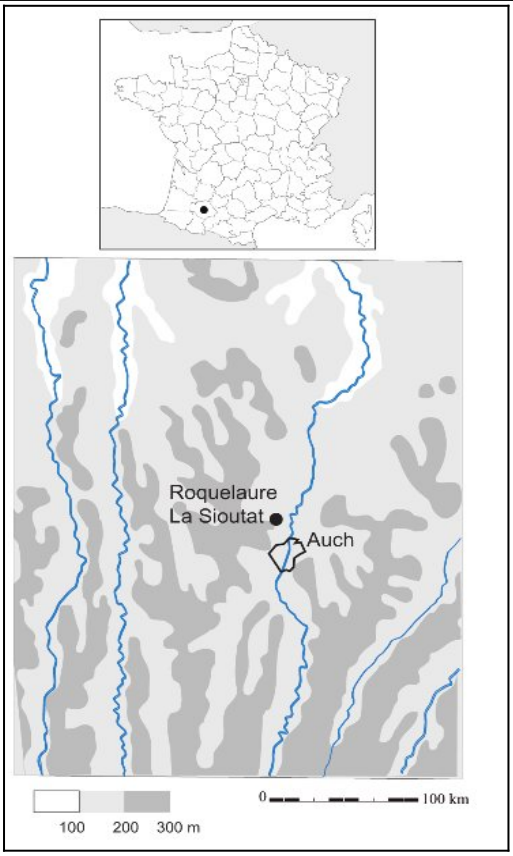


Fig. 7. Localisation du site de La Sioutat (Gardes et al. 2017 b Fig 1. DAO : P. Gardes).

L'habitat de La Sioutat est occupé sur le temps long, plus précisément du premier âge du Fer à la période augustéenne. Il est réoccupé après cet abandon à l'époque moderne. En effet, un moulin est actif de 1766 à la fin du XIXe s. (Gardes *et al*. 2017 b ; Aubas 1934) puis une partie du site est utilisée comme carrière jusqu'au XXe s (Gardes *et al*. 2022 p. 291-292). Actuellement, un château d'eau se trouve au milieu du plateau. Or, la carrière et la présence du château d'eau au milieu du site ont un impact sur la recherche sur le terrain, le premier a détruit une partie des vestiges et le second a perturbé les prospections géophysiques réalisée en 2021 (Gardes et al. 2022 p. 10 et annexe 3).

II.1. Des recherches sporadiques avant les années 2000

Dans un premier temps, la recherche sur le site est assez sporadique. La première mention de vestiges apparaît dans les mémoires de J.-F. de Montégut écrits en 1790 et publiés par son descendant C. de Batz en 1897. Ils décrivent des observations faites sur des constructions maçonnées mises au jour à Roquelaure en 1785 et interprétées comme des

éléments d'un édifice thermal. Cependant, ils ne fournissent pas d'indication sur l'emplacement exact des découvertes, ce qui ne permet pas d'affirmer qu'elles sont sur La Sioutat (Batz (de) 1897). L'intérêt archéologique de la zone est de nouveau évoqué en 1934 par M. Aubas qui signale les débris visibles sur le plateau de La Sioutat et souligne la toponymie révélatrice du site (Aubas 1934).

Les premières fouilles n'ont lieu que près de 200 ans après la première mention du site, entre 1962 et 1969 (Gardes *et al*. 2017 b). Elles se concentrent sur les restes d'une partie d'un bâtiment maçonné, composé de pièces en enfilade (Fig. 8.). Ces restes sont interprétés comme ceux d'une *villa*, c'est-à-dire une exploitation rurale antique (Cantet, Péré 1962 ; Cantet, Péré 1963). Malgré une recherche avant tout portée sur le bâtiment rattaché à l'époque gallo-romaine, l'hypothèse d'une occupation antérieure, déjà évoquée par M. Aubas, est soutenue par la mise au jour de matériel antérieur à l'Antiquité. Effectivement, des haches polies associées à la période Néolithique (Cantet 1964) et de la poterie protohistorique (Cantet 1963) hors contexte sont découvertes sur le plateau. En dépit du caractère hors contexte de la céramique, elle fait l'objet d'une étude présentée lors de la 9e Journée des Archéologues Gersois en 1987 par l'un des fouilleurs du site. Cette dernière est très complète avec des comparaisons avec d'autres sites dans Sud-Ouest qui pourraient indiquer une datation du 1er âge du Fer pour certaines formes céramiques (Cantet 1988).

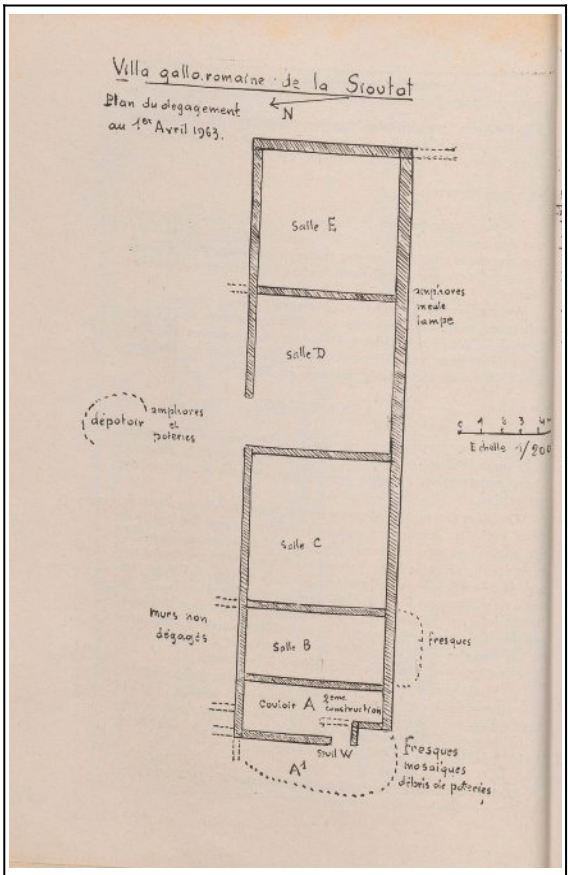


Fig. 8. Plan des pièces en enfilade fouillées en 1963 à La Sioutat (Cantet 1963 p. 174).

Le site est également présenté dans la carte archéologique de la Gaule sur le Gers par J. Lapart et C. Petit-Aupert et il est toujours décrit comme une *villa*, même si une occupation antérieure est toujours envisagée (Lapart, Petit 1993 p. 52-53). Dans les années 1980, C. Petit-Aupert mène également, avec P. Sillières, des prospections sur plusieurs sites à travers le Gers, notamment à La Sioutat (Petit, Sillières 1997).

II.2. Les campagnes de fouilles programmées de 2007 à 2021

Dans les années 2000, le site fait l'objet d'un nouvel intérêt grâce à un projet de recherche qui vise à améliorer les connaissances sur l'occupation du territoire chez les Aquitains. Des prospections thématiques s'inscrivant dans ce projet de recherche sont menées dans le Gers entre 2002 et 2004 et mettent en avant une certaine densité de vestiges ce qui pousse des chercheurs à s'intéresser à la zone et à ses différents sites comme celui de La Sioutat (Gardes *et al.* 2017 a p. 9 ; Gardes *et al.* 2020 b).

Des sondages sont alors réalisés en 2006, suivis par une première campagne de fouille annuelle en 2007. La fouille annuelle laisse place à deux fouilles triennales de 2008 à 2010 puis de 2011 à 2013. Après une année de pause en 2014, une nouvelle fouille annuelle se déroule en 2015 et un nouveau programme triennal est actif entre 2016 et 2018. Enfin, deux nouvelles campagnes annuelles clôturent les recherches sur le terrain en 2019 et en 2021. Les premières recherches en 2006 s'effectuent sur toute l'emprise du plateau puis elles se concentrent de chaque côté de la zone fouillée dans les années 60. Cette dernière est ensuite complètement intégrée à l'espace fouillé 2011 afin de compléter les informations à son sujet car moins de 20 % de la zone avait réellement été fouillée jusqu'au substrat dans les années 60 (Gardes *et al*. 2014 p. 11) (Fig. 9 et Fig. 10.).



Fig. 9. Photo aérienne prise depuis l'est du site de La Sioutat (Gardes et al. 2017 b Fig. 2. Cliché : F. Colléoni).

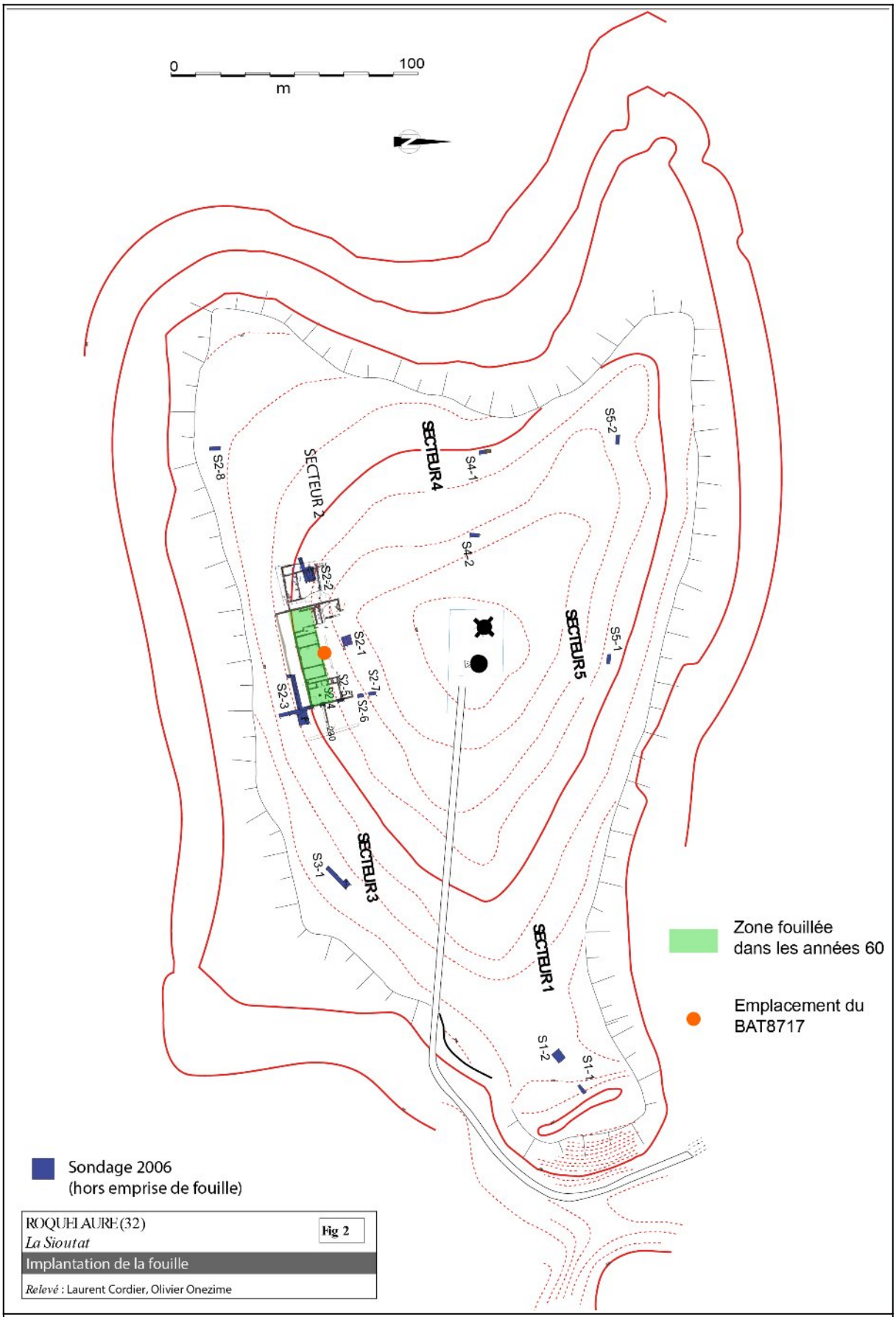


Fig. 10. Plan des fouilles de La Sioutat de 2006 à 2021 avec la localisation des fouilles des années 60 et la localisation du bâtiment BAT8717
(d'après Gardes et al. 2022 Fig. 2 p. 13. Relevé : L. Cordier et O. Onezime).

Ces recherches sur le terrain de 2006 à 2021 ont permis de mettre en avant une périodisation en quatre temps. D'abord, il y a la période 1 du VIe au IIIe/IIe s. av. n. ère, c'est la moins bien conservée des quatre à cause des réaménagements effectués durant la période 2. En effet, la période 2 qui dure de 140/130 à 20/15 av. n. ère révèle un réaménagement du site avec la construction de terrasses qui réorganisent l'habitat en îlots ou en sortes de « quartiers ». D'après les observations faites sur le terrain, l'occupation est continue entre la période 1 et la période 2 (Gardes *et al*. 2022 p. 262, p. 267, p. 284 et p. 285). Ensuite, la période 3, s'étendant de 20/15 av. n. ère à 10/40 de n. ère correspond à la construction de deux bâtiments dont l'un d'eux est celui qui est partiellement mis au jour durant les fouilles des années 60. Ils sont construits avec des matériaux (mortier, bloc calcaire, *tegualae*), des décors (enduits muraux) et un plan (plan à cour centrale) qui sont typiquement italiques et assez précoces par rapport à la majorité du territoire de la Gaule. Effectivement les bâtiments des périodes 1 et 2 sont plutôt érigés en terre et en bois et transitionnent au cours de la période 2 avec des aspects plus italiques comme par exemple avec l'apparition de sols en béton tuileau. Le changement d'architecture n'est alors pas soudain (Gardes *et al*. 2017 b). L'occupation du site est par ailleurs tout à fait continue jusqu'à sa période d'abandon, ou la période 4 qui s'étale de 10/40 de n. ère à nos jours, aucun hiatus n'est observé entre les différentes périodes.

Une autre particularité est observée sur le plateau de La Sioutat, celle de la densité des vestiges, et ce, dès la période 1 (Gardes *et al*. 2022 p. 267). Cette dernière est assez importante et pousse à qualifier La Sioutat d'agglomération. Cela signifie que le bâtiment interprété auparavant comme une *villa* est en réalité une *domus* car ils s'insère dans un contexte urbain plutôt que rural. Le statut d'agglomération et les constructions italiques précoces sur le site de La Sioutat amènent à s'interroger sur sa place dans le territoire car il apparaît alors comme un centre de pouvoir durant l'âge du Fer (Gardes *et al*. 2017 b ; Gardes, Ferrer-Joly 2021 p. 32).Toutefois, la durée d'occupation et la densité ont des conséquences sur la compréhension du site en raison des nombreux rechargement des terrasses et de la construction des nouveaux batiments sur les anciens. Ainsi, certaines structures n'ont pas pu être associées à une période précise

La caractérisation de la céramique de La Sioutat pourrait alors fournir des informations sur ses habitants, or la dernière étude céramique a publiée dans le rapport de la campagne de 2016 (Gardes *et al*. 2017 a). C'est pourquoi l'intérêt est porté ici sur un lot de

céramiques mises au jour dans le bâtiment 8717 (noté BAT8717) (Fig. 10) qui est fouillé en 2018.

II.3. Le contexte du bâtiment BAT8717

Le BAT8717, fouillé en 2018, est situé dans le secteur 7 de la zone 8 (Fig. 11.). Il est situé sur la terrasse TER8717 et est composé de 3 unités stratigraphiques (notées US). Les US 8717 et 8718 sont les niveaux de sol du bâtiment et l'US 8747 qui est le remblai de préparation sur lequel se pose directement le bâtiment (Fig. 12.). Le bâtiment daté par la chronostratigraphie dans la période 2, et plus précisément dans sa phase b et son état 1 (période 2b1), donc entre 60 et 40/30 av. n. ère. Il fait 5 m de long et au moins 3,5 m de large, c'est un bâtiment construit à pans de bois sur sablière avec un sol en terre battue (Gardes *et al*. 2022 p. 218 et p. 276).

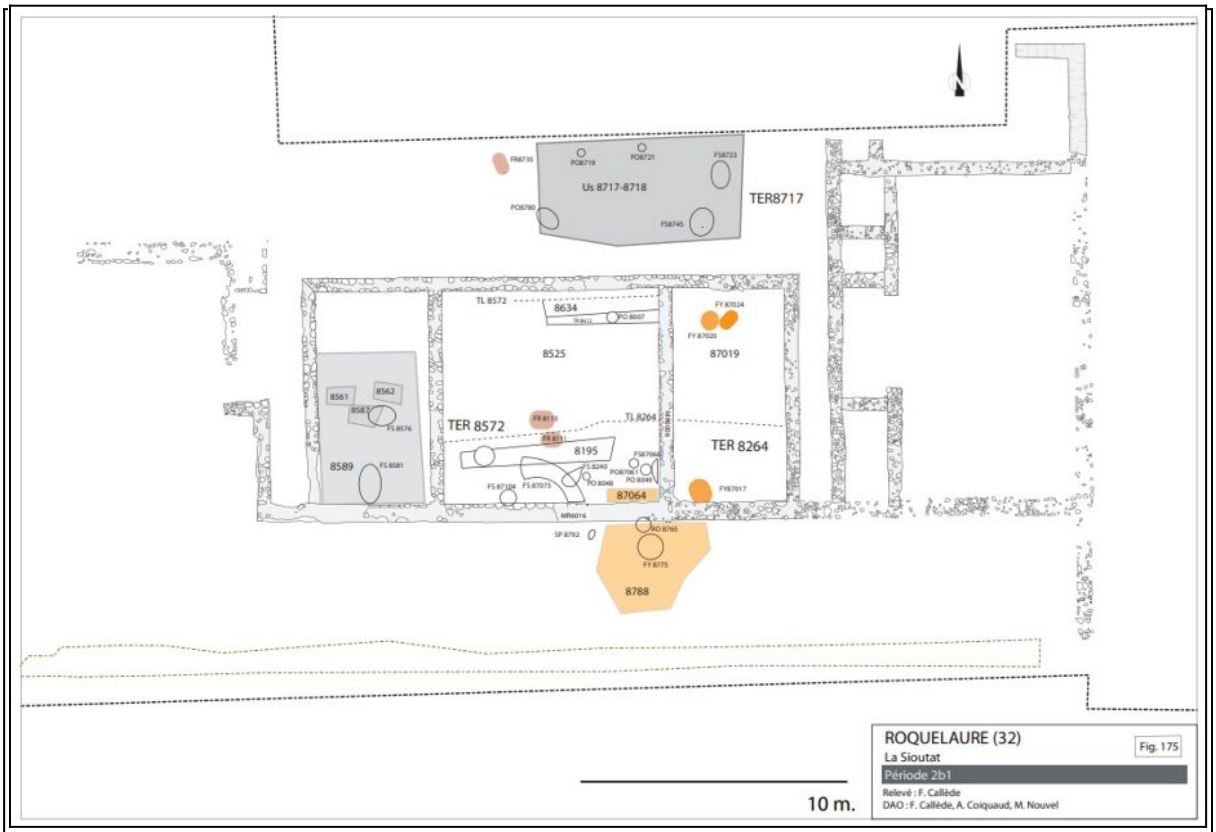


Fig. 11. Le BAT8717 et l'US 8717 en plan
(Gardes et al. 2022 Fig. 175 p. 219. DAO : F. Callède, A. Coiquaud et M. Nouvel).

Il est recoupé par des constructions postérieures, notamment le BAT7153 qui est construit directement sur le BAT8717 ce qui permet d'obtenir un *terminus ante quem*. Cedernier est daté par chronostratigraphie dans la phase b et l'état 2 de la période 2 (période

2b2), soit entre 40/30 et 20 av. n. ère et il est composé des US 7150, 7151, 7152 et 8118 (Gardes *et al*. 2022 p. 239 et p. 276). Un autre bâtiment, le BAT8768, antérieur au BAT8717, permet de fixer un *terminus post quem*. Celui-ci est composé des US 8768, 8769, 87108 et 87163 et cette dernière US qui le compose correspond à un radier formé de tessons d'amphores (Gardes *et al*. 2022 p. 272) (Fig. 12.). Or, ce radier a fait l'objet d'une étude avec une méthode permettant de réévaluer l'estimation du nombre d'amphores sur le site. Cette étude permet également de confirmer la datation du bâtiment BAT8768 entre 90/80 et 60/50 av. n. ère obtenue par stratigraphie, il est alors bien rattaché à la période 2a2 (période 2, phase a et état 2) du site (Benquet 2021).

En dehors du mobilier céramique faisant partie du corpus traité ici, des amphores et un fragment de bracelet en verre sont aussi mis au jour dans le BAT8717.

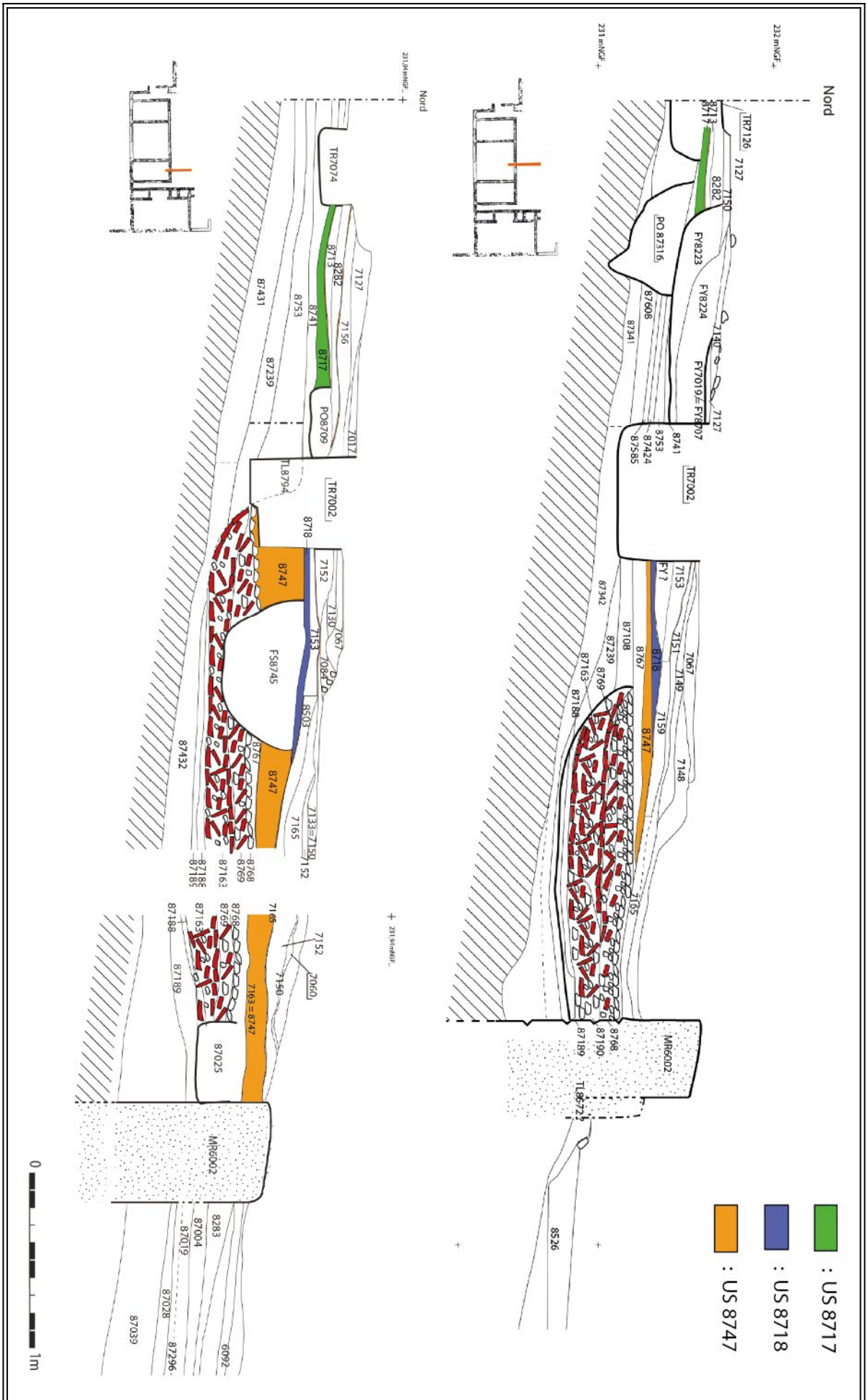


Fig. 12. Coupes stratigraphiques comportant les 3 US du bâtiment BAT8717 (d'après Gardes et al. 2022 Fig. 130 et 131).

III – Étude céramique

III.1. Le comptage

La première étape de cette étude de la céramique du BAT8717 de La Sioutat est le comptage (Tabl. 1).

Ce comptage permet alors d'obtenir le nombre de restes (noté N.R.), c'est-à-dire le nombre total de fragments ou tessons pour les unités stratigraphiques (notées US) 8717, 8718 et 8747 (faisant partie du BAT8717) avant le remontage. Ce comptage montre que le nombre de tessons varie entre chaque US (Fig. 13.). En effet, c'est la 8747 qui a le N.R. le plus élevé avec 1001 tessons tandis que la 8717 en comptabilise 321 et la 8718, qui a le N.R. le plus faible, en contient 33. En résumé, L'US 8747 représente plus de la moitié de l'ensemble du corpus avec 74 % environ des restes. Les US 8717 et 8718 forment respectivement 24 % et 2 % environ de l'ensemble.

Le comptage inclut également le nombre minimum d'individus (noté N.M.I.). Un individu équivaut à un vase, le N.M.I. donne ainsi une estimation du nombre total de vases que pouvait contenir cette couche d'après les recollages possibles entre un bord ou un fond et ses fragments. Ce sont les bords qui sont retenus pour le N.M.I. car, ils sont mieux caractérisés que les fonds et leur quantité est plus importante que celle de fonds avec un N.M.I. de 231 pour les bords et de 63 pour les fonds.

Pour finir, chaque assemblage de tessons a été pesé pour chaque US avant le remontage. Cette pesée est exprimée en grammes et n'est destinée ici qu'à la conservation. Dans d'autres contextes, elle peut être associée au poids moyen d'un vase afin d'observer leur fractionnement (Raux 1998). Néanmoins, ce poids moyen n'est pas une donnée connue ici en raison des grandes variations dans les formes des vases (Le Dreff 2015 tome 1 p. 125) et ce, malgré le répertoire limité des formes comme le montrera l'étude typologique.

US	N.R.	N.M.I. (bord)	Masse (g)
8717	320	57	2948,4
8718	33	6	647,3
8747	1001	168	9632,4
TOTAL	**1354**	**231**	**13228,1**

Tabl. 1. Comptage de la céramique du BAT8717 par US.

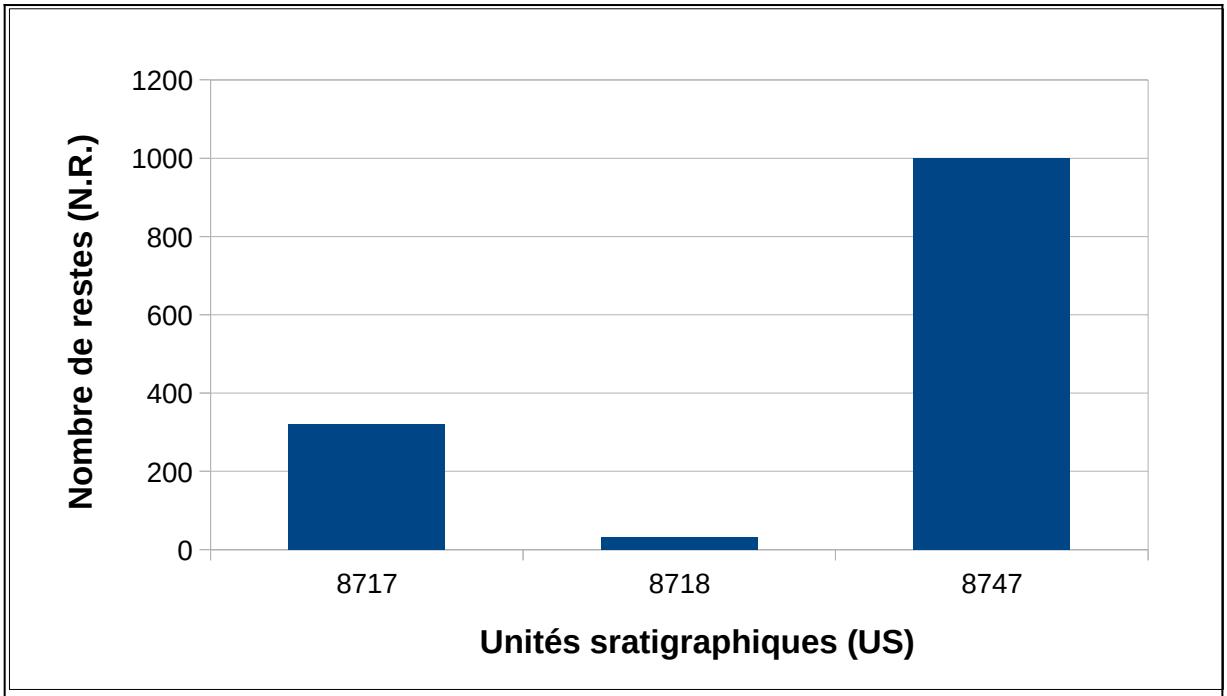


Fig. 13. Diagramme à barres de la répartition du nombre de restes par unité stratigraphique.

III.2. L'étude technologique

Avant l'étude typologique, la collection doit être observée du point de vue technologique. Pour l'étude de la fin de l'âge du Fer, elle est indissociable de la typologie car les formes tournées, modelées et mixtes présentent des caractéristiques et des fonctions différentes. Elles ne répondent en effet pas aux mêmes besoins, et cela est mis en avant par l'étude typologique qui suit cette première étude.

Cette étude technologique comporte trois classements des tessons par US. Le premier a consisté en un classement par type de façonnage et le second tri a été fait par groupe d'inclusions dans les pâtes. Quant au troisième tri, il se base sur la couleur de la surface du tesson.

III.2.1. Le classement par technique de façonnage

Le façonnage est l'une des étapes de la chaîne opératoire de la production d'un vase. C'est cette étape qui donne sa forme au vase. Plusieurs types de façonnage sont alors reconnus. D'abord, la technique sans énergie cinétique rotative (technique sans ECR)

concerne tous types de façonnage par modelage. Il existe ensuite plusieurs manières de modeler un vase comme par exemple le montage au colombin pour n'en citer qu'un.

La seconde technique utilise une énergie cinétique rotative (technique avec ECR), celle-ci intègre l'utilisation d'instruments rotatifs pour façonner le vase, comme la tournette par exemple. Enfin, les deux techniques précédentes peuvent être associées pour façonner un vase. C'est-à-dire que les vases sont d'abord modelés puis tournés pour les finitions (Bonaventure 2011 p. 36-37 ; Le Dreff 2015 tome 1 p. 72 ; Gandon *et al*. 2017). En Gaule, la technique du tournage apparaît entre le premier et le second âge du Fer. L'étude détaillée des lots permet d'identifier cette technique dans la série de céramiques du BAT8717, et d'estimer la proportion de céramiques modelées et de céramiques tournées. Cela révélerait le processus de l'adoption du tour dans la Sud-Ouest car au premier abord cette région ne suit pas les mêmes tendances que le reste de la Gaule.

La détermination de chacune de ces techniques repose sur des observations d'ordre macroscopique et microscopique. Ce sont ici les traces macroscopiques observables à l'œil nu qui sont utilisées pour établir les groupes. Il est à noter que ces observations doivent être variées, une seule trace ne correspond pas à une seule technique. C'est la somme de traces observées qui permet, quand c'est possible, d'associer un fragment à une technique (Livingstone-Smith 2010). Pour commencer, la morphologie des fractures renseigne sur le mode d'assemblage du vase. Par exemple les fractures des vases montés aux colombins ont tendance à suivre les jointures formées entre les masses d'argile modelées superposées lors du façonnage (Bonaventure 2011 p. 37 ; Le Dreff 2015 tome 1 p. 74 ; Pierret 2017). Il y a aussi les irrégularités de surface avec les stries de tournage (Fig. 14.) qui sont des lignes horizontales qui font tout le tour du vase. Ces stries sont particulièrement caractéristiques de la technique de montage avec ECR (Le Dreff 2015 tome 1 p. 76 ; Pierret 2017). Les variations d'épaisseur sont également un indice à prendre en compte car



Fig. 14. Stries de tournage à l'intérieur d'une panse d'une céramique de l'US 8718.

l'épaisseur est plutôt régulière de gauche à droite sur la panse des céramiques façonnées avec ECR (Pierret 2017).

Néanmoins, l'étude des macrotraces a des limites. Premièrement, elle dépend de la conservation de la céramique, or celle-ci n'est pas toujours idéale et l'ensemble peut être trop fragmenté pour pouvoir correctement les analyser (Bonaventure 2011 p. 36 ; Le Dreff 2015 tome 1 p. 72-74). De plus, ces traces peuvent être effacées par les étapes suivantes de la chaîne opératoire et les finitions tel que le lissage dont l'empreinte peut d'ailleurs être confondue avec des traces de tournage (Le Dreff 2015 tome 1 p. 82). C'est pour ces raisons que la catégorie « indéterminé » a été retenue pour les vases qui n'ont pu être classés dans aucun des groupes. C'est en tenant compte de ces limites que la détermination du façonnage ne va pas au-delà du classement selon l'utilisation d'ECR ou non. Les techniques précises (colombin, martelage, …) n'ont pas été reconnues dans cette étude. En effet, la céramique est trop fragmentée pour discerner ces techniques particulières. C'est à cause de cette fragmentation que les traitements de surface n'ont pas non plus été pris en compte ici en dépit de leur présence (Fig. 15.). De plus, ces traitements ne sont pas appliqués de manière homogène sur toute la surface du vase. Les résultats d'un tel tri ne seraient alors pas conformes à la réalité (Bonaventure 2011 p. 37).



Fig. 15. Traces de lissage à l'intérieur d'une panse de céramique de l'US 8717.



Fig. 16: CNT-PROTO de l'US 8717.

Ce premier classement intègre 1334 restes sur les 1354 restes totaux du corpus, 20 tessons en ont été écartés. D'abord, les 13 fragments d'importations ont été retirés car ce ne sont pas des céramiques gauloises. Puis, 7 céramiques protohistoriques antérieures au second âge du Fer (notées

CNT-PROTO) ont aussi été retirées (Fig. 16.). Ce sont des céramiques assez épaisses, polissées avec une surface rouge qui montre que la céramique est cuite dans une atmosphère oxydante. Ces fragments sont considérés comme des tessons intrusifs et ont donc également été écartés des autres études technologiques et typologiques.

Par la suite, les 1334 tessons gardés pour l'étude ont été classés dans 4 groupes. Le premier est celui qui comprend la céramique façonnée avec ECR. C'est la céramique tournée et elle est notée CT. Le groupe suivant contient la céramique façonnée sans ECR, donc modelée. Toutefois, elle est ici renommée en céramique non tournée (CNT). Enfin, la céramique mixte correspond à la céramique finie au tour (CFT). Ces termes ont été choisis pour cette étude car ils sont utilisés par T. Le Dreff dans sa thèse soutenue en 2015 (Le Dreff 2015 tome 1 p. 89). Or c'est la typologie présentée dans ce travail qui a été utilisée pour étudier les formes des céramiques du BAT8717. Ces termes, en plus de celui de la catégorie CNT-PROTO, sont aussi employés dans le rapport des fouilles de La Sioutat de 2016 qui contient la dernière étude céramique complète du site (Gardes *et al*. 2017 a p. 82). C'est pour conserver une cohérence avec les études précédentes et pour faciliter les comparaisons que les notions de CT, CNT et CFT sont réutilisées. Le quatrième et dernier groupe est celui des indéterminés qui comprend les tessons trop petits ou mal conservés pour être classés dans les 3 groupes précédents.

Le tri met en évidence le poids à peu près équivalent entre la CNT et la CT dans la collection. Elles constituent respectivement environ 35,7 % et 34,5 % du corpus. Les CFT sont le groupe technique le plus faible en formant à peu près 0,2 % du corpus. En revanche, les indéterminés atteignent presque son tiers avec environ 29,4 % des restes (Tabl. 2., Fig. 17. et Fig. 18.). Cela est dû à la fragmentation importante de l'ensemble céramique du BAT8717 puisque celui-ci se situe dans un contexte d'agglomération et donc par conséquent dans un lieu de consommation où la céramique mise au jour a subi une usure et une fracture importante.

Un autre résultat particulièrement mis en avant par cette étude est la quantité très réduite de CFT qui fait moins d'1 % du corpus. Cela souligne bien une autre limite de cette étude. En effet, cela ne signifie pas forcément une absence, elle pourrait avoir été confondue avec de la CT (Le Dreff 2015 tome 1 p. 74). Comme évoqué auparavant, certaines étapes de la chaîne opératoire peuvent effacer les traces précédentes, ce qui peut être le cas du tournage sur des vases d'abord modelés. Les 3 CFT distinguées dans l'US 8747 présentent une condition de

conservation favorable pour les reconnaître comme tel. Parmi ces trois tessons, un fragment de bord est assez remarquable car il conserve encore une partie de sa panse. La lèvre est parfaitement régulière sur sa surface et son épaisseur tandis que la surface de sa panse est irrégulière de gauche à droite. Deux autres fragments de panse ont également été rattachés à ce groupe technique car ils dénotent des autres fragments de l'US 8718.

Malgré ces limites et la quantité importante d'indéterminés, la quantité de CT et de CFT reste assez proche, ce qui est cohérent avec les données actuelles de la recherche, de la partie orientale du Sud-Ouest comme le montreront ensuite les comparaisons avec l'est de l'Aquitaine. Ces données montrent une large proportion de CT, ce qui souligne une bonne implantation du tour de potier. En revanche, une part de CNT subsiste dans la production (Gardes 2015). Le but de l'étude technologique serait alors de constater les distinctions possibles entre les différents façonnages et donc les besoins différents auxquels elles pourraient répondre.

Façonnage / US	Tourné (CT)	Modelé (CNT)	Mixte (CFT)	Indéterminé (ind.)	Total
8717	83	160	0	68	**311**
8718	12	17	3	1	**33**
8747	366	300	0	324	**990**
Total	**461**	**477**	**3**	**393**	**1334**

Tabl. 2. Classement du nombre de restes par technique de façonnage et par US.

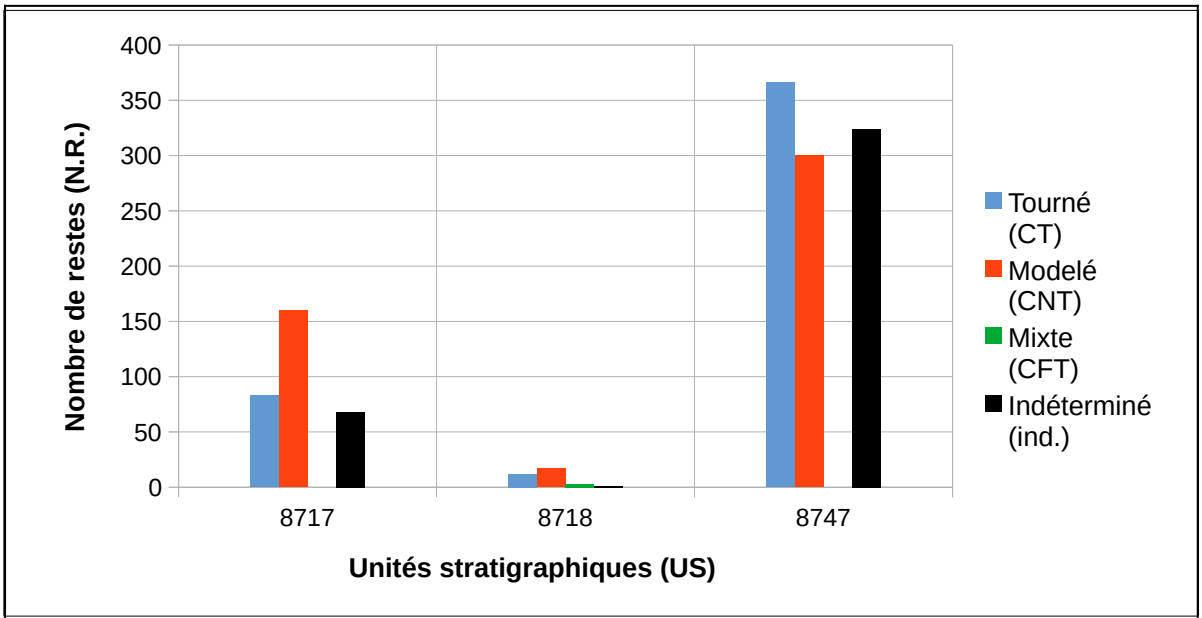


Fig. 17. Diagramme à barres du nombre de restes par technique de façonnage et par US.

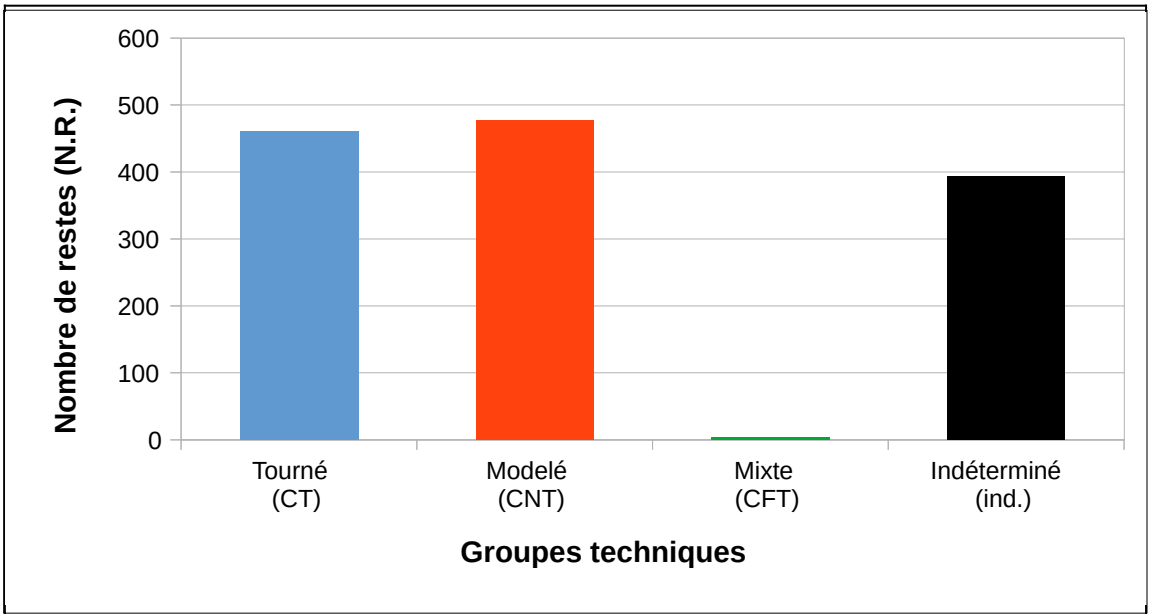


Fig. 18. Diagramme à barres du nombre de restes total par technique de façonnage dans le BAT8717.

III.2.2. Le classement par pâte

En dehors de l'observation de la surface, des fractures ou encore des variations d'épaisseur, l'étude de la structure interne ou de l'aspect de la pâte fournit aussi des informations (Pierret 2017). Ce dernier paramètre est mis en avant par J. Collis car il permet d'étudier les foyers de fabrication, dont les ateliers de potier, tout en dépassant l'approche « historico-culturelle » qui est plus traditionnelle (Collis 2003). C'est-à-dire que cette étude ne se rattache pas uniquement à des formes ou décors souvent associés à une culture, comme la « céramique celtique », elle prend en compte le mode de production. C'est l'une des raisons pour lesquelles cette approche est également utilisée dans la thèse de T. Le Dreff (Le Dreff 2015 tome 1 p. 347).

Dans la structure interne ce sont plus particulièrement les inclusions qui renseignent sur la fabrication d'une céramique. Ces inclusions peuvent être minérales (mica, calcaire, …) ou organiques. Il peut également y avoir des oxydes de fer ou même de la chamotte c'est-à-dire de la céramique réduite en poudre même si cette dernière est bien plus rare. Le terme d'inclusion utilisé par B. Bonaventure et T. Le Dreff est employé ici car contrairement au terme de dégraissant, il n'est pas associé à une seule fonction. Qui plus est, le dégraissant est ajouté intentionnellement dans l'argile et il se distingue ainsi des inclusions présentes

naturellement dans la pâte, or cette différenciation est difficile à faire (Bonaventure 2011 p. 36 ; Le Dreff 2015 tome 1 p. 81).

Les inclusions sont perceptibles dans la tranche des céramiques à l'œil nu si leur taille est assez grande. Dans le cas contraire, une loupe ou un microscope peuvent permettre de les observer. Dans certains cas, il est aussi possible de les observer sur la surface du tesson car la technique du lissage a tendance à faire remonter les inclusions. Cela se répercute dans l'aspect de la tranche car les inclusions se concentrent près des faces intérieures ou extérieures du tesson (Fig. 19.) (Le Dreff 2015 tome 1 p. 80).

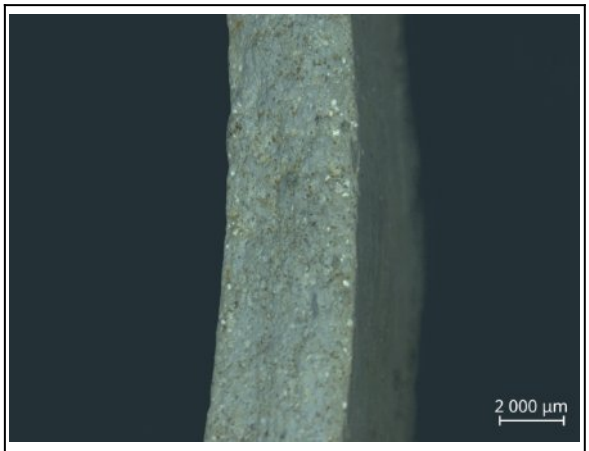


Fig. 19. Inclusions siliceuses concentrées près des faces sur une céramique tournée de l'US 8718 à cause du lissage.

À la différence du classement par façonnage, l'étude de la pâte n'a porté que sur les restes de deux US (les US 8717 et 8718) par manque de temps, car contrairement à la première étude technologique, la nature de la pâte n'est généralement pas observable à l'œil nu. Au total, 344 restes ont été retenus pour la caractérisation, dont 311 pour l'US 8717 et 33 pour l'US 8718. Comme pour l'étude sur le type de façonnage, 2 importations (1 campanienne et 1 *unguentarium*) et 7 fragments qui ne sont pas du second âge du Fer (CNT-PROTO) ont été déduites des restes de l'US 8717 tandis que la quantité de fragments de l'US 8718 est restée inchangée. Puis les 344 restes ont été observés à la loupe puis au microscope pour certains, notamment pour les 33 restes de l'US 8718 et pour les tessons dont les tranches ont été prises en photo.

Les principales inclusions observées ici sont les inclusions siliceuses. Ces dernières peuvent avoir des couleurs très variées, mais elles sont ici plutôt blanches ou grises. Toutefois, si les groupes reposent avant tout sur les inclusions siliceuses, il ne faut pas exclure l'existence d'autres inclusions de nature différente. En effet, des inclusions d'oxydes de fer et de mica ont également été identifiées, elles sont néanmoins moins discriminantes et ne sont donc pas retenues pour ce classement.

À priori, les oxydes de fer, reconnaissables par leur couleur brune ou rouge (Fig. 20.), sont présents sur la grande majorité des tessons du corpus. Cependant, cette tendance est à confirmer car seuls les tessons de l'US 8718 ont tous pu être observés au microscope.



Fig. 20. Inclusions d'oxydes de fer (taches brunes) sur la tranche d'une CT du G1 de l'US 8718.

Or, ce dernier est le seul outil permettant de les identifier étant donné la taille très réduite de ce type d'inclusion. Il est à noter que rien ne permet de différencier les tessons sur lesquels ils sont identifiés de ceux sur lesquels ils ne sont pas observés. Ils peuvent être présents sur des fragments de CT ou CNT ou sur les fragments de tous les groupes de pâte. Ils sont complètement absents des CFT, malgré tout il n'y a que 3 restes identifiés à ce groupe technique donc rien ne permet d'affirmer leur absence complète sur les céramiques de ce type de façonnage. Le problème posé par les inclusions de mica (Fig. 21.) est à l'opposé de celui posé par les inclusions d'oxydes de fer. Elles sont bien plus visibles que les inclusions d'oxyde de fer car une observation à l'œil nu suffit à les reconnaître étant donné leur taille et leur brillance. Par contre, elles sont plus rares mais elles sont bien représentées dans chaque groupe de pâte et peuvent aussi être associées aux oxydes de fer. Sur les 344 fragments retenus pour l'étude, des inclusions de mica sont visibles sur 28 tessons.

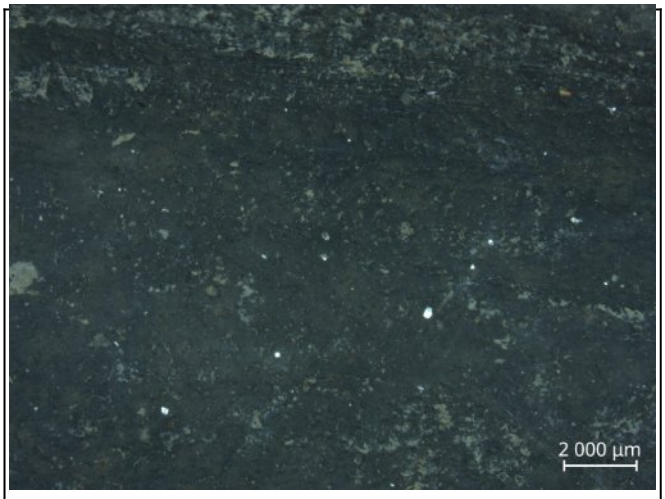


Fig. 21. Inclusions de mica (taches brillantes) sur la surface d'une CNT du G3 de l'US 8717.

En définitive, ces deux autres types inclusions apparaissent de manière conjointe avec les inclusions siliceuses mais en étant moins caractéristiques d'un type que ces dernières. C'est pourquoi seul l'aspect de ces inclusions sont retenues pour faire la distinction entre les

groupes Cela permet d'éviter un classement avec trop de groupes et dont les différences ne seraient finalement que limitées.

À partir des observations, 4 groupes d'inclusions ont été relevés (G1, G2, G3, G4). Ces groupes reposent sur les critères donnés dans la thèse de T. Le Dreff sur la nature, l'épaisseur et la densité des inclusions (Le Dreff 2015 tome 1 p. 80-81). Ces 4 groupes reposent tous sur la présence ou non des inclusions siliceuses qui sont les inclusions majoritaires dans la céramique du Sud-Ouest (Fig. .22. et Tabl. 3.). Pourtant, certains restes n'ont pu être classés dans aucun de ces 4 groupes ils sont en grande partie indéterminés car ils sont de trop faible dimension pour mesurer leur densité d'inclusions au cm².

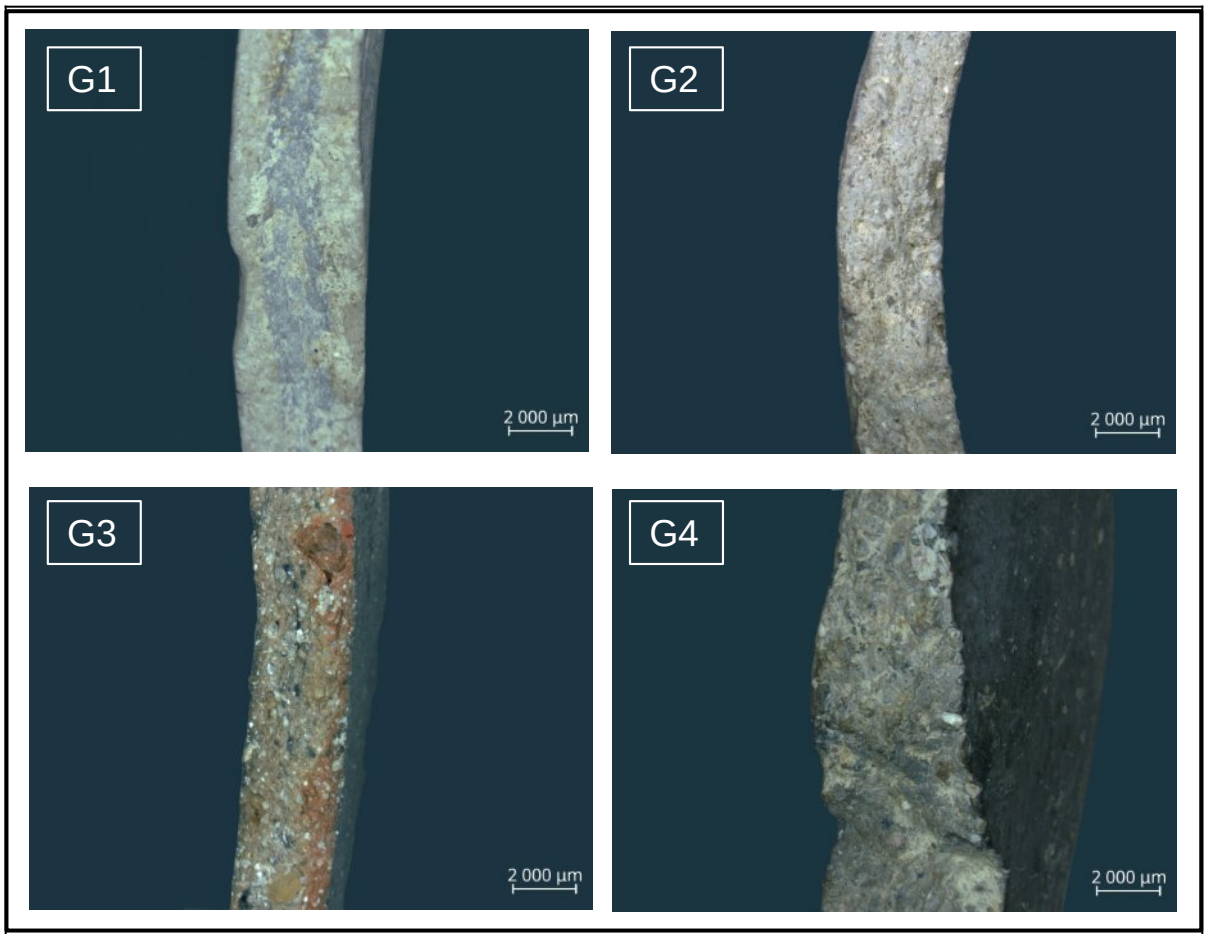


Fig. 22. Les différents groupes de pâtes établis pour la céramique des US 8717 et l'US 8718 du BAT8717 (G1 : CT de l'US 8717 ; G2 : CT de l'US 8718 ; G3 : CNT de l'US 8717 ; G4 : CFT de l'US 8718).

Groupes \ Caractères	Inclusions siliceuses	Épaisseur (en mm)	Densité (par cm²)
G1	Absentes		
G2	Présentes	Entre 0 et 1	Moins de 5
G3	Présentes	Entre 0 et 1	Entre 5 et 15
G4	Présentes	Entre 1 et 2	Moins de 5

Tabl. 3. Description des groupes de pâte.

Les groupes de pâte ont été associés au tri de céramique par façonnage afin de noter de possibles corrélations entre les deux et comme pour l'étude précédente, les tessons qui n'ont pu être associés à aucun des groupes sont réunis dans les indéterminés.

Les groupes G1 à G3 correspondent à de la céramique à pâte fine selon les descriptions de la thèse de T. Le Dreff. Seule l'absence d'inclusions siliceuses dans le G1 et la densité des inclusions entre le G2 et le G3 permet de les distinguer. Le G4 correspond quant à lui à de la céramique à pâte semi-fine. Le seul type de pâte absent ici est celui des céramiques à pâte grossière (Le Dreff 2015 tome 1 p. 81). Parmi ces groupes de pâtes, ce sont les pâtes fines qui dominent puisqu'elles combinent les groupes 1, 2 et 3, ce qui fait un total de 240 restes, et donc 70 % environ de l'effectif total de l'échantillon étudié. Parmi ces groupes de céramique à pâte fine ce sont les G2 et G3 qui sont majoritaires (Fig. 23.).

Ensuite, lorsque les techniques de façonnage sont prises en compte dans ce classement (Tabl. 4., 5. et 6. et Fig. 24.), une tendance se dégage en ce qui concerne les céramiques contenues dans les G1 et G4. Le G1 correspond exclusivement à des CT alors que le G4 ne se rattache qu'à des CNT. Néanmoins, les deux groupes n'englobent que peu de restes.

Pour conclure, même si ce tri donne un indice sur la technologie utilisée pour façonner le vase, la plupart des restes, CT et CNT confondus, se concentrent dans les groupes G2 et G3. Or, il n'y a que très peu de variations dans la pâte entre ces deux façonnages. Ces différences minimes concernent en réalité tous les groupes de pâte. Ce bilan n'est pas inattendu. Effectivement, la céramique tournée dans le Sud-Ouest est produite par des artisans spécialisés dans des ateliers de potier. Cela induit la transmission d'un savoir-faire et donc une production assez homogène. Cette homogénéité concerne également la céramique modelée qui ne présente que peu de contraste, à la fois en son sein mais aussi avec la céramique

tournée. Or, T. Le Dreff met en avant la possibilité que les céramiques modelées puissent être produites dans les même ateliers ou cuites dans les même fours que les céramiques tournées (Le Dreff 2015 tome 1 p. 254-255). Donc la différence entre ces deux types de céramiques serait plutôt notable dans les formes et par conséquent dans leur fonction.

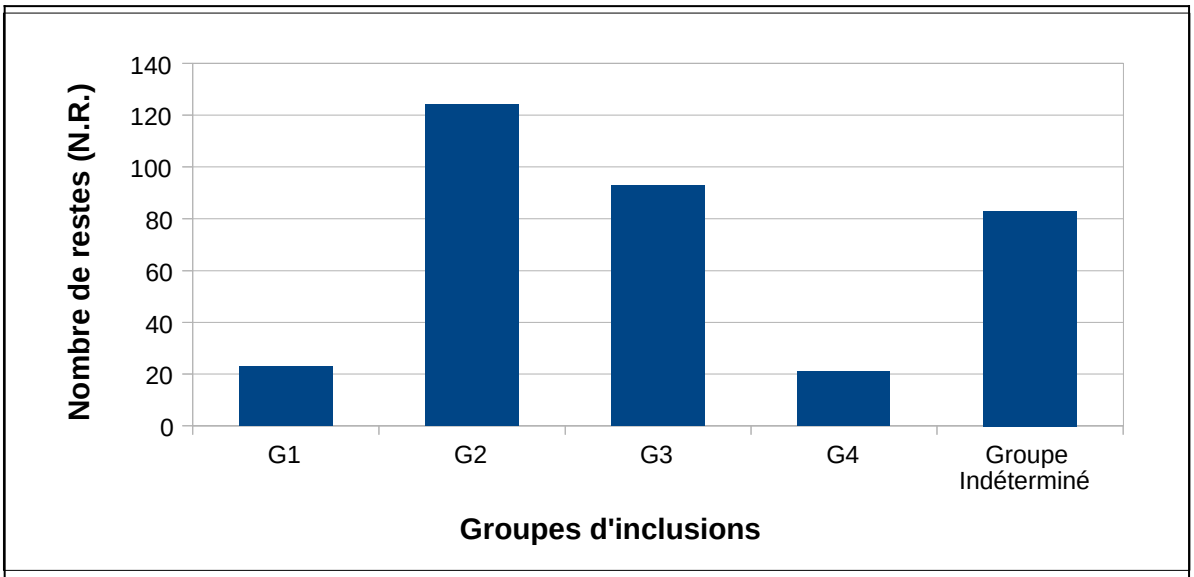


Fig. 23. Diagramme en barres du nombre total de restes par groupe de pâte sans distinction par US.

Façonnage \ Groupe	G1	G2	G3	G4	Groupe indéterminé	Total
CT	18	47	9	0	9	**83**
CNT	0	53	66	18	23	**160**
ind.	0	10	7	0	51	**68**
Total	**18**	**110**	**82**	**18**	**83**	**311**

Tabl. 4. Tri des restes de l'US 8717 par groupe de pâte et façonnage.

Façonnage \ Groupe	G1	G2	G3	G4	Total
CT	5	5	3	0	**13**
CNT	0	6	8	2	**16**
CFT	0	2	0	1	**3**
ind.	0	1	0	0	**1**
Total	**5**	**14**	**11**	**3**	**33**

Tabl. 5. Tri des restes de l'US 8718 par groupe de pâte et façonnage.

Façonnage \ Groupe	G1	G2	G3	G4	Groupe indéterminé	Total
CT	23	52	12	0	9	**96**
CNT	0	59	74	20	23	**176**
CFT	0	2	0	1	0	**3**
Ind.	0	11	7	0	51	**69**
Total	**23**	**124**	**93**	**21**	**83**	**344**

Tabl. 6. Tri des restes des US 8717 et US 8718 par groupe de pâte et façonnage.

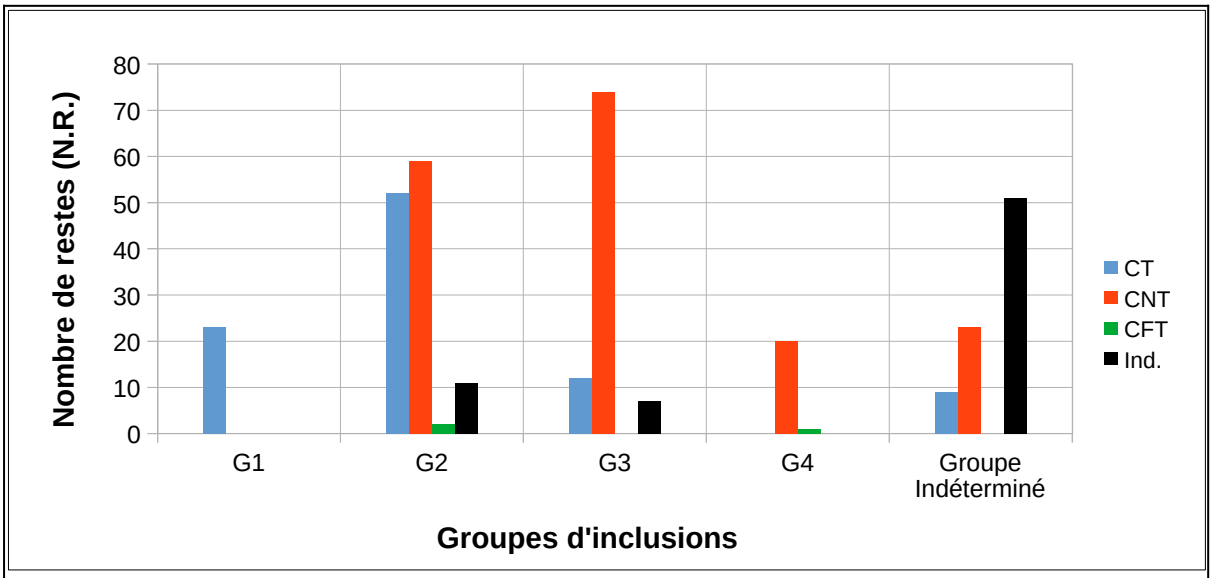


Fig. 24. Diagramme en barres de la répartition des groupes de façonnage par groupe de pâte pour les US 8717 et 8718.

III.2.3. Le classement par couleur de surface

Avant d'associer les tessons de céramique à des formes régionales, il est essentiel de faire un autre tri qui s'ajoute aux groupes par façonnage. Il porte sur la couleur principale qui se dégage de la surface des céramiques. En effet, une première observation de ces fragments met en avant une certaine homogénéité des fragments puisque les tons gris sont largement majoritaires, à la fois sur les CNT, les CT et les CFT (Fig. 25., 27., 29., et 31.). Cela s'explique par leur mode de cuisson qui s'effectue dans une atmosphère réductrice, parfois associé à un enfumage post-cuison, (Le Dreff 2015 tome 1 p. 85-90) qui est l'une caractéristiques de la céramique du Sud-Ouest pour la période (Le Dreff 2022 a ; Le Dreff

2022 b ; Le Dreff 2022 c). Néanmoins, certains tessons font exception et présentent une couleur beige ou orangée (Fig. 26., 28., 30. et 32.). Dans le but de quantifier ces derniers avec précision, des groupes ont été faits en reprenant le classement mis en place par M. Picon. Celui-ci relève quatre modes de cuisson, les modes A, B, C et D. Seuls les deux premiers sont relevés ici. Le mode de cuisson A correspond à une cuisson réductrice et une post-cuisson oxydante. Le mode B quant à lui se définit par une cuisson et une post-cuisson réductrice (Picon 1973 p.58-63). Ce classement, utilisé à l'origine pour les céramiques romaines, est aussi utilisé pour étudier et décrire les céramiques de la fin de l'âge du Fer. Toutefois, certains de ces classements vont au-delà des modes de cuisson de M. Picon et proposent un classement plus détaillé avec plus de groupes. C'est notamment le cas dans la thèse de T. Le Dreff (Le Dreff 2015 tome 1 p. 87-89) ou encore dans la thèse de B. Bonaventure (Bonaventure 2011 p. 37-39). De tels classements ne peuvent pas être appliqués ici étant donné les dimensions réduites des tessons du corpus et de leur conservation. Ici, dans ce classement, les modes de cuisson A et B sont associés aux groupes technologiques, soit les CT, CNT et CFT, en écartant les indéterminés, afin d'observer d'éventuelles corrélations entre méthode de façonnage et mode de cuisson. Deux tessons peints sont aussi retirés de ce classement car le décor ne permet pas d'observer la surface donc ce tri porte sur un total de 939 tessons.

Les restes qui présentent un mode de cuisson A sont très rares dans le corpus, à la fois pour les céramiques modelées et tournées. De plus, tous les tessons de céramique mixte présentent des traces d'enfumage, néanmoins, c'est aussi la catégorie avec le moins de tessons (3 restes seulement dont un bord). Concernant les deux autres groupes techniques, 22 et 36 restes ne sont pas enfumés pour la CT et la CNT respectivement. Cela équivaut à 4,8 % environ de la CT et 7,5 % environ de la CNT. Parmi ces deux groupes, la proportion de restes cuit en mode A est très négligeable, elle n'atteint pas 10 % des corpus (Tabl. 7. et Fig. 33.). Parmi ces restes, seuls 2 tessons correspondent à des bords (des CNT dans l'US 8747), or leur état de conservation ne permet pas une identification de leur forme. Les restes de CNT, CT et CFT du bâtiment 8717 répondent donc bien à l'une des caractéristiques de la céramique régionale, et plus largement, de la période car le Sud-Ouest n'est pas la seule zone dans laquelle le mode de cuisson B est majoritaire comme le montrent les comparaisons avec d'autres sites dans les Gaules. Donc ce classement ne permet pas de les associer directement à de la céramique régionale, c'est pourquoi une étude typologique est nécessaire.



Fig. 25. Sélection de tessons représentatifs des CT B de l'US 8717.



Fig. 26. Sélection de tessons représentatifs des CT A de l'US 8717.



Fig. 27. Sélection de tessons représentatifs des CNT B de l'US 8717.



Fig. 28. Sélection de tessons représentatifs des CNT A de l'US 8717.



Fig. 29. Sélection de tessons représentatifs des CT B de l'US 8747.



Fig. 30. Sélection de tessons représentatifs des CT A de l'US 8747.



Fig. 31. Sélection de tessons représentatifs des CNT B de l'US 8747.



Fig. 32. Sélection de tessons représentatifs des CNT A de l'US 8747.

	CT A	CT B	CNT A	CNT B	CFT A	CFT B	Total
8717	6	77	19	141	0	0	**243**
8718	0	12	0	17	0	3	**32**
8747	16	348	17	283	0	0	**664**
Total	**22**	**437**	**36**	**441**	**0**	**3**	**939**

Tabl. 7. Distinction des tessons cuits en mode A ou en mode B par groupe technologique.

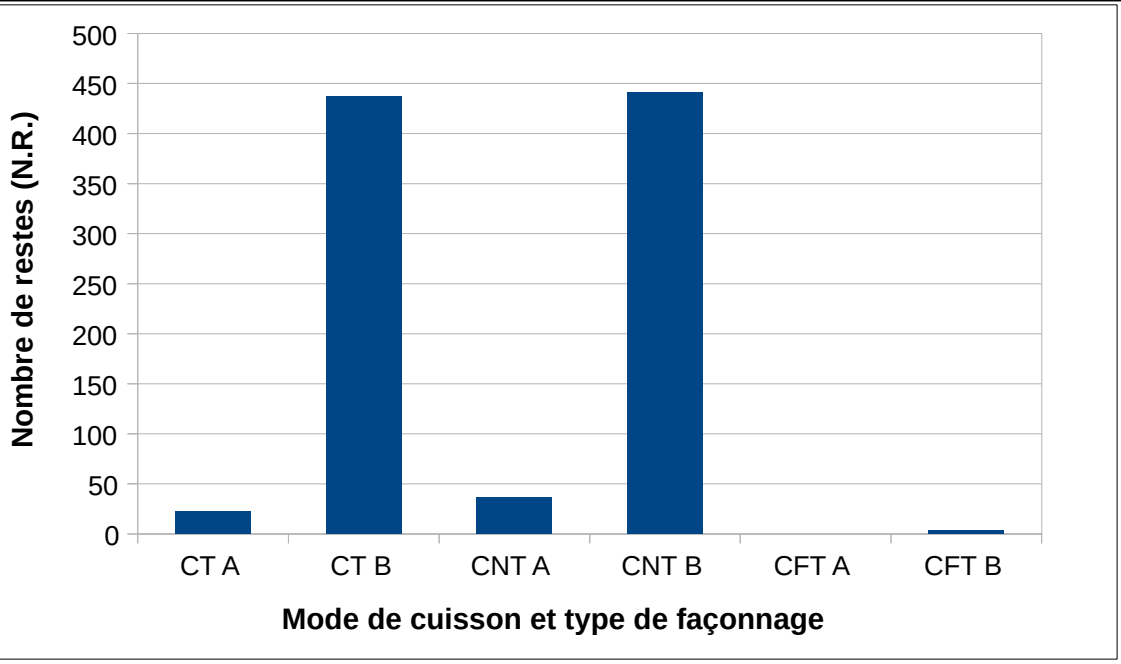


Fig. 33. Diagramme à barres du nombre de restes par type de façonnage et mode de cuisson.

III.3. L’étude typologique

Dans un premier temps, avant d’associer des tessons à des formes particulières, chaque fragment est réparti selon la partie du vase qu’il représente. Étant donné la fragmentation importante de la collection, une simplification du vocabulaire des parties d’un vase, telles que présentées par T. Le Dreff (Le Dreff 2015 tome 1 p. 92), est utilisée ici. Les tessons ne seront classés que comme bord, panse ou fond (Fig. 34.).

Parmi les tessons du BAT8717 ce sont les bords qui sont retenus pour le N.M.I. et l’étude typologique. Ce sont alors les bords qui ont ici été dessinés. Néanmoins, tous n’ont pas pu être illustrés. Seuls 68 sur un total de 229 individus ont été dessinés. Deux conditions ont été retenues pour le dessin, premièrement, l’individu devait être rattaché à une forme. Deuxièmement, il devait être suffisamment bien conservé pour que son diamètre puisse être relevé. Toutefois, si les formes dessinées sont majoritairement représentées par des bords, qui sont l’élément retenu pour obtenir le N.M.I., un fond a également été dessiné en raison de son caractère exceptionnel. Les planches de dessin appliquent les normes énoncées par P. Arcelin et Y. Rigoir (Arcelin, Rigoir 1979).

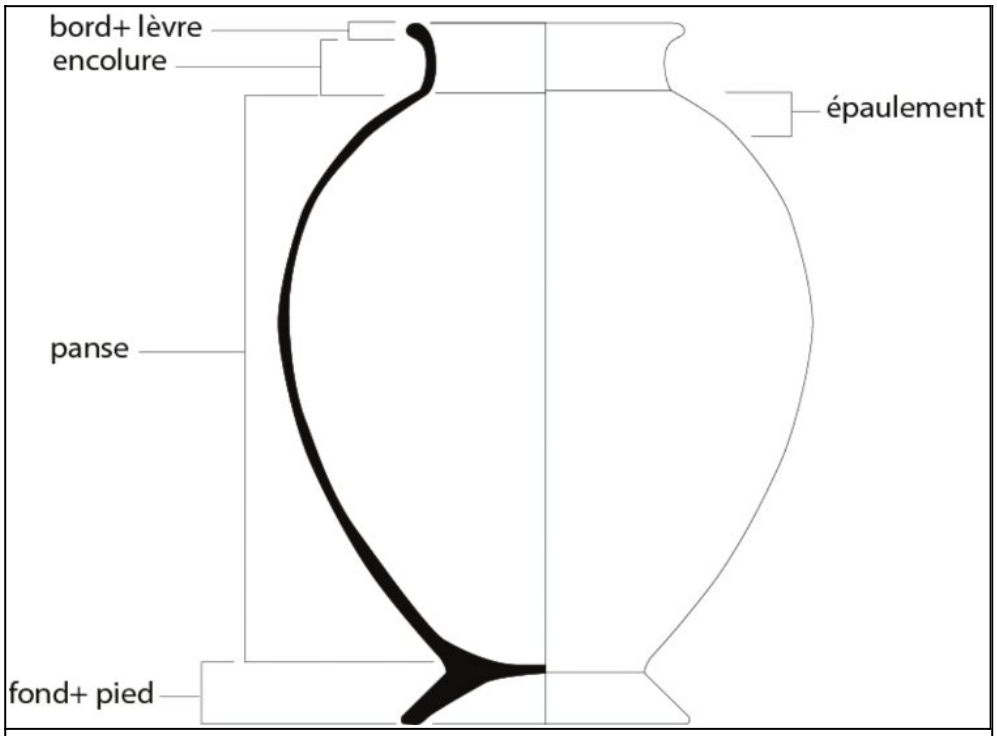


Fig. 34. Schéma des parties d’un vase avec le vocabulaire qui y est associé (Le Dreff 2015 tome 1 Fig. 23 p. 92).

III.3.1. Les importations

Comme évoqué dans la présentation du site, de nombreuses amphores ont été trouvées sur le site, ce sont alors 743 fragments qui ont été mis au jour à l'intérieur du BAT8717. Ils sont toutefois écartés de l'étude.

Mis à part ces amphores, qui ne sont ici qu'évoquées, les importations sont assez rares, cette catégorie est même absente de l'US 8718. Elle compte 13 restes dont 2 individus. Ces derniers sont mal conservés et sont de dimensions assez faibles. Malgré tout, les 10 restes ont pu être répartis entre deux types d'importation à l'aide des typologies de M. Py.

Le premier type d'importation présent dans le BAT8717 est celui des céramiques campaniennes qui sont très diffusées en Gaule, elles sont d'origine italique. Ces produits qui ne sont pas tout à fait communs ni tout à fait luxueux sont assez fréquemment associés aux amphores vinaires (Py 1993 b ; Olmer 2018). Parmi les 13 tessons d'importation, 9 sont de la céramique campanienne, c'est donc le type d'importation majoritaire. Or, la plupart de ces tessons se rapportent plus particulièrement au type de la campanienne de type A (CAMP A) (Py 1993 b) avec quelques fragments du type de la campanienne B (CAMP B) (Py 1993 c). Pour déterminer leur catégorie, la pâte a été observée, elle est dans les tons rouges pour la campanienne A et plutôt dans les tons beiges pour la campanienne B. Ainsi, d'après ces observation, 7 restes sont du type de campanienne A. Un seul de ces tessons provient de l'US 8717 (Fig. 35.), le reste correspond à l'US 8747 (Fig. 36.). Les deux autres restes de campanienne B viennent de l'US 8747 (Fig. 37.). Le type de la campanienne B comptabilise le seul bord et donc le seul individu reconnu pour les importations. Il correspond à une assiette de forme CAMP B6 (Pl. 5 : 8747-1) dont le type est daté entre 125 et 25 av. n. ère (Py 1993 c).

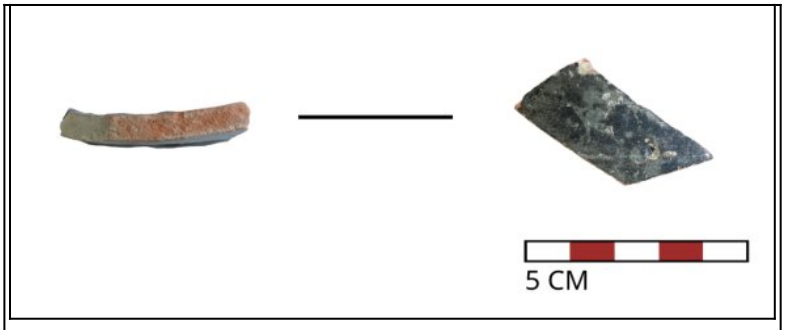


Fig. 35. Tranche et surface externe du tesson de CAMP A de l'US 8717.



Fig. 36. Tessons de CAMP A de l'US 8747.



Fig. 37. Tessons de CAMP B de l'US 8747.

L'autre importation mise au jour dans le BAT8717 est un fond d'*unguentarium* dans l'US 8717 qui est un type qui fait son apparition au Ve s. av. n. ère dans le monde hellénique. À partir du IVe s. av. n. ère, il apparaît en Occident, notamment à Ampurias ou Ensérune, où il reste néanmoins rare. Le tesson du bâtiment BAT8717 correspond à la forme UNGUENT B6 datée entre 200 et 1 av. n. ère d'après M. Py. (Pl. 1 : 8717-1 ; Fig. 38.) (Py 1993 d). Ici le fond n'est pas tout à fait complet, il manque le pied mouluré.



Fig. 38. Fond d'UNGUENT B6 de l'US 8747.

Enfin, un dernier type d'importation est attesté dans le BAT8717, celui de la céramique ibérique qui est représenté par 3 tessons correspondant à des fragments de panse (Fig. 39). Ils correspondent au type des céramiques ibériques peintes à pâte claire (IB-PEINTE), présent à Vieille-Toulouse entre le IIe et le Ier s. av. n. ère. La pâte des IB-PEINTE est beige ou rose clair et certains vases ont un décor peint en rouge. Il semblerait que ce décor se compose ici de cercles concentriques en dépit de leur restitution incomplète en raison de l'état de conservation des tessons. La forme la plus emblématique du type est celle du *kalathos* (Moret 2002 ; Sacilotto 2019). Il est néanmoins impossible d'aller plus loin dans la caractérisation en l'absence de bord.

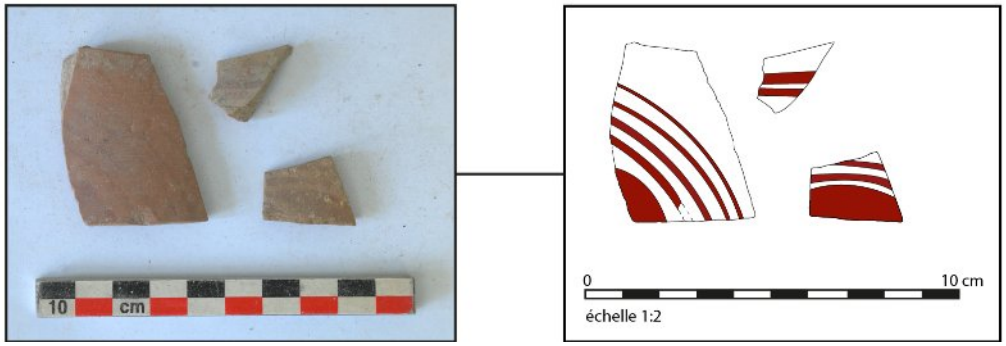


Fig. 39. Les tessons de IB-PEINTE de l'US 8747 et leur restitution.

La part d'importation dans le BAT8717 est donc minime si les amphores ne sont pas prises en compte lors du comptage. En effet, elle constitue moins d'1 % du corpus avec 10 fragments, pour la plupart des céramiques campaniennes, alors même que que 831 fragments d'amphores sont mis au jour dans ce même bâtiment. Donc, si les campaniennes sont peu représentées ici, ce n'est pas le cas du produit auquel elles sont souvent rattachées. Ce constat s'applique au reste de l'Aquitaine où la céramique campanienne n'est présente que dans de faibles quantités (Gardes 2015). Malgré tout, une forme se démarque parmi ces importations, celle de l'*unguentarium*. Cette forme qui émerge d'abord dans le monde hellénique est assez rare en Occident, et donc en Gaule, pour être notée (Py 1993 d). Cela signifie que son propriétaire devait avoir un certain statut pour pouvoir se la procurer. En plus de ces importations du monde gréco-romain, des restes de céramique de type ibérique sont identifiés pour le bâtiment BAT8717 ce qui est assez rare pour être mis en avant. En effet, ce type d'importation est peu présent dans le site de La Sioutat où seul un fond pourrait correspondre à un *kalathos* (Gardes *et al*. 2017 a p. 160). Une forme mise au jour sur le site est également inspirée du type du *kalathos* (Gardes *et al*. 2014 p. 409).

III.3.2. La typologie utilisée

Les critères typo-morphologiques établis dans la thèse de T. Le Dreff (Le Dreff 2015 tome 1 p. 91-96) et les typologies CCT-SO, CNT-SO et DOL-SO du dicocer (Le Dreff 2022 a ; Le Dreff 2022 b ; Le Dreff 2022 c) qui en découlent sont les typologies les plus récentes mises en place pour le Sud-Ouest. Ces typologies sont également appliquées dans les sites récemment fouillés dans la région, comme par exemple à La Sioutat ou encore à Bouriège. De plus, utiliser les critères typo-morphologiques permet de décrire des formes qui

n'apparaîtraient pas dans le dicocer et qui seraient donc plus rares. Proposer une nouvelle typologie ne permettrait pas d'obtenir des résultats très différents des études précédentes (Fouet 1970 ; Rancoule 1970 ; Benquet, Gardes 2011) car le répertoire de formes céramiques produites dans le Sud-Ouest est très réduit et standardisé durant le second âge du Fer. Les céramiques du bâtiment BAT8717 de La Sioutat s'intègrent donc bien aux typologies existantes. C'est pourquoi la typologie et les critères typo-morphologiques de T. Le Dreff sont les plus pertinents à appliquer ici en l'état actuel des données.

Les CT, CNT et CFT ont été rattachées, lorsque leur conservation le permettait, aux différents critères typologiques principaux mis en place par T. Le Dreff. Ces critères sont nommés de A à I et chacun contient des sous-catégories (Fig. 40. et 41.). Le premier critère A correspond à la fermeture du vase et sa hauteur, mais en raison de la fragmentation importante des restes du BAT8717, les calculs nécessaires pour classer les tessons dans chacune des sous-catégories n'a pas pu être effectué. Mis à part pour un vase archéologiquement complet, la hauteur des vases n'est pas conservée. Donc, cette distinction se base ici sur le diamètre estimé et l'aspect du profil du vase. De plus, selon l'orientation du profil, la hauteur du vase peut être imaginée. Le critère B, soit le second critère, se rapporte à la forme de la panse et complète alors le premier. Le critère C quant à lui concerne le rapport entre le diamètre maximum et le diamètre d'ouverture, il n'est valable que pour les céramiques hautes fermées. Comme pour le critère B qui complète le critère A, le critère D complète le critère C en détaillant le type de col dans le cas d'une description de céramique à col fermé. Ensuite, le critère E permet de définir la morphologie de la lèvre. Enfin, les critères F, G, H et I incarnent respectivement la morphologie de la lèvre, la forme du fond, la morphologie de l'anse si elle existe, et enfin le volume du contenant. Ce dernier critère donne un indice sur la fonction du vase car il renseigne sur sa capacité.

Parmi les neuf critères cités, seuls les critères A à E sont utilisés en plus du critère H pour qualifier les formes. En effet, ce sont uniquement ces derniers qui sont adoptés dans les typologies CCT-SO, CNT-SO et DOL-SO de T. Le Dreff dans le dicocer (Dictionnaire des céramiques antiques). Ces trois typologies réunissent les formes les plus représentées dans le Sud-Ouest parmi celles qui sont citées dans la thèse de T. Le Dreff. Les CCT-SO correspondent aux céramiques communes tournées du Sud-Ouest, ce sont les bords CT qui ont été rattachées à ce type (Le Dreff 2022 a). Puis les CNT sont rattachées à la typologie des CNT-SO (Le Dreff 2022 b) et enfin, le type des DOL-SO a été rattaché aux CFT. Cette dernière typologie englobe les « *dolia* » du Sud-Ouest (Le Dreff 2022 c), ce terme est une

récupération d'une forme méditerranéenne qui a une fonction, une forme et des dimensions propres. Son utilisation est remise en question et le terme jarre lui est préféré car les jarres protohistoriques ne correspondent pas tout à fait à ces « *dolia* » (Le Dreff 2015 tome 1 p. 112). Néanmoins ce terme continue d'être utilisé par commodité. Dans ces trois typologies, les critères utilisés sont le A, B et F dans cet ordre pour les formes ouvertes basses, tandis que pour les formes hautes fermées, ce sont les critères A, B, C et D dans ce même ordre qui sont employés.

Pour éviter de charger les tableaux et les graphiques et pour faciliter les comparaisons avec d'autres sites, le type de cuisson de la céramique n'est pas précisé ici. Néanmoins, il est bon de rappeler que le corpus est cuit en mode B et donc elle est majoritairement grise. Aucune forme cuite en mode A n'a pu être détaillée en raison de l'état de conservation des bords.

L'étude typologique porte ici sur 193 individus sur les 231 individus totaux du BAT8717. D'abord les bords de CNT-PROTO (2 individus) et d'importations (1 individu) sont écartés. Puis les indéterminés (35 individus) ne seront pas non plus traités dans cette typologie car si leur état de conservation empêche de les rattacher à un groupe technique, il empêche aussi de les associer aux critères typo-morphologiques évoqués. Sur les 193 individus observés ici, 129 individus correspondent à de la céramique tournée, 63 individus à de la céramique modelée et un seul individu correspond à de la céramique mixte finie au tour.

Une fois que les bords sont associés à des critères typo-morphologique, il est possible de les rattacher à différentes formes. Ici, les formes basses ouvertes se classent parmi les écuelles qui sont des vases peu profonds à panse simple (correspondant aux critères D24) ou les assiettes elles aussi peu profondes et composées de bords à marli externe (correspondant aux critères D24s/r'/t). Les formes basses sont quant à elles représentées par des jattes, généralement à « profil en s » (correspondant aux critères C10/11/12/13). Enfin, les formes hautes se composent ici presque exclusivement de pots, et plus particulièrement de pots ovoïdes (correspondant aux critères A6) en dehors d'une exception. Le deuxième type de forme haute fermée attesté est celui de la jarre qui se différencie des pots par ses grandes capacités de stockage (forme A du critère A et forme G du critère I) (Le Dreff 2015 tome 1 p. 109-113).

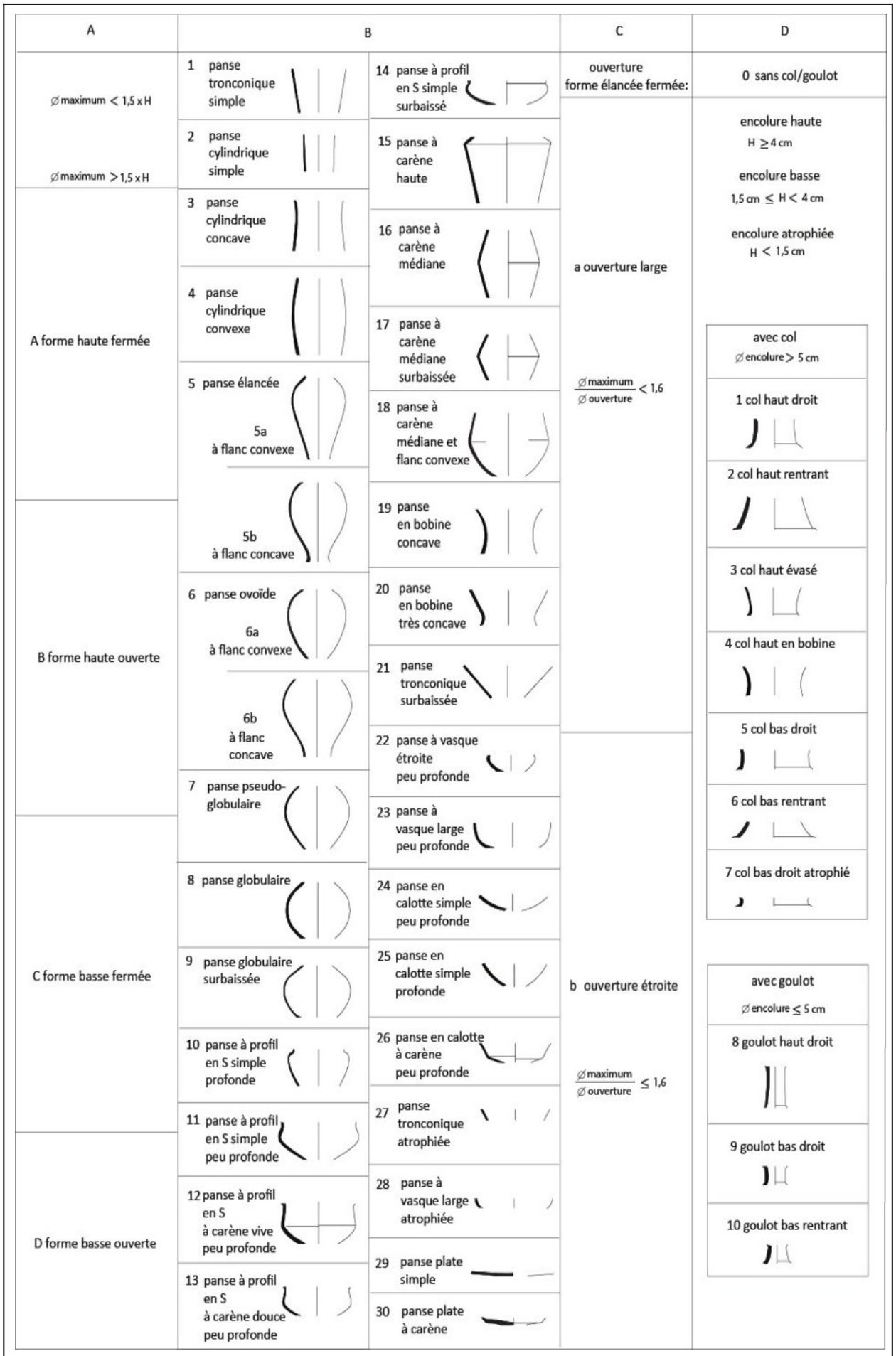


Fig. 40. Tableau des critères typo-morphologiques A à D (Le Dreff 2015 tome 1 Fig. 28 p. 97).

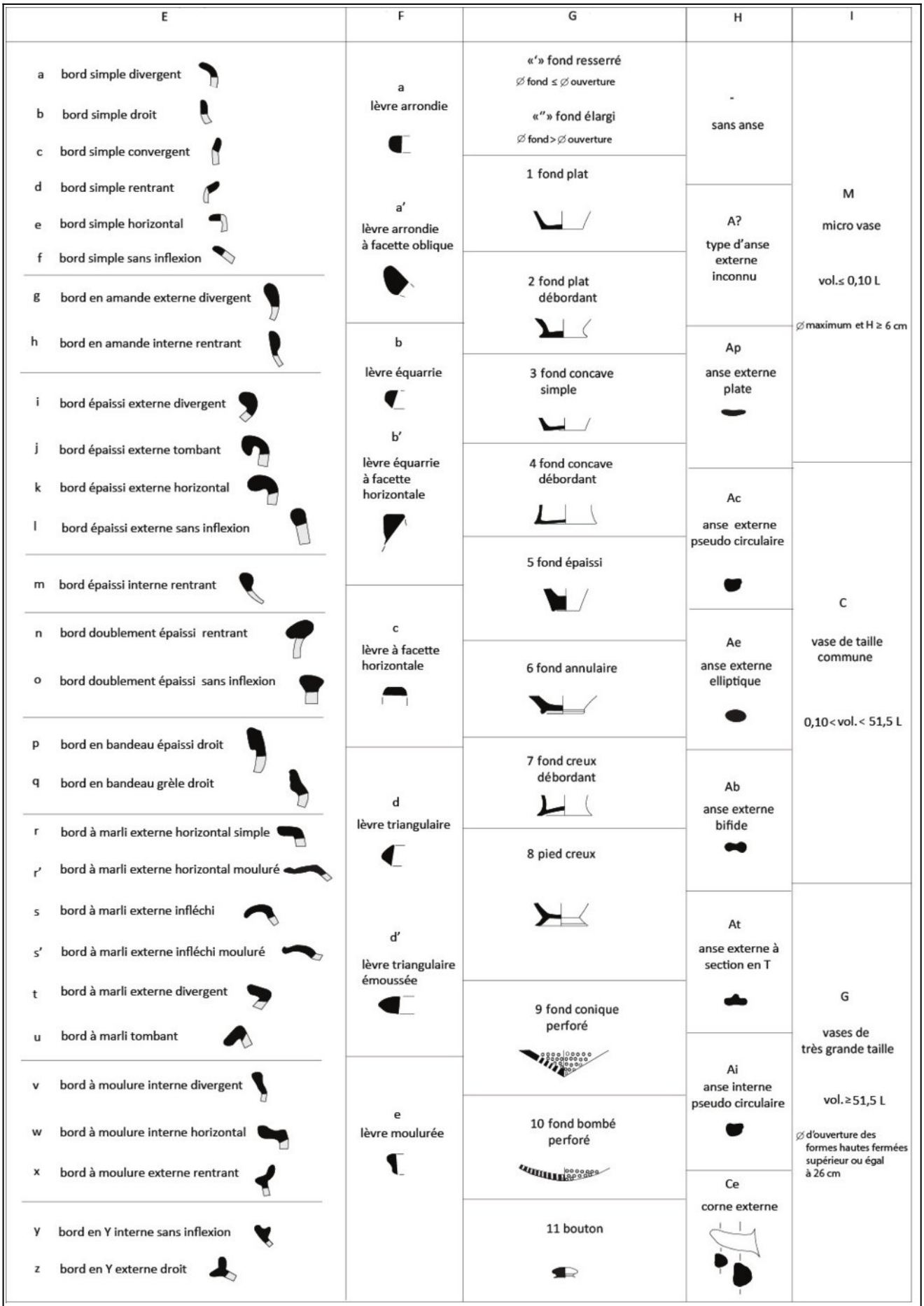


Fig. 41. Tableau des critères typo-morphologiques E à I (Le Dreff 2015 tome 1 Fig. 29 p. 98).

III.3.3. Les formes régionales

III.3.3.1. Les céramiques tournées

Parmi les 129 individus identifiés comme des CT, un total de 57 individus, soit près de la moitié, sont rattachés au type CCT-SO (Le Dreff 2022 a) (Tabl. 8.).

Les individus reconnus comme des assiettes suivent tous le même type, le D24s (Pl. 5 : 8747-2 à 8747-6) qui est une « imitation » d'une assiette campanienne de type CAMP-A 36 ou LAMB 36.

Les écuelles quant à elles ont plus de variations puisque 3 types correspondent ici à cette forme. Elles se différencient seulement par leur bord (critère E). Le type D24d (Pl. 6) a un bord simple rentrant, le type D24h (Pl. 4 : 8718-1 ; Pl. 7) a un bord en amande interne, enfin les céramiques D24m (Pl. 1 : 8717-2 à 8717-4 ; Pl. 4 : 8718-2 ; Pl. 8.) quant à elles ont un bord épaissi en bourrelet.

La forme du gobelet n'est représentée que par un seul bord. Ce dernier correspond à un type très rare dans le Sud-Ouest nommé CCT-SO D20 qui est reconnaissable par son décor à baguettes et sa panse en bobine très concave. Cette dernière n'est pas complète ici, mais elle est tout de même annoncée par l'orientation de la tranche (Pl. 1 : 8717-5).

Deux types correspondent à des jattes à « profil en S » simple et sont peu profondes (forme 11 du critère B). Le premier type, soit le C110x (Pl. 9 : 8747-24), n'a pas de col (type 0 du critère D) et un bord à moulure externe rentrant (forme x du critère E). Le second type, le C115 (Pl. 9 : 8747-25 et 8747-26), a lui aussi un profil mais contrairement au type précédent, il a un col bas droit (type 5 du critère D). Ce second type comprend le seul individu archéologiquement complet de la collection, c'est-à-dire que le bord, la panse et le fond sont tous représentés.

Certaines formes basses dont l'identification ne peut pas aller au-delà de ce seul élément sont regroupées dans une catégorie D. Tous les individus classés ici comme tel ont été identifiés comme des écuelles car ces derniers ont un bord rentrant et semblent peu profonds.

La dernière forme de céramique commune tournée attestée dans le BAT8717 suit la forme générale d'un pot ovoïde et elle a une ouverture étroite avec un col bas droit (type b du critère C et type 5 du critère D), c'est la forme A6-b5 (Pl. 1 : 8717-6 ; Pl. 4 : 8718-6).

Donc le BAT8717 comporte 57 individus de type CCT-SO qui se déclinent en 5 formes principales (Fig. 42.) : des assiettes (6 individus), des écuelles (44 individus), des jattes (4 individus), des pots ovoïdes (2 individus) et un gobelet (1 individu).

	Assiette	Écuelle				Gobelet	Jatte		Pot ovoïde	Total
	D24s	D	D24d	D24h	D24m	D20	C110x	C115	A6-b5	
8717	0	0	0	0	3	1	0	0	1	5
8718	0	0	0	1	1	0	0	0	1	3
8747	6	3	9	15	12	0	2	2	0	49
Total	6	3	9	16	16	1	2	2	2	57

Tabl. 8. Individus identifiés comme des CCT-SO répartis par forme et par US.

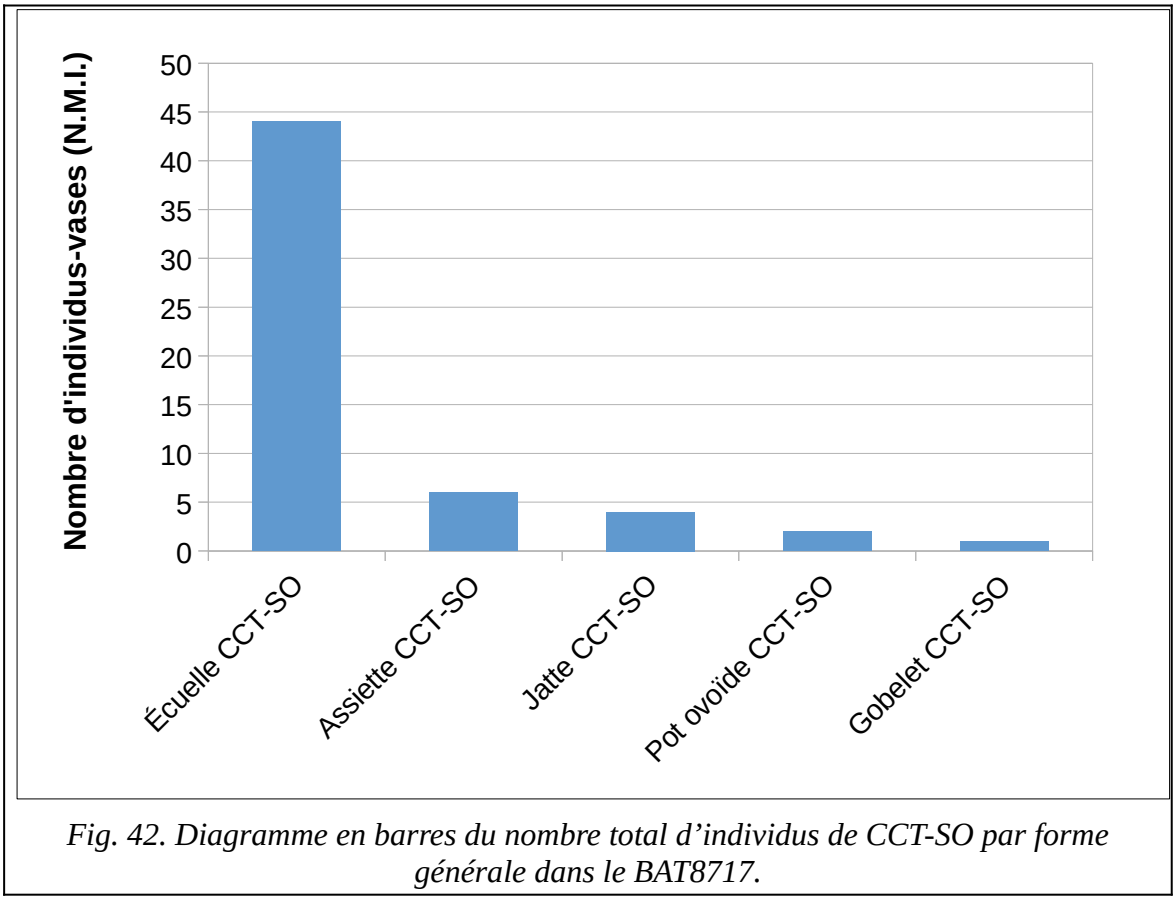


Fig. 42. Diagramme en barres du nombre total d'individus de CCT-SO par forme générale dans le BAT8717.

Les 72 autres bords de CT ne correspondent donc pas à la typologie CCT-SO. Parmi ces derniers, la majeure partie pas pu être identifiée à cause de leur fragmentation et de leur mauvaise conservation, cela concerne 69 bords. Toutefois, 3 autres bords ont pu être identifiés mais ils ne correspondent pas à une forme de cette typologie.

Deux des 3 autres individus sont situés dans l'US 8747 et sont reconnus comme des formes hautes fermées avec une panse ovoïde et ressemblent donc, à première vue, aux autres pots du bâtiment BAT8717. Ce qui les différencie de ces derniers est le type du col qui est ici étroit (type b du critère C) et bas, droit et atrophié (type 7, critère D). En résumé, cette forme peu commune se désigne comme une céramique A6b7 (Pl. 9 : 8747-27 et 8747-28). Toutefois,

le manque de différence notable avec la typologie régionale laisse penser que ces vases pourraient être des variantes locales ou alors être assez rares dans la région pour ne pas être ajoutée à la typologie CCT-SO, qui pour rappel, ne liste que les formes les plus communes. Or, cette forme apparaît bien dans un autre site dans le Sud-Ouest et plus particulièrement dans l'atelier de potier de la Gravisse dans la commune d'Aiguillon (Lot-et-Garonne), dans le four 1. L'individu A6b7 du four a été rattaché à la production d'origine indéterminée, c'est-à-dire qu'il n'a pas pu être classé dans la production de l'atelier ni être exclu de cette dernière. Cependant, le vase du four d'Aiguillon n'est pas tout à fait le même que ceux du bâtiment BAT8717 car, d'après les critères typo-morphologiques, il a un bord épaissi externe divergent à lèvre arrondie (A6b7ia). Or, les bords 8747-27 et 8747-28 du bâtiment BAT8717 ont, respectivement, un bord en amande externe divergent à lèvre arrondie (A6b7ga) et un bord simple divergent à lèvre à facette horizontale (A6b7ac). De plus, le four 1 d'Aiguillon est antérieur au bâtiment BAT8717 et est daté entre 120 et 80 av. n. ère. Malgré tout, mis à part la chronologie des structures et le type de lèvre, les formes sont très similaires ce qui confirme la possibilité de la production de cette forme dans les ateliers du Sud-Ouest (Le Dreff 2015 tome 2 p. 95 et p. 100).

Toujours dans l'US 8747, un autre vase pose question. Celui-ci est aussi une forme haute (forme A, critère A) mais ici élancée plutôt qu'ovoïde (forme 5, critère B). Comme les formes précédentes, il a un col étroit, bas, droit et atrophié (type b du critère C, type 7, critère D) (Pl. 9 : 8747-29), il est donc de type A5b7. Il est possible d'aller plus loin dans la caractérisation de cette forme en rattachant son bord à celui de type simple et droit à lèvre à facette horizontale (A5b7bc), néanmoins il ne sera pas spécifié ensuite afin de ne pas rendre la description de cette forme plus détaillée par rapport à celles de la typologie CCT-SO. L'élément qui différencie considérablement ce vase A5b7 des formes précédentes, régionales ou non, sont ses dimensions. Son diamètre ne dépasse pas 7,5 cm ce qui laisse penser qu'il ne remplit pas les mêmes fonctions que les autres vases de ce corpus qui ont une capacité plus large.

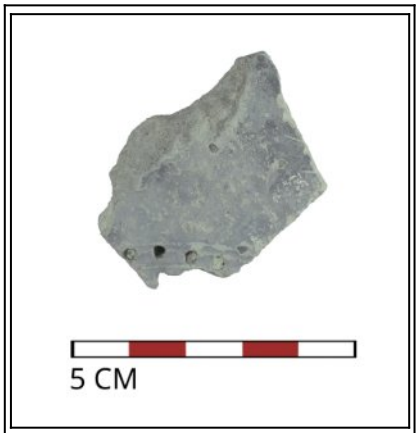


Fig. 43. Fond de panse d'une passoire CT de l'US 8717.

En dehors de ces bords, un élément de forme correspondant à un fond de panse de CT est à noter dans l'US 8717. Il correspond à un fragment de passoire (Fig. 43.).

L'épaisseur du tesson double d'une extrémité à l'autre ce qui laisse penser qu'il correspond au bas de la panse, voire au fond, du vase dont il est issu. Il pourrait alors correspondre à un fond bombé perforé dans les critères typo-morphologiques (type 10 du critère G) car il est légèrement courbé. De plus, des ouvertures traversent le tesson de part en part. Il n'est pas à confondre avec une faisselle qui est une forme liée à la production de fromage. En effet, à priori, les ouvertures n'apparaissent pas sur tout le vase car elles se concentrent ici sur la partie basse du tesson (Le Dreff 2015 tome 1 p. 111-112 ; Ferdière, Séguier 2020). Le fragment ne peut pas être ajouté dans le N.M.I. en dépit de son caractère unique car il pourrait appartenir à un vase déjà compté car la partie haute des passoires ne se distingue pas de celles des autres formes.

Les décors des céramiques tournées sont assez rares et ne sont attestés que sur 13 restes, dont un seul bord ce qui ne permet pas de rattacher un type de décor à une forme car en dehors du bord, les autres restes correspondent à des fragments de panse. Toutefois, ils peuvent tout de même être associés à des vases de production régionale car leur répertoire et leur aspect ne diffèrent pas de celui des céramiques interprétées comme produites localement. Le décor le plus fréquent est celui des ondes. Celles-ci peuvent apparaître de différentes manières sur la céramique du BAT8717. D'abord, elles peuvent être incisées et n'apparaissent ici que de manière resserrée, c'est-à-dire que le décor ne se compose pas d'une seule et unique onde et ces dernières se superposent. En revanche la question qui se pose concerne la manière dont elles occupent la surface. En effet, à cause de la surface réduite des tessons décorés, il est parfois difficile d'affirmer si elles sont simples, multiples ou en bande (Fig. 44.). Seul le premier cas peut parfois être



Fig. 44. Tessons de CT décorés d'ondes incisées de l'US 8718.

attesté avec certitude, c'est pourquoi il n'y aura pas, ici, de distinction entre les ondes incisées étendues ou localisées (Tabl. 10.). Par exemple, un décor d'ondes superposées et localisées est attesté sur un bord de pot de CT, plus précisément sur l'une des formes A6-b7 (Pl. 9 : 8747-27). Ces décors ondés peuvent également être brunissés mais c'est bien plus rare et, dans le bâtiment BAT8717, les ondes brunissées sont uniques et localisées (Fig. 45.). Le second et dernier type de décor attesté sur les CT est le décor peint (noté CTP dans le tabl. 10.) (Fig. 46.). L'un de ces décors est par ailleurs très similaire à celui d'un autre tesson de céramique peinte mis au jour à La Sioutat et présenté dans le rapport de 2016. C'est un décor « en damier » et il est dit celtique (Gardes *et al*. 2017 a p. 91-92). Or ce type est assez rare dans la zone de La Sioutat pour être noté.



Fig. 45. Tesson de CT décoré d'une onde brunissée de l'US 8717.



Fig. 46. Céramique tournée peinte (CTP) dite celtique dans l'US 8747.

III.3.3.2. Les céramiques modelées

Comme pour la céramique tournée, près de la moitié des 63 individus modelés, soit 37 individus, ont pu être reconnus comme des vases CNT-SO (Le Dreff 2022 b) (Tabl. 9.). Toutefois, si elles utilisent bien les mêmes critères typo-morphologiques que les CCT-SO, elles ne sont pas nommées de la même manière que ces dernières afin différencier les deux types.

Dans les types de formes, les couvercles et les écuelles sont parfois difficiles à distinguer. Ici, très peu d'individus sont reconnus comme des couvercles, ils se différencient des écuelles par leur panse assez plate et peu profonde et leur bord droit (Le Dreff 2015 tome 1 p. 111). Ce dernier élément dénote particulièrement ici car les écuelles du corpus sont plutôt à bord

rentrant. D'après les critères typo-morphologiques, les couvercles sont une forme ouverte (forme D du critère A) et ont une panse tronconique surbaissée (forme 21 du critère B). Dans l'étude de T. Le Dreff, ils sont donc nommés D21 et ils correspondent au type V1 (Pl. 10 : 8747-30) des CNT-SO . Toutefois, certains individus présentent une particularité en plus au niveau de leur bord qui ne présentent pas d'inflexion (forme f du critère E), ils sont alors nommés D21f, ou plutôt V1a (Pl. 10 : 8747-31) d'après la typologie des CNT-SO. Toutefois, les individus D21f qui sont des couvercles peuvent être confondus avec la forme C1d dans le dicocer. Les C1d et les V1a se différencient donc bien par leur profondeur.

Comme pour les CCT-SO, les écuelles CNT-SO sont la forme qui compte le plus de variantes se différenciant par leur bord. Il existe d'abord le type d'écuelle à bord simple et droit qui se fait appeler D24b ou C2b (Pl. 10 : 8747-32) dans le dicocer. Puis il y a celui à bord simple rentrant, soit la forme D24d et enfin, le type appelé D24m qui correspond à une écuelle à bord épaissi rentrant. Ces deux derniers sont respectivement nommés C2c (Pl. 2 : 8717-7 à 8717-10 ; Pl. 10 : 8747-33 à 8747-36) et C2d (Pl. 3 : 8717-11 à 8717-17 ; Pl. 4 : 8718-4 ; Pl. 11). Tous les individus identifiés comme des écuelles, mais dont la détermination ne peut être plus poussée, ont été associés au type C2.

Finalement, la dernière forme représentée ici est celle du pot. Elle ne correspond qu'à un seul type, celui du U2a (Pl. 3 : 8717-18 ; Pl. 12). Le U dans le nom vient de la forme générale du type, celle de l'« urne ». Néanmoins, le terme de pot lui est préféré car celui d' « urne » fait référence à une utilisation funéraire. Cette forme correspond au type A6a0a qui est haute et fermée (forme A du critère A), avec une panse ovoïde (forme 6 du critère B) et une ouverture large (type a du critère C). Il n'y a pas de col (type 0 du critère D) et un bord simple divergent (forme a du critère E). Contrairement aux formes d'écuelles, la forme A6a0a des CNT-SO n'a pas d'équivalence dans les CCT-SO ce qui veut dire qu'elle n'est pas façonnée avec ECR ou alors qu'elle n'est pas assez commune pour rentrer dans le répertoire des forme tournées régionales. Malgré cela, son nom est changé dans la typologie CNT-SO, certainement afin d'assurer une cohérence avec les autres formes.

Ainsi, les CNT-SO sont représentés par 35 individus, répartis dans 3 formes principales (Fig. 47.) : des couvercles (2 individus), des écuelles (29 individus) et des pots ovoïdes (6 individus).

Forme / US	Couvercle		Écuelle				Pot ovoïde	Total
	V1	V1a	C2	C2b	C2c	C2d	U2a	
8717	0	0	0	0	5	7	1	13
8718	0	0	0	0	0	1	0	1
8747	1	1	1	1	5	9	5	23
Total	1	1	1	1	10	17	6	37

Tabl. 9. Individus identifiés comme des CNT-SO répartis par forme et par US.

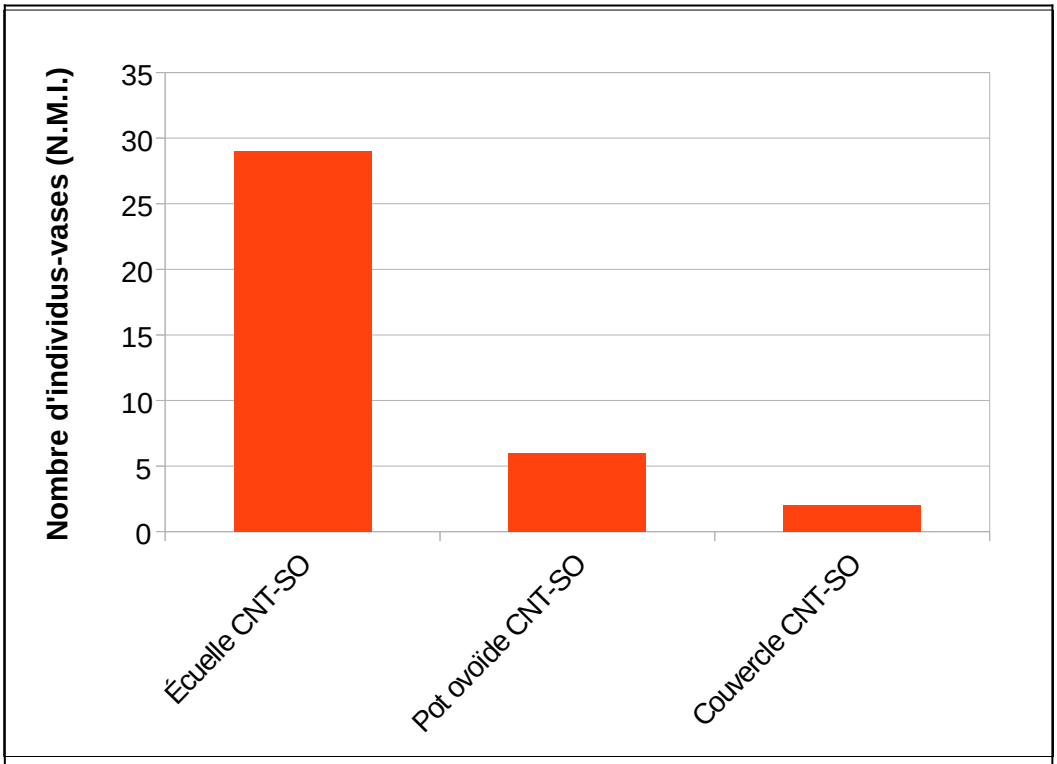


Fig. 47. Diagramme en barres du nombre total d'individus de CNT-SO par forme générale dans le BAT8717.

Contrairement aux céramiques tournées, aucune autre forme parmi les 26 autres bords n'a pu être observée en raison de leur conservation et leur fragmentation. Toutefois, un fragment qui ne correspond pas à un bord est intéressant ici car, même de manière incomplète, il peut se rattacher aux critères typo-morphologiques établis par T. Le Dreff. Ce tesson est une corne externe et correspond à la forme « Ce » d'après le critère typo-morphologique H (Fig. 48.). Ce type d'anse est bien attesté sur certaines formes basses ouvertes de La Sioutat (Gardes *et al*. 2017 a p. 86) mais aussi dans le Sud-Ouest en général (Gardes *et al*. 2020 a ; Le Dreff 2022 b). Comme pour le fond de passoire de CT, cet élément n'est pas compté dans le N.M.I car il pourrait être raccordé à un bord déjà compté comme un individu.



Fig. 48. Corne externe CNT de l'US 8718.

Comme pour la céramique tournée, certains fragments de céramique modelée sont décorés et leur aspect ressemble également au tessons caractérisés comme régionaux. Toujours comme la céramique tournée, les décors sont rares. Ils sont attestés sur 66 restes et se répartissent en deux types. Il y a d'abord un décor linéaire brunissé (Fig. 49.), or étant donné qu'aucun recollage n'est possible pour les tessons avec ce type de décor, son aspect complet n'est pas connu. Le deuxième type de décor attesté sur les CNT sont les incisions, mais là encore il est difficile de le restituer de manière complète (Fig. 50.). Il est mieux conservé sur 4 bords de céramique de type U2a dans l'US 8747. Ils restent malgré tout incomplets



Fig. 49. Sélection de CNT de l'US 8747 au décor linéaire brunissé.

sur 2 des 4 bords, seulement une partie des incisions verticales est visible (Pl. 12 : 8747-44, 8747-45, 8747-47 et 8747-48). Sur l'individu le mieux conservé (Pl. 12 : 8747-46), ce décor incisé se compose d'une première une rangée d'incisions verticales en dessous de la lèvre avec des incisions obliques sur la panse. Enfin, un décor bien particulier et assez unique est présent sur individu (Pl. 12 : 8747-47 ; Fig. 51.), il est composé de traits incisés simples obliques, très rapprochés et étirées et un peu courbés. Ce même décor est attesté sur le site La Sioutat, notamment sur la céramique CNT 1647-2 de l'US 1647 de la zone 1 (Gardes *et al*. 2017 a p. 93). Il n'est pas présenté dans le tableau récapitulatif des décors dans la thèse de T. Le Dreff, ce qui en ferait un décor plus rare dans le Sud-Ouest.



Fig. 50. Sélection de tessons de CNT incisés de l'US 8747.



Fig. 51: Bord de CNT-SO U2a (Pl. 12 : 8747-47) de l'US 8747 avec un décor incisé particulier.

III.3.3.3. Les céramiques finies au tour

L'unique individu compté comme une CFT a pu être identifié, il correspond à une forme de la typologie DOL-SO (Le Dreff 2022 c). L'individu n'a pas de col (type 0 du critère D) et son bord correspond au type à marli externe divergent (forme t du critère E) ce qui le rapproche du type DOL-SO 1g (Pl. 4 : 8718-5) qui est assimilable au bord CFT 0t dans la thèse de T. Le Dreff. Il correspond à une jarre.

III.3.3.4. Synthèse

Lorsque seuls les bords sont retenus pour observer la part de vases produits pour chaque type de façonnage, l'écart se creuse entre la part de CT et de CNT. Alors qu'elles sont à peu près égales si tous les restes sont comptés, ce sont ici les CT qui dominent ce qui se rapproche bien plus de la part de céramique tournée et modelée dans les sites de la région (Gardes 2015). En écartant les bords dont le type de façonnage n'est pas déterminé, les CT représentent environ 66,8 % du corpus (129 individus) alors que les CNT et CFT représentent respectivement environ 32,6 % (63 individus) et 0,6 % (1 individu) du corpus (193 individus).

Parmi les 193 individus totaux de CT, CNT et CFT, ce sont 95 individus qui sont bien assimilés à de la céramique du Sud-Ouest, ce qui fait environ 49,2 % de l'échantillon, soit presque la moitié de ce dernier. Cela ne signifie pas que les autres individus ne peuvent pas être produits localement. En effet, les individus identifiés mais qui n'ont pas pu être rattachés à la typologie ne présentent que des différences minimes avec cette dernière. De plus, les bords qui n'ont pas pu être identifiés ont tout de même une cuisson en mode B et leur pâte (groupes G1, G2, G3 et G4 de l'étude de pâte) correspond à celle des tessons identifiés comme des formes du Sud-Ouest (CCT-SO, CNT-SO et CFT-SO).

Le premier élément mis en avant par l'étude typologique est la faible variation des formes des CNT par rapport aux CT (Fig. 52.). Cela illustre donc la différence des répertoires mise en avant par T. Le Dreff entre les deux types de façonnage (Le Dreff 2015 tome 1 p. 330, p. 348, p. 367 et p. 375 ; Le Dreff 2021). Les graphiques révèlent aussi la domination des écuelles, à la fois tournées (44 individus) et modelées (29 individus), bien souvent à bord rentrant, dans le corpus. Les assiettes et les pots occupent une place secondaire dans ce corpus avec 6 individus chacun pour les assiettes et les pots modelés et 2, voire 4 individus pour les pots tournés si les 2 bords de la forme rare A6b7 sont pris en compte. Les formes moins attestées sont les couvercles, les gobelets et les jarres. C'est particulièrement visible pour ces deux dernières formes qui ne sont représentées que par un individu chacune. Il faut également noter la présence probable d'une passoire tournée, qui est une forme également mise au jour lors des campagnes précédentes (Gardes *et al*. 2014 p. 216 ; Gardes *et al*. 2017 a p. 96), et d'un élément de préhension modelé (corne externe) qui apparaît sur certaines formes régionales du Sud-Ouest. Enfin, une forme particulière de pot élancé (A5b7), qui n'a pour l'instant pas été relevée sur d'autres sites du Sud-Ouest, interroge par sa taille très réduite.

Les décors sont très rares et se composent, sur les céramiques tournées, en grande majorité d'ondes incisées, avec quelques occurrences d'ondes brunissées. Deux fragments de céramique tournée attestent également d'un décor peint. De son côté, la céramique modelée, comprend un décor d'ondes linéaires brunissé, malheureusement incomplet ici, et d'un décor incisé composé presque exclusivement d'incisions obliques et verticales, en dehors d'un tesson avec un décor particulier d'incisions plus courbées et étirées.

La céramique du bâtiment 8717 de La Sioutat correspond alors à la céramique mise au jour sur le site lors des campagnes précédentes (Gardes *et al*. 2014 p. 212-217 ; Gardes *et al*. 2017 a p. 92-93).

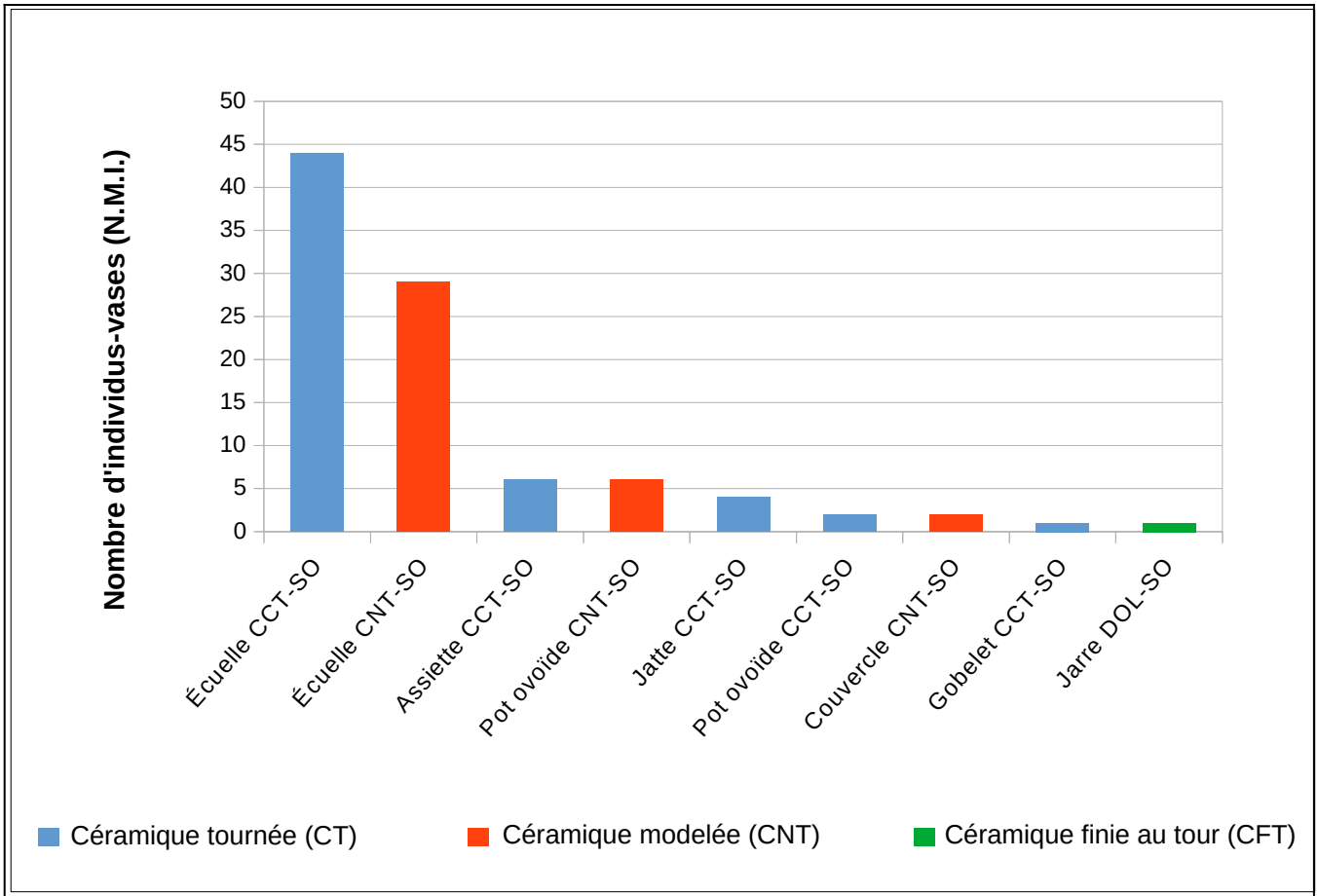


Fig. 52. Diagramme en barres du nombre total d'individus de CCT-SO, CNT-SO et DOL-SO et leur forme générale dans le bâtiment BAT8717.

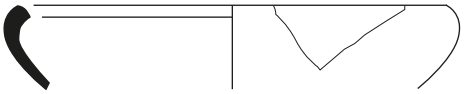
Céramique de l'US 8717 – UNGUENT et CT

UNGUENT

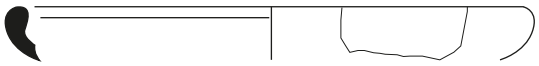


8717 - 1

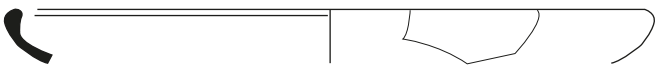
CT



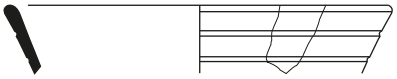
8717 - 2



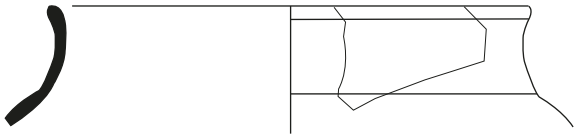
8717 - 3



8717 - 4



8717 - 5



8717 - 6

Pl. 1

0 10 cm
échelle 1:3

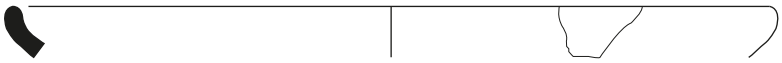
Céramique de l'US 8717 – CNT (1)



8717 - 7



8717 - 8



8717 - 9

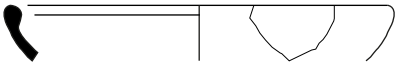


8717 - 10

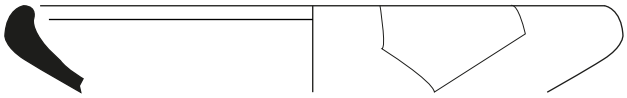
0 10 cm
échelle 1:3

Pl. 2

Céramique de l'US 8717 – CNT (2)



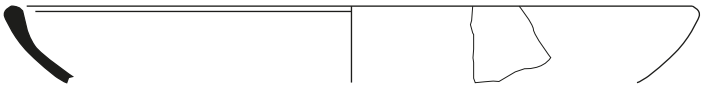
8717 - 11



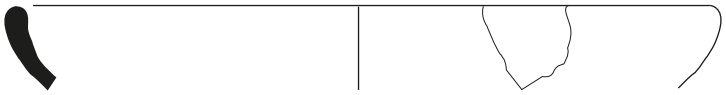
8717 - 12



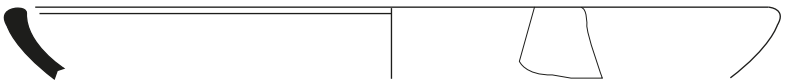
8717 - 13



8717 - 14



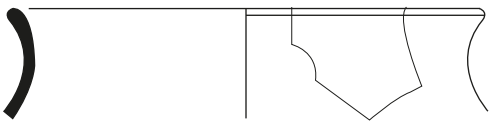
8717 - 15



8717 - 16



8717 - 17



8717 - 18

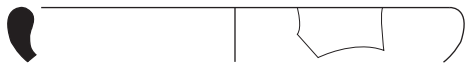
0 10 cm

échelle 1:3

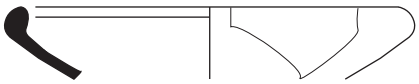
Pl. 3

Céramique de l'US 8718

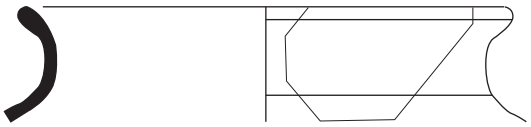
CT



8718 - 1



8718 - 2



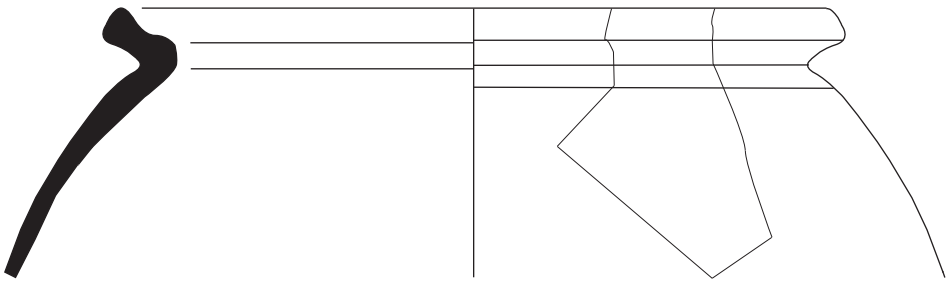
8718 - 3

CNT



8718 - 4

CFT



8718 - 5

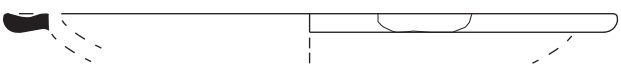
Pl. 4

0 10 cm

échelle 1:3

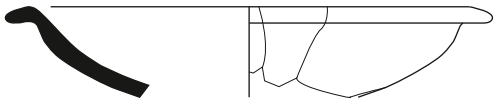
Céramique de l'US 8747 – CAMP et CT

CAMP

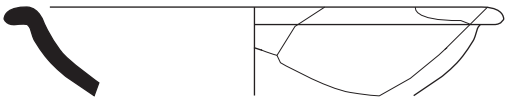


8747 - 1

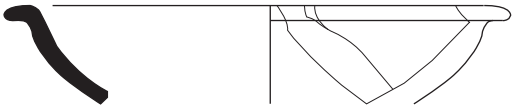
CT



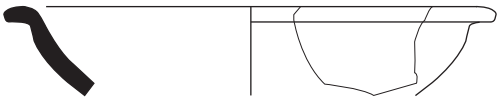
8747 - 2



8747 - 3



8747 - 4



8747 - 5



8747 - 6

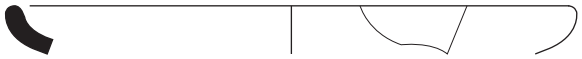
Pl. 5

0 10 cm
échelle 1:3

Céramique de l'US 8747 – CT



8747 - 7



8747 - 8



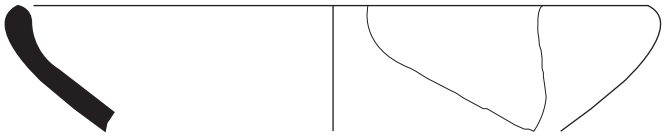
8747 - 9



8747 - 10



8747 - 11



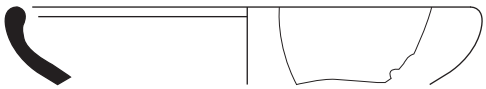
8747 - 12

0 10 cm

échelle 1:3

Pl. 6

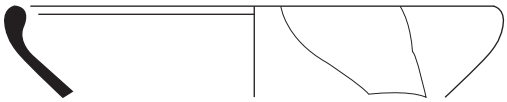
Céramique de l'US 8747 – CT (3)



8747 - 13



8747 - 14



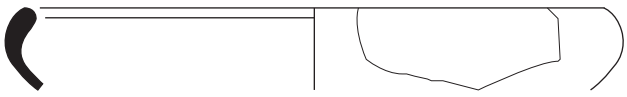
8747 - 15



8747 - 16



8747 - 17



8747 - 18



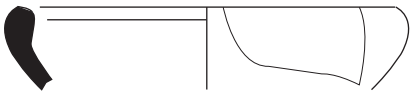
8747 - 19

0 10 cm

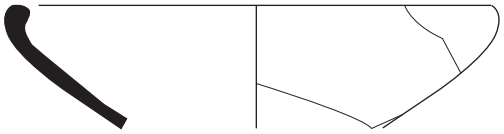
échelle 1:3

Pl. 7

Céramique de l'US 8747 – CT (4)



8747 - 20



8747 - 21



8747 - 22



8747 - 23

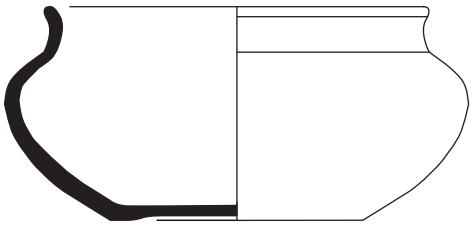
0 10 cm
échelle 1:3

Pl. 8

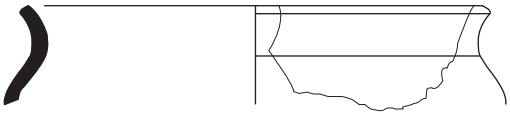
Céramique de l'US 8747 – CT (5)



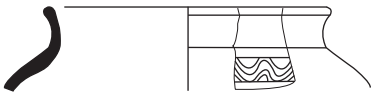
8747 - 24



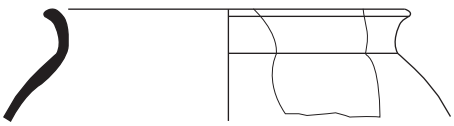
8747 - 25



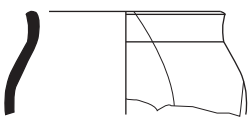
8747 - 26



8747 - 27



8747 - 28



8747 - 29

0 10 cm

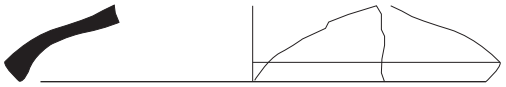
échelle 1:3

Pl. 9

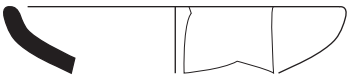
Céramique de l'US 8747 – CNT (1)



8747 - 27



8747 - 28



8747 - 29



8747 - 30



8747 - 31



8747 - 32



8747 - 33

0 10 cm
échelle 1:3

Pl. 10

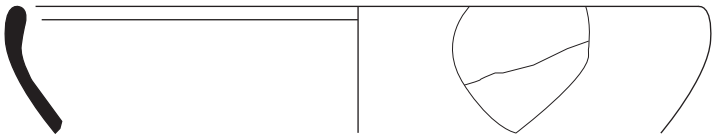
Céramique de l'US 8747 – CNT (2)



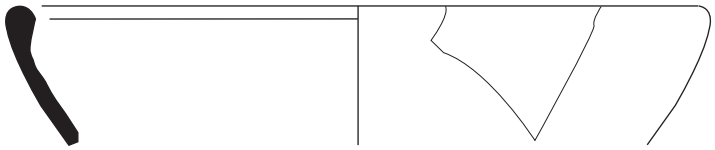
8747 - 34



8747 - 35



8747 - 36



8747 - 37



8747 - 38



8747 - 39

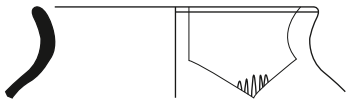


8747 - 40

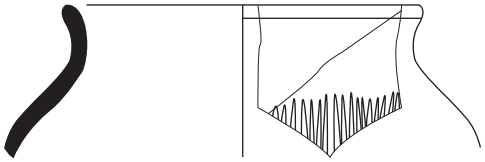
0 10 cm
échelle 1:3

Pl. 11

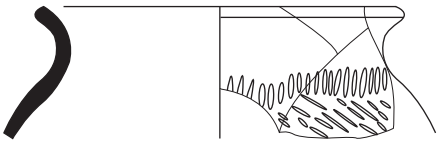
Céramique de l'US 8747 – CNT (3)



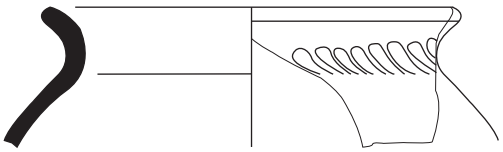
8747 - 41



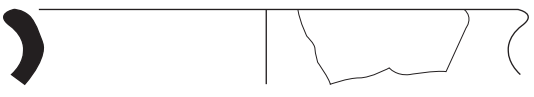
8747 - 42



8747 - 43



8747 - 44



8747 - 45

0 10 cm

échelle 1:3

Pl. 12

III.4. Les traces après cuisson et les traces d'utilisation

Des traces qui ne peuvent survenir qu'après la production et la cuisson d'un vase sont reconnaissables sur la céramique du bâtiment BAT8717.

L'une des traces qui soulève le plus de questions est le marquage d'une croix incisée en dessous d'un fond de CT dans l'US 8747 (Fig. 53.). Cette marque est aussi présente sous le fond d'autres céramiques dans le Sud-Ouest, notamment à Bouriège et St-Michel-du-Touch (Le Dreff 2015 tome 1 p. 290). Il est difficile d'affirmer si ces croix sont faites en contexte de production, c'est-à-dire d'atelier, pour la comptabilité ou un contrôle de qualité comme le suggère T. Le Dreff, ou alors bien après, en contexte de consommation (Le Dreff 2015 tome 1 p. 124).



Fig. 53. Fond de CT de l'US 8747 avec une croix incisée.

D'autres traces mettent en avant une seconde vie pour les céramiques. En effet, certains tessons sont perforés. Ici, ces perforations sont faites après la cuisson et elles sont observées sur 3 tessons correspondant à des panse de CT et sont réparties dans les 3 US du bâtiment 8717 (US 8717, 8718 et 8747) (Fig. 54, 55 et 56). L'un des trois fragments perforés, celui de l'US 8747, n'est pas cuit en mode B (fig. 56.). Ces fragments ne correspondent pas aux fragments de céramique tournée décrits par B. Bonaventure car ils ne correspondant pas à des fonds (Bonaventure 2011



Fig. 54. Tesson de panse de CT perforé dans l'US 8717.

p. 247-248). Ils correspondraient plutôt aux trous de réparation décrits par T. Le Dreff pour permettre la réparation d'un vase cassé. Dans ce cas, des perforations seraient faites de chaque côté d'une cassure afin de les réassembler à l'aide d'un lien comme par exemple un agrafe métallique. La perforation de l'autre coté de la cassure ne serait ici pas conservée (Le Dreff 2015 tome 1 p. 122).

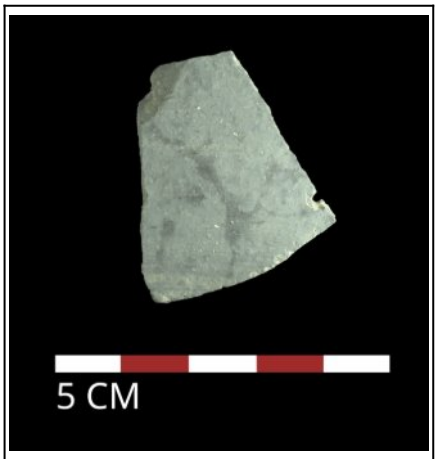


Fig. 55: Tesson de panse de CT perforé dans l'US 8718.



Fig. 56. Tesson de panse de CT perforé dans l'US 8747.

Enfin, le dernier élément indiquant la réutilisation de la céramique dans le BAT8717 est un jeton retaillé dans une panse de CNT dans l'US 8717 (Fig. 57.). Il correspond aux traces de découpage présentées dans la thèse de T. Le Dreff (Le Dreff 2015 tome 1 p. 123). Son diamètre fait 3,4 cm et il semble avoir fait l'objet d'un polissage sur ses extrémités. D'autres jetons de ce type sont mis au jour à La Sioutat et font environ les mêmes dimensions, certains sont également percés dans leur centre (Gardes *et al*. 2014 p. 290). Ce type d'objet est bien attesté dans d'autres sites en Gaule comme dans les régions du Grand-Est ou de l'Auvergne par exemple (Bonaventure 2011 p.248-249) mais aussi dans d'autres sites dans le Sud-Ouest en dehors de La Sioutat (Le Dreff 2015 tome 1 p. 293). Dans la plupart des sites, ils semblent assez homogènes et normalisés (Bonaventure 2011 p. 250). Ils pourraient avoir servi comme offrande, jeton de vote ou encore comme « jeton de libéralité » (Gardes *et al*. 2014 p. 290).

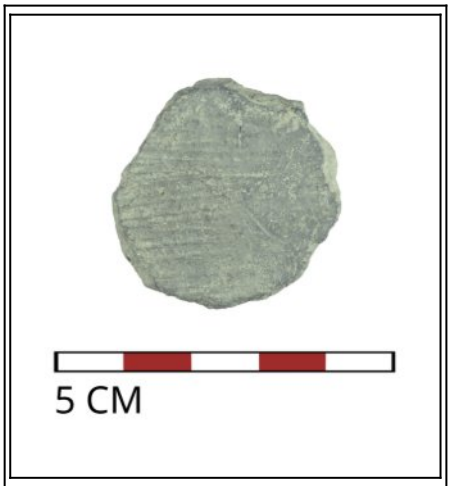


Fig. 57. Jeton retaillé dans une panse de CNT de l'US 8717.

III.5. La chronologie du bâtiment BAT8717

Certains types mobiliers sont parfois caractéristiques d'une période et peuvent donc permettre de dater les structures ou les sites dans lesquels ils sont mis au jour. C'est particulièrement le cas des amphores et de certaines formes céramiques bien précises comme la céramique sigillée italique à l'époque romaine (Passelac 1993). C'est pourquoi, les datations associées aux céramiques et aux amphores découvertes dans le bâtiment BAT8717 sont ici rassemblées dans un tableau chronologique (Fig. 58.). Le but est, à travers ce dernier, d'observer comment elles se rapportent à la chronologie du bâtiment BAT8717 obtenue par chronostratigraphie qui situe la structure entre 60/50 et 40/30 av. n. ère, soit la période 2b1 du site.

Les datations des céramiques CCT-SO, CNT-SO et DOL-SO sont récupérées dans leur typologie dans le dicocer (Le Dreff 2022 a ; Le Dreff 2022 b ; Le Dreff 2022 c). Elles mettent en avant une production de ces formes sur le temps long avec peu de changements ou d'évolutions dans leur répertoire. Ces datations ne permettent donc pas de dater le bâtiment BAT8717 aussi finement que la stratigraphie. Malgré tout, l'ensemble de la fosse FS74 de Vieille-Toulouse daté entre 75 et 40/30 av. n. ère, contient presque toutes les formes reconnues dans le BAT8717 et confirme bien l'existence de ces formes à cette période (Le Dreff 2015 tome 2 p. 56-58). En effet, les formes CCT-SO A6-b5, C110x, C115, D24m et D24h y sont mises au jour, de plus que les formes CNT-SO C2b et U2a. L'unique forme DOL-SO de type 1g n'y est toutefois pas présente. Néanmoins, certaines datations du dicocer ne correspondent pas à sa datation. D'abord, la forme CCT-SO D20 est rare, sa chronologie pourrait donc être reculée. La forme CNT-SO C2b est quant à elle bien attestée dans la fosse FS74 de Vieille-Toulouse qui est contemporaine au bâtiment BAT8717. Donc sa datation pourrait elle aussi être rallongée. La question se pose alors pour les formes CNT-SO C2d et DOL-SO 1g. Toutefois, il est aussi possible qu'elles continuent d'être produite après la chronologie fournie. Leur découverte sur d'autres sites ou d'autres structures du Ier s. av. n. ère, sur lesquels les données manquent encore, pourrait permettre de trancher la question des chronologies.

Les datations de l'unguentarium (UNGUENT B6) et l'assiette campanienne (CAMP B6) sont renseignées dans le dictionnaire des céramiques antiques paru dans la collection Lattara (Py 1993 c ; Py 1993 d). La chronologie du type UNGUENT pourrait certainement être affinée dans le Sud-Ouest de la Gaule car elle pourrait y être attestée à partir d'une date

plus tardive, notamment car la diffusion de cette forme vers l'ouest de la Méditerranée depuis la Grèce est plus lente. Néanmoins, sa rareté ne le permet pas. La date d'apparition des campaniennes B, et notamment des assiettes, pourrait également être plus récente. Effectivement, dans le Toulousain, les premiers fragments de ce type d'importation ne sont attestées dans le Toulousain qu'à partir de la la période 2 de la zone, soit entre 125 et 100 av. n. ère (Benquet, Gardes 2011).

Enfin, les amphores sont elles aussi intégrées dans cette étude chronologiques en raison du manque de formes céramiques qui pourraient agir comme des marqueurs en dehors de la forme d'*unguentarium* et de l'assiette campanienne. La chronologie des amphores italiques (A-ITA) s'appuient ici sur celles qui sont fournies dans la même publication que pour les autres importations (Py 1993 e). La datation de l'amphore tarraconnnaise (A-TAR) s'appuie quant à elle sur une datation plus récente obtenue grâce à de nouvelles données sur les faciès des amphores dans le Toulousain qui retarde leur apparition à 30 av. n. ère (Benquet 2013). L'amphore tarraconnaise de type A-TAR Pa1 ne correspond donc pas à la période d'occupation du bâtiment, or elle n'est représenté que par un fragment d'anse dans l'US 8747 du BAT8717. Elle pourrait donc ne pas correspondre à l'occupation du bâtiment.

Les faciès céramique ne permettent finalement pas de fournir une datation plus précise du bâtiment BAT8717 que celle obtenue par chronostratigraphie. En effet, le site de La Sioutat comporte lui-même une stratigraphie très fine permettant d'obtenir des datations très précises, il pourrait donc servir de référence en l'état actuel des données (Gardes et al. 2022 p. 286-293).

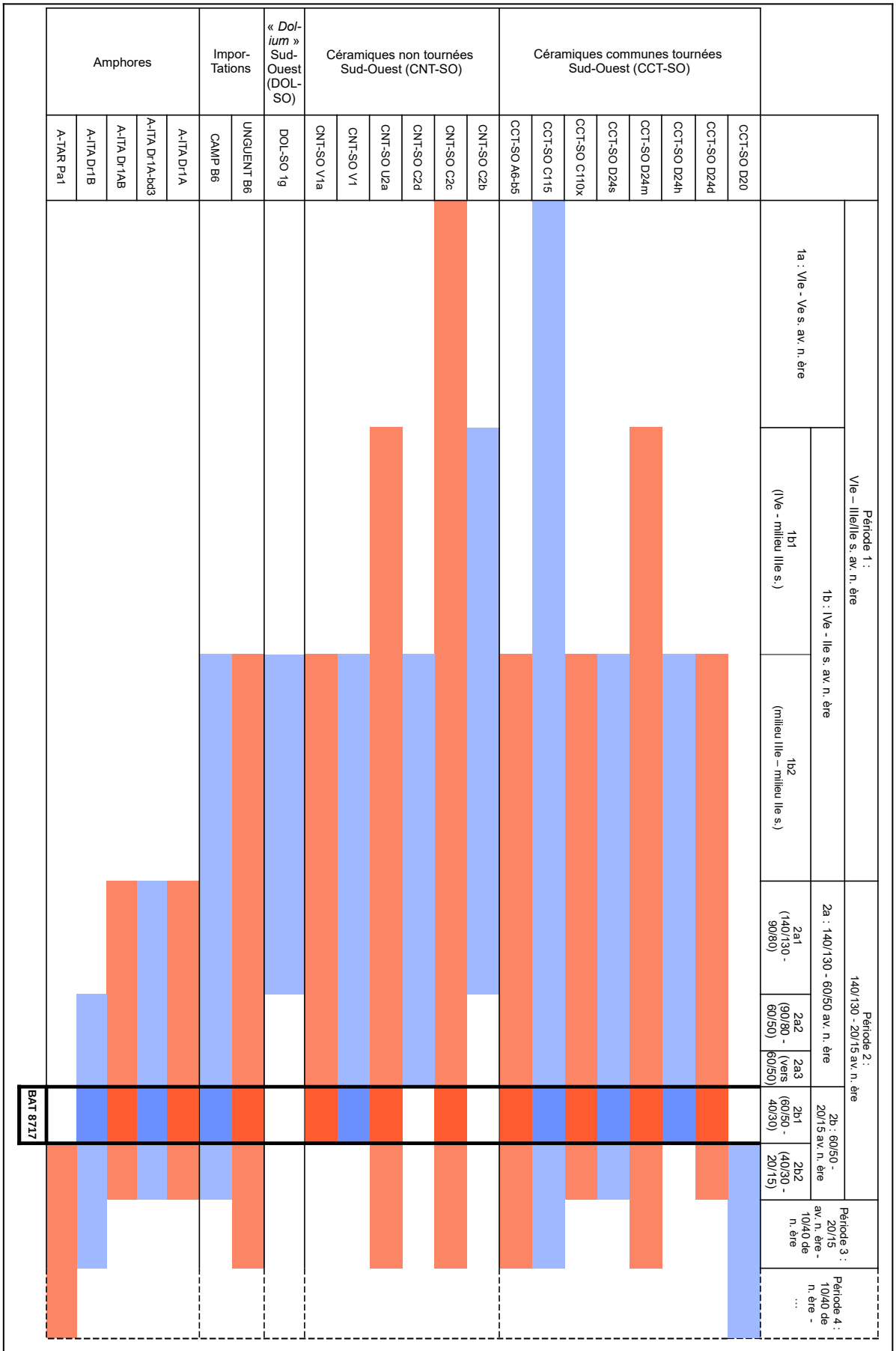


Fig. 58. Tableau chronologique des céramiques et des amphores identifiées dans le bâtiment BAT8717.

III.6. Les formes, les fonctions et l'économie

L'étude de la fonction d'un vase doit s'appuyer sur des modèles entiers. Ceux-ci renseignent la hauteur, le diamètre maximum et le diamètre à l'ouverture qui permettent de faire une première approche de leur utilisation. Par exemple un vase de stockage devrait, à priori, avoir un volume assez grand afin d'assurer cette fonction. Les traces d'utilisation, les études archéobotaniques et les rapprochements avec des données ethnographiques sont d'autres pistes fournissant des indices sur la fonction (Regert 2017). Toutefois, de telles données sont difficiles à mobiliser en archéologie étant donné le degré de conservation qui peut être très variable d'un site à l'autre, notamment sur les sites de consommation comme les agglomérations où la céramique est souvent très fragmentée. Certaines études restent néanmoins possibles, comme par exemple sur les grands contenants de certains sites en Champagne à l'âge du Fer, où le volume des vases a pu être restitué et où les traces d'altération sont observées afin de noter une fonction en lien avec la fabrication de boissons fermentées comme la bière (Saurel 2020). Une telle étude n'est pas réalisable dans le bâtiment BAT8717 de La Sioutat car seul le profil d'un vase a pu être restitué, celui d'une jatte de type CCT-SO C115 qui a été recollée. Une première approche est tout de même possible en faisant des comparaisons avec les formes complètes décrites dans les typologies.

Trois fonctions principales sont mises en avant dans les études céramiques, notamment dans la thèse de T. Le Dreff (Le Dreff 2015 tome 1 p.107-114) et dans la thèse de B. Bonaventure (Bonaventure 2011 p. 44-45).

La première correspond au service de table (Fig. 59.) qui se rapporte à la consommation et à la présentation des plats. Les formes mises au jour dans le bâtiment BAT8717 qui y correspondent sont les assiettes, les écuelles, les jattes et les gobelets. Toutefois, la différence de diamètre entre les écuelles modelées et tournées est à relever car les écuelles tournées ont généralement un diamètre plus réduit que les écuelles modelées. Les premières correspondraient alors plutôt à une consommation individuelle alors que les secondes serviraient à une consommation collective ou à la présentation grâce à leur capacité à priori plus large (Le Dreff tome 1 p. 110). C'est le service qui semble le plus représenté dans le corpus car parmi les vases identifiés, les écuelles y occupent la première place.

Le deuxième type de service comprend les formes permettant de cuire ou de préparer, c'est le service de cuisine (Fig. 59.). Il se compose des formes des passoires, des pots modelés et des couvercles découverts dans le bâtiment BAT8717. Il est souvent difficile d'attribuer les pots à

une fonction de cuisine ou de stockage car les coup de feu qui, sont le marqueur le plus évident d'une utilisation culinaire, ne sont pas forcément toujours présents (Bonaventure 2011 p.43). Le choix est tout de même fait ici d'associer ces pots, permettant de faire des préparations nécessitant une cuisson à l'eau comme les soupes ou les ragoûts, à de la céramique de cuisine en s'appuyant sur le classement des formes par fonction de T. Le Dreff. En revanche, il ne faut pas non plus exclure la possibilité que certains d'entre eux soient utilisés pour une autre fonction, le stockage (Le Dreff 2015 tome 1 p. 110).

Le troisième et dernier type de service est donc celui du stockage (Fig. 59.). Il ne correspond qu'à un seul type de forme, celui des jarres, dont les « *dolia* » font partie. L'unique céramique finie au tour du bâtiment BAT8717 correspond alors à cette fonction.

Les pots tournés, qui n'ont pu être associés à aucune catégorie précise sont associés au service de stockage ou service de table (Fig. 59.). En effet, leur forme fermée se prête bien au stockage des denrées, mais selon leurs dimensions ils pourraient également prendre place sur la table.

Parmi les trois fonction évoquées, certaines formes peuvent attester de pratiques plus précises. L'une d'entre elles est la consommation de vin. Cette dernière se démocratise et devient accessible à une plus grande partie de la population car les amphores vinaires, signe le plus distinctif de cette consommation, se trouve en plus grand nombre mais aussi beaucoup plus dans des contextes privés (Olmer 2018). Toutefois, la présence d'amphores seules ne suffit pas à attester de manière certaine cette consommation dans le bâtiment BAT8717 en particulier. C'est alors l'association des amphores, des céramiques campaniennes et des passoires qui la rend presque certaine. En effet, amphores et céramiques campaniennes sont souvent associées, à la fois sur les sites mais surtout dans les épaves de navires antiques transportant les amphores (Py 1993 b ; Olmer *et al*. 2013 ; Olmer 2018). Les passoires peuvent elles aussi être associées à la consommation de vin. Ces dernières peuvent également être produites en bronze et continuent d'être utilisées lors des périodes suivantes. Il ne faut toutefois pas exclure d'autres utilisations, notamment pour purifier d'autres liquides que le vin (Guillaumet 1977 ; Olmer *et al*. 2013).

Une autre fonction particulière observée parmi les contenants céramiques du bâtiment BAT8717 est celle du balsamaire, permettant de stocker des onguents ou des essences. C'est le cas de l'*unguentarium* de type UNGUENT B6 mis au jour (Py 1993 d). Une fonction de ce type n'est pas à écarter non plus pour le petit pot élancé A5b7 (Pl. 9 : 8747-29) dont les

dimensions ne permettent pas une grande capacité de stockage. Toutefois, il ne faut pas non plus écarter la possibilité d'une fonction autre, notamment culinaire.

D'après toutes les caractéristiques de la céramique du bâtiment BAT8717 obtenues grâce aux différentes études technologiques et typologiques, il est possible de soulever quelques points concernant leur économie et leur production. Une telle approche est rarement appliquée en archéologie, et encore davantage pour la période protohistorique. C'est pour cette raison que la thèse de A. Gorgues proposant une étude des céramiques ibériques à travers cette approche est particulièrement novatrice. Cette dernière porte un intérêt particulier au cadre de production et au cadre des échanges avec une définition d'un cadre de production domestique, artisanal et manufacturier et de leurs caractéristiques (Gorgues 2005 vol. 1 p. 7-32). Le trait principal de la céramique du bâtiment BAT8717 est son homogénéité, à la fois de la pâte et de son mode de cuisson, mais aussi la standardisation de son répertoire. Cela implique l'existence un certain savoir-faire et donc de l'existence d'artisans spécialisés, c'est-à-dire de potiers, dont l'activité principale est la production de céramiques. Cela signifie que la production sort du cadre domestique avec une production dans un lieu prévu à cet effet : l'atelier de potier (Gorgues 2005 vol. 1 p. 33-50 ; Le Dreff 2015 tome 1 p. 287 et p. 375-378). Cela coïncide avec les données actuelles sur la région du Sud-Ouest puisque les deux derniers siècles avant notre ère correspondent à une production intense, à destination locale avant tout, dans des ateliers de potier situés à proximité des habitats. Il est alors tout à fait probable que cette céramique soit produite dans un atelier à proximité de la l'agglomération de La Sioutat. En effet, seule une partie du site a été fouillée et il est donc presque certain, étant donné l'importance du site, qu'un atelier de potier se trouve en dehors de l'emprise de la fouille (Gardes, Ferrer-Joly 2021 p. 41). Enfin, le faciès du corpus du bâtiment BAT8717 ne fournit pas seulement des informations sur leur producteur, mais aussi, sur leur utilisateur. En effet, compte tenu de la présence de formes rares, caractérisées par l'*unguentarium* et la céramique ibérique peinte, leur propriétaire devait avoir les moyens de se les procurer et donc avoir un certain statut.

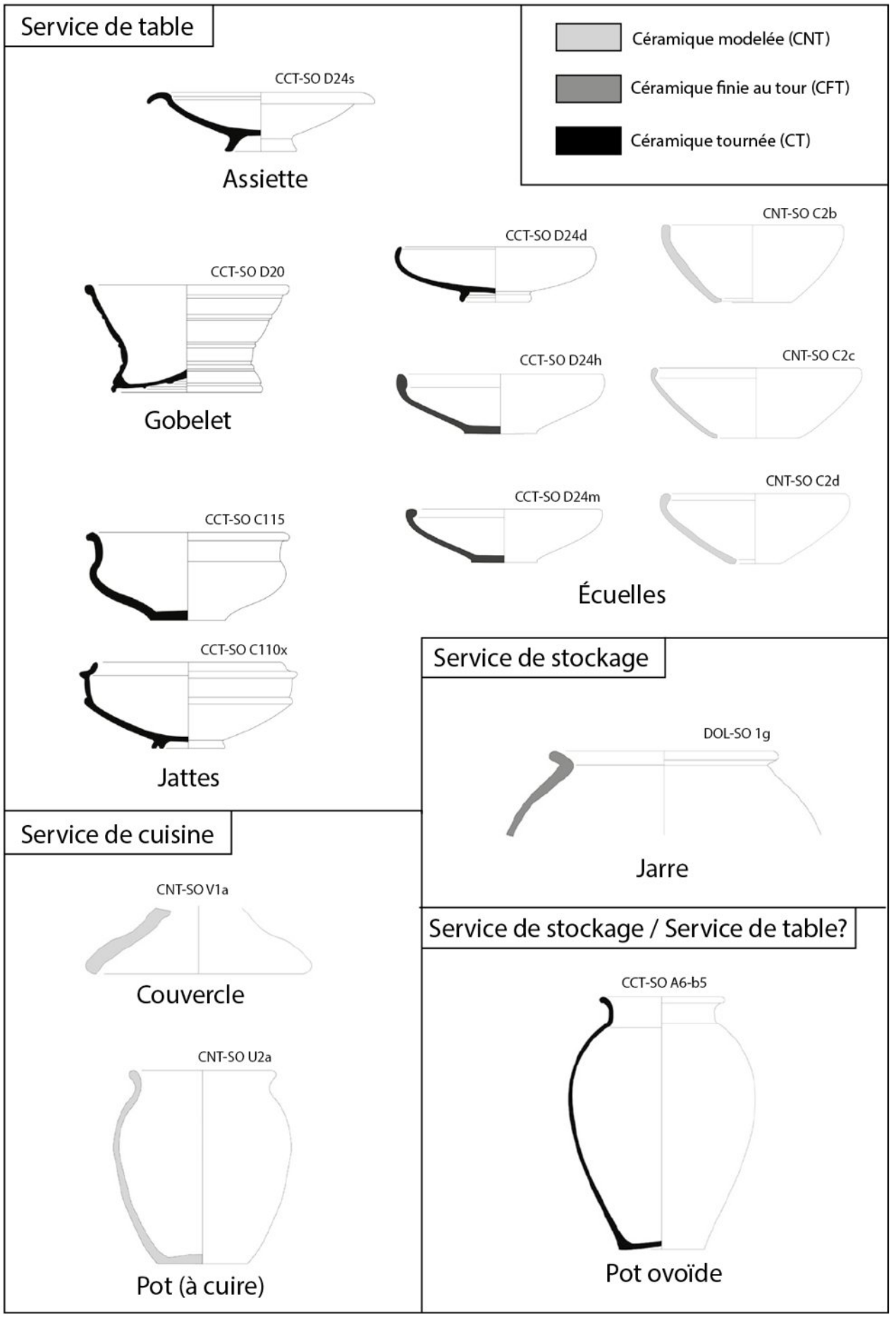


Fig. 59. Formes du Sud-Ouest attestées dans le bâtiment BAT8717 de La Sioutat et leur fonction (d'après Le Dreff 2022 a ; Le Dreff 2022 b ; Le Dreff 2022 c).

US	Catégorie	Type	NR	NMI
8717	UNGUENT	B6	1	1
	CAMP-A	panse	1	
	CCT-SO	A6-b5	1	1
	CCT-SO	D20	1	1
	CCT-SO	D24m	3	3
	CT	bord	14	14
	CT	panse ondes incisées	1	
	CT	panse onde brunissée	1	
	CT	panse	59	
	CT	panse trou de réparation	1	
	CT	fond	2	2
	CNT-SO	C2c	5	5
	CNT-SO	C2d	7	7
	CNT-SO	U2a	1	1
	CNT	bord	9	9
	CNT	panse brunissage linéaire	25	
	CNT	panse incisions	4	
	CNT	panse	93	
	CNT	jeton (panse retaillée)	1	
	CNT	fond	15	13
	ind.	bord	14	14
	ind.	panse	53	
	ind.	fond	1	1

US	Catégorie	Type	NR	NMI
8717	CNT-PROTO	bord	2	2
	CNT-PROTO	anse	1	
	CNT-PROTO	panse	4	
8718	CCT-SO	A6-b5	1	1
	CCT-SO	D24h	1	1
	CCT-SO	D24m	1	1
	CT	panse ondes incisées	3	
	CT	panse	2	
	CT	panse trou de réparation	1	
	CT	fond	3	1
	CNT-SO	C2d	1	1
	CNT	bord	1	1
	CNT	Corne externe	1	
	CNT	panse	13	
	CNT	fond	1	
	DOL-SO	1g	1	1
	CFT	panse	2	
	ind.	fond	1	1
8747	CAMP-A	panse	6	
	CAMP-B	B6	1	1
	CAMP-B	panse	1	
	IB-PEINTE	panse	3	
	CT	A5-b7	2	1

US	Catégorie	Type	NR	NMI
8747	CT	A6-b7	2	2
	CCT-SO	C110x	2	2
	CCT-SO	C115	13	2
	CCT-SO	D	3	3
	CCT-SO	D24d	9	9
	CCT-SO	D24h	15	15
	CCT-SO	D24m	12	12
	CCT-SO	D24s	11	6
	CT	bord	55	55
	CTP	panse peinte	2	
	CT	panse ondes incisées	4	
	CT	panse onde brunissée	1	
	CT	panse moulurée (C110x?)	3	
	CT	panse	219	
	CT	panse trou de réparation	1	
	CT	fond de panse de passoire	1	
	CT	fond incision croix	1	1
	CT	fond	10	9
	CNT-SO	C2	1	1
	CNT-SO	C2b	1	1
	CNT-SO	C2c	5	5
	CNT-SO	C2d	10	9
	CNT-SO	U2a	8	5

US	Catégorie	Type	NR	NMI
8747	CNT-SO	V1	1	1
	CNT-SO	V1a	1	1
	CNT	bord	17	16
	CNT	panse brunissage linéaire	17	
	CNT	panse incisions	20	
	CNT	panse	183	
	CNT	fond	36	36
	ind.	bord	21	21
	ind.	panse	295	
	ind.	fond	8	8

Tabl. 10. Tableau de comptage détaillé des céramiques par type (les nombres grisés correspondent aux bords qui sont les fragments retenus pour obtenir le N.M.I. du BAT8717).

IV – Comparaisons

Maintenant que la céramique du bâtiment BAT8717 du site de La Sioutat est bien caractérisée, il est temps de la comparer avec les faciès céramiques d'autres sites de la même période afin de la situer dans le contexte particulier de la fin de La Tène. D'abord, des comparaisons avec le reste du Sud-Ouest permettraient de confirmer le rattachement du corpus à ce dernier. À priori, c'est le cas puisque les typologies du Sud-Ouest (CCT-SO, CNT-SO et DOL-SO) sont applicables ici. Cependant, le Sud-Ouest est partagé entre deux provinces au premier siècle av. n. ère, l'Aquitaine et une partie de la Transalpine, ainsi qu'entre différents peuples de la région. La production céramique n'est donc pas tout à fait homogène d'est en ouest dans cette dernière. De même, des comparaisons avec le reste de la Gaule (Celtique et Belgique), s'imposent également pour noter les différences et les similarités qui indiqueraient des influences communes ou laténiennes (Fig. 60.)

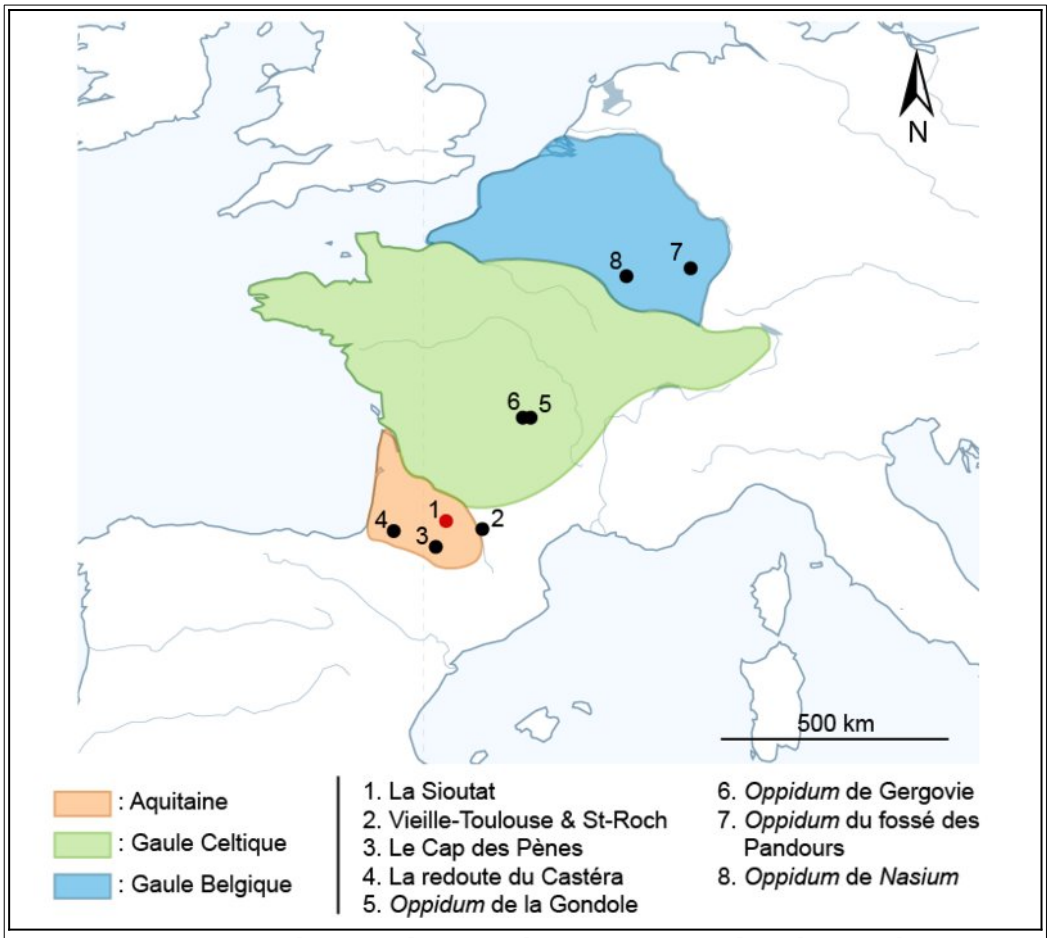


Fig. 60. Localisation des sites de comparaison dans les Gaules (source carte de fond : Natural Earth, réalisé avec Graticule).

IV.1. Dans le Sud-Ouest

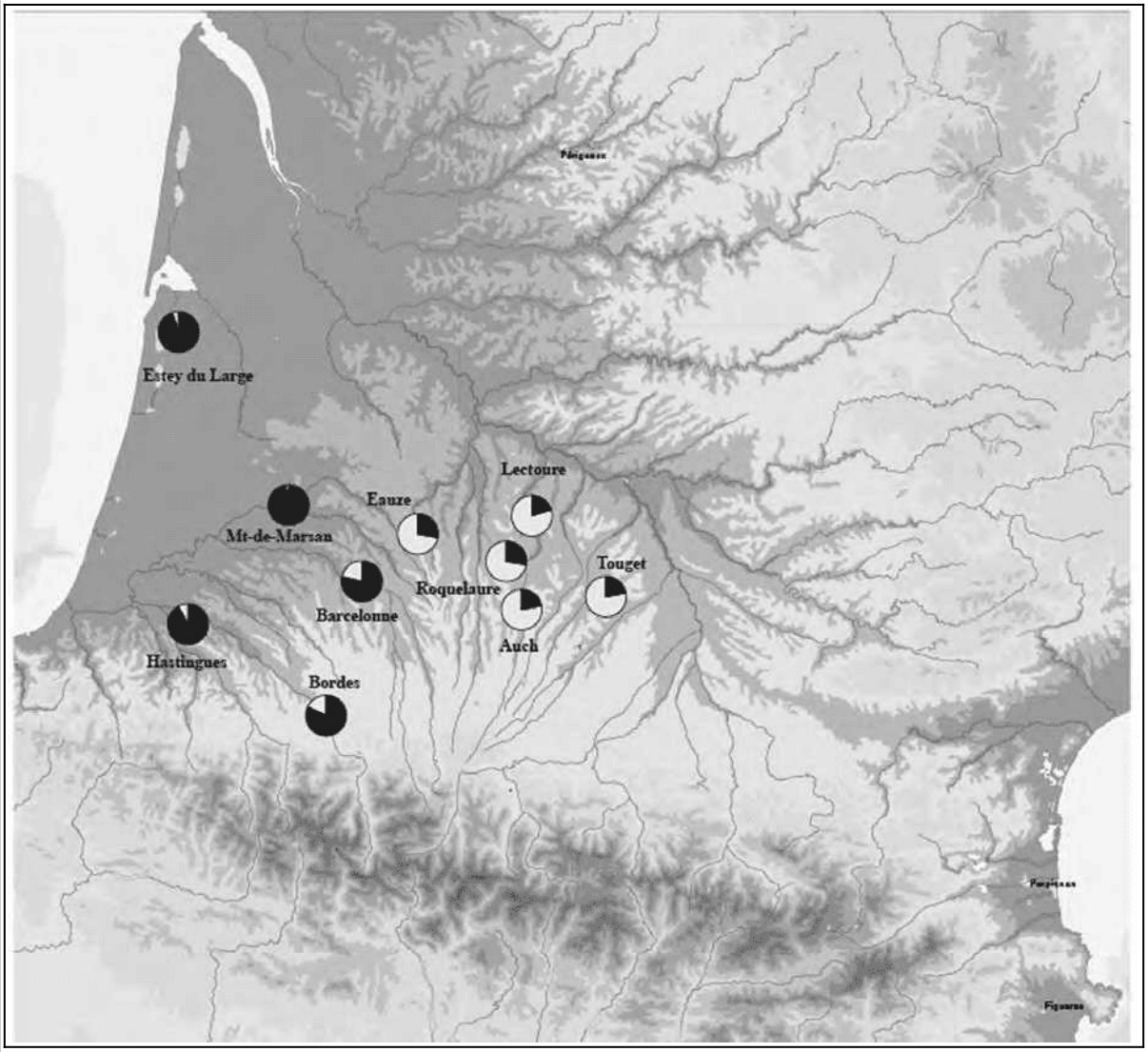


Fig. 61. Part de céramique tournée (en gris) et modelée (en noir) dans les sites en Aquitaine (Gardes 2015 Fig. 4. © Ph. Gardes).

IV.1.1. Le Toulousain et l'Aquitaine orientale

La partie orientale de l'Aquitaine est celle qui bénéficie le plus des recherches récentes par rapport à la partie occidentale. Dans cette frange orientale, le Toulousain semble être le centre de la répartition du faciès céramique oriental (Gardes *et al*. 2020 a). Si toute la région comporte un répertoire de formes commun, une rareté de décors et une couleur grise qui prédomine sur la surface des céramiques, la différence principale dans les différents faciès est la part de céramique modelée et tournée (Fig. 61.). En effet, avec l'introduction du tour de potier entre le premier et le second âge du Fer, la céramique tournée a pris une place plus

importante dans la production malgré la subsistance d'une part de céramique modelée dans la partie orientale du Sud-Ouest (Gardes 2015). Le répertoire des formes tournées comprend majoritairement des écuelles à bord rentrant (forme 1 dans la Fig. 62.), des jattes carénées (forme 3 dans la Fig. 62.) et des vases ovoïdes à col en entonnoir ou cylindriques et dont la jonction entre la panse et le bord est très marquée (forme 5 dans la Fig. 62.). Les formes modelées sont plutôt des pots (forme 4 dans la Fig. 62.). De plus, les formes CCT-SO ont des équivalences avec les formes de la typologie CTF-TOUL qui était appliquée dans le Toulousain. Donc dans le bâtiment BAT8717, les individus CCT-SO D24d correspondent à des CTF-TOUL 10-1b, les CCT-SO D24m à des CTF-TOUL 10-1a, les CCT-SO D24s à des CTF-TOUL 10-1c, les CCT-SO C110x à des CTF-TOUL 9-2 , les CCT-SO C115 à des CTF-TOUL 8-2 et enfin les CCT-SO A6-b5 à des CTF-TOUL 1-2c. Parmi celles-ci, la forme la plus représentative dans la zone est la CCT-SO C110x (Le Dreff 2015 tome 1 p. 347-348 et p. 350 ; Gardes et al. 2020 b).

L'occupation du bâtiment BAT8717 correspond à la période 4, s'étendant de 75 à 40/30 av. n. ère, de l'occupation de l'agglomération de Toulouse. L'étude céramique de cette dernière porte sur le quartier de Saint-Roch, un site de plaine, et plus particulièrement sur la fouille de la caserne Niel en 2001 et sur la fouille du 103-105 avenue Jules Julien entre 2004 et 2005. Le matériel étudié vient également du site de hauteur fortifié de Vieille-Toulouse, au 5 chemin de La Planho fouillé en 2007. Ces deux sites sont occupés durant le premier âge du Fer mais ne deviennent des agglomérations qu'à partir du IIe/Ier s. av. n. ère (Benquet, Gardes 2011). La production de céramique commune tournée régionale de la période 4 de Vieille-Toulouse et de Saint-Roch comporte, comme pour les périodes précédentes, une grande partie de vases plats et notamment d'écuelles à bord rentrant. C'est plus précisément le type CTF TOUL 10.1b (ou CCT-SO D24d) qui est majoritaire. Ce dernier est également présent dans le bâtiment BAT8717 de La Sioutat, toutefois ce n'est pas le type le plus représenté. De même, toujours dans les céramiques régionales toulousaines, les formes hautes fermées continuent d'être composées en majorité de pots à panse ovoïde, ce qui est similaire au faciès BAT8717. Les différences parmi les céramiques tournées entre le Toulousain et le BAT8717 concernent avant tout la couleur de la surface de ces dernières. Effectivement, les céramiques à cuisson ou post-cuisson oxydante (mode de cuisson A) prennent une place privilégiée à Toulouse alors que dans le corpus étudié ici, les tessons oxydants sont rares. De plus, la céramique non tournée de Toulouse se compose en grande partie de pots et plus précisément de vases à panse ovoïde à fond plat. Toutefois, si cette forme est présente dans le BAT8717, les céramiques

modelées de celui-ci se composent avant tout de coupes, et plus particulièrement de formes à bord épaissi rentrant. Enfin, les jarres ou « *dolia* » sont assez rares dans le Toulousain, comme à La Sioutat.

Les comparaisons possibles ne se limitent pas au nord du Sud-Ouest. En effet, malgré un manque de données dans les Pyrénées, des campagnes de fouilles récentes montrent l'intégration importante de cette zone au reste de l'Aquitaine et au reste du Sud-Ouest et même au-delà alors qu'elle était auparavant perçue en marge. Les résultats de l'étude de la céramique mis au jour en 2022 et 2023 sur le site du Cap des Pènes, dans la commune de Montsérié, dans le département des Hautes-Pyrénées le montre tout particulièrement. Le site correspond à un habitat de hauteur fortifié est occupé sur une longue durée, durant la Protohistoire, l'Antiquité et le Haut Moyen-Âge. Seule la première de ces trois périodes est abordée ici et plus particulièrement les deux derniers siècles av. n. ère qui correspondent à la datation fournie pour l'US 29 du secteur 2 d'où provient le corpus céramique étudié et qui est le dernier niveau d'occupation de la période protohistorique (Malignas 2025). Dans ce dernier, la part de céramique modelée est plus importante que la part de céramique tournées et elle est majoritairement grise. Si la couleur correspond bien avec ce qui se trouve dans le bâtiment BAT8717 à La Sioutat, ce n'est pas le cas du type de façonnage car c'est, à l'inverse, la céramique modelée qui est majoritaire dans l'US 29 du cap des Pènes. Toutefois les formes correspondent bien aux typologies CTF-TOUL ou CCT-SO. Comme dans le BAT8717, les écuelles tournées à bord, soit les CCT-SO D24h/m, sont mises au jour en grande quantité. Cependant, les répartitions de formes basses non tournées diffèrent avec une présence plus importante de formes hautes alors que ce sont les formes basses qui sont majoritaires pour le même type de céramique dans le BAT8717. De plus, même parmi les formes basses, c'est la jatte à lèvre épaissie et aplatie qui est majoritaire tandis que dans le BAT8717, cette dernière n'est pas représentée.

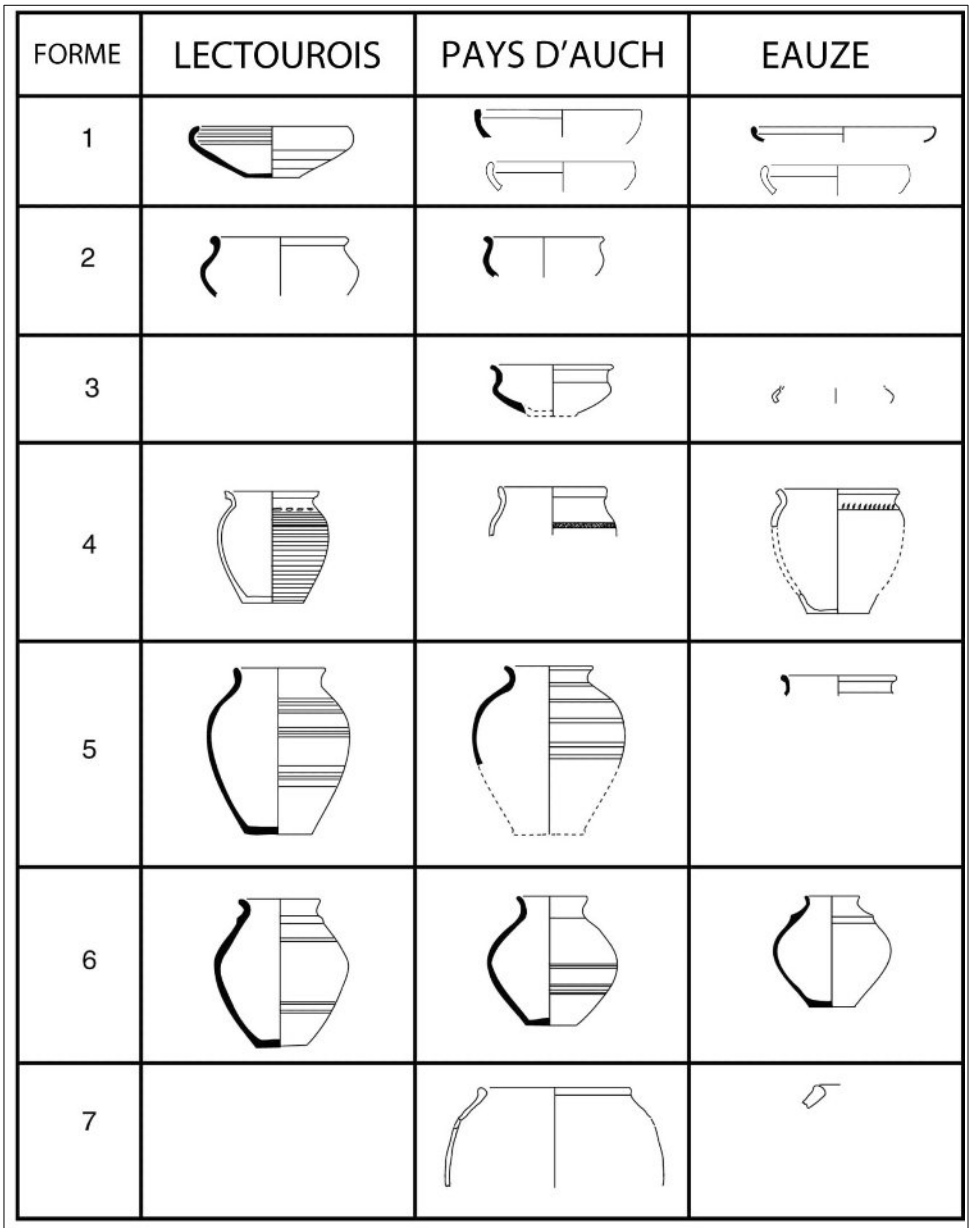


Fig. 62. Tableau typologique des céramique de l'est Aquitain (section noire : céramique tournée, section blanche : céramique modelée) (Gardes 2015 Fig. 2. © Ph. Gardes) .

IV.1.2. L'Aquitaine occidentale

Comme évoqué plus haut, l'Aquitaine occidentale souffre d'un manque de données. Une synthèse majeure est réalisée en 1987 par R. Boudet sur la zone de l'estuaire girondin entre le Ve et le Ier s. av. n. ère. Néanmoins, certaines sources archéologiques sont inégales (Boudet 1987 p. 50). En effet, les études concernent des sites ayant fait l'objet de fouilles anciennes, de fouilles de sauvetage ou encore de prospections dont le mobilier est alors hors contexte. Les datations sont alors peu précises et les fourchettes sont larges, de plus le statut

des sites n'est pas toujours connu. Malgré tout, cette publication permet de réunir toutes ces données, même si elles sont incomplètes. Actuellement, peu de sites d'habitat sont encore connus (Gardes *et al*. 2020 a), notamment pour les IIe et Ier s. av. n. ère (Gardes 2015). Toutefois des premières observations peuvent être faites. D'abord, la zone dénote par sa part de céramique modelée qui surpasse celle de céramique tournée (Fig. 61.). Effectivement elle représente 80 % ou plus des assemblages céramiques dans la zone (Gardes 2015). Le façonnage à l'aide d'ECR (énergie cinétique rotative) s'applique le plus souvent à un nombre limité de formes et notamment à des formes hautes fermées comme les pots ovoïdes. De plus, des formes particulières sont rattachées à la zone, dont la jatte à anse interne (forme 1b dans Fig. 63.) et le pot ou « tonnelet » à rebord plat interne qui correspond à la forme CNT-SO U1C dans le dicocer (forme 7 dans Fig. 63.) (Gardes 2015 ; Gardes *et al*. 2020 a). Enfin, la zone s'illustre également par la quantité d'importations mise au jour qui est très faible comparé à l'ouest de l'Aquitaine (Gardes 2015).

L'un des sites fouillés récemment à l'est de l'Aquitaine est l'agglomération fortifiée en plaine de la Redoute du Castéra, sur la commune de Labastide-Monréjeau, dans le département des Pyrénées Atlantiques. Celui-ci connaît deux phases d'occupation, une première entre le IVe et le IIIe s. av. n. ère et une seconde entre le IIe et le Ier s. av. n. ère (Gardes *et al*. 2025 p. 11-12 et p. 111-113). C'est de la seconde phase que provient le mobilier céramique étudié dans le rapport. Ce dernier a été mis au jour dans les zones 3, 4, 5, 6 et 8. La première correspond à une occupation intra-muros à proximité du rempart et les suivantes à des fouilles sur le rempart en dehors de la zone 8 qui a porté sur une dépression nord/sud au sud-est du site (Gardes *et al*. 2025 p. 89-95). Comme pour le reste de l'Aquitaine Orientale, la céramique du site est principalement modelée et la céramique tournée n'atteint que 31,5 % du corpus. C'est donc la première différence avec la céramique du BAT8717 de La Sioutat en dépit d'une part plus haute de céramique tournée par rapport au reste de l'Aquitaine Orientale. Les rares formes tournées correspondent à des CCT-SO et elles sont principalement sous forme de pots, ce qui suit la tendance régionale mais diffère également de la céramique du BAT8717. Les formes tournées basses correspondent néanmoins aux formes mises au jour à La Sioutat (formes CCT-SO D24d/h et CCT-SO C115). Les formes modelées quant à elles comptent des pots à rebord plat interne, soit des CNT-SO U1C et des pots ovoïdes et principalement à des CNT-SO U2C. Cela diffère des formes hautes reconnues dans le BAT8717 qui sont uniquement des CNT-SO U2a dont le bord est simple et divergent. Enfin, les coupes modelées dans la redoute du Castéra sont majoritairement des CNT-SO C2b (bord

simple droit) ou des CNT-SO C1 (panse tronconique) ce qui est éloigné du panel de formes basses modelées à La Sioutat. En effet, si un exemplaire de CNT-SO C2b y est bien reconnu, la plupart des coupes ont un bord épaissi rentrant et une panse convexe.

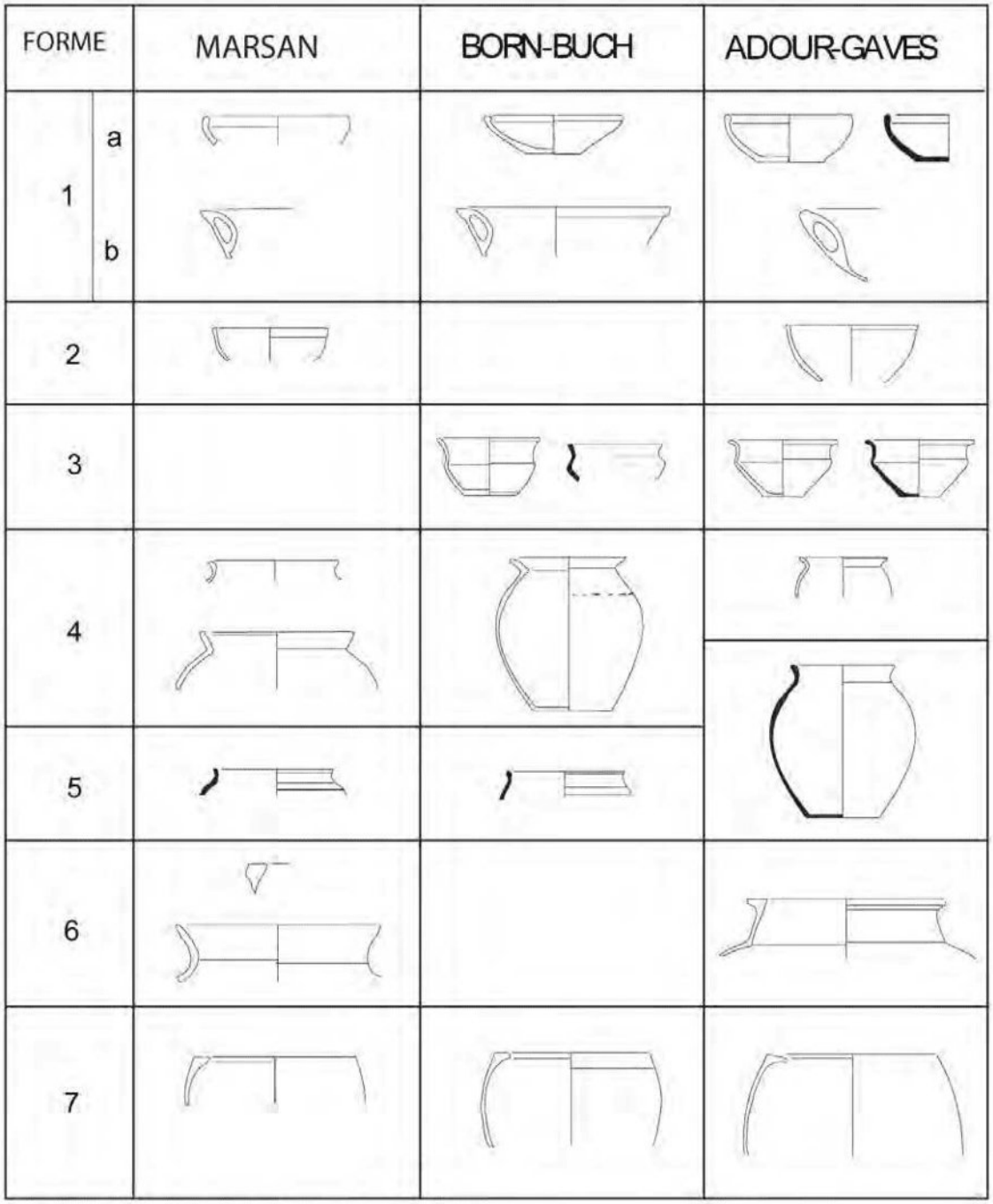


Fig. 63. Tableau typologique des céramique de l'ouest Aquitain (section noire : céramique tournée, section blanche : céramique modelée)
(Gardes 2015 Fig. 2. © Ph. Gardes)

IV.1.3. La céramique à la période augustéenne : changements, continuités et « imitations »

Les formes de CAMP-A et CAMP-B et les CCT-SO D24s mises au jour dans le bâtiment BAT8717 à La Sioutat (Pl. 5) sont les témoins d'un changement lent qui débute durant l'âge du Fer. En effet, de nouvelles formes tirées du répertoire italique font leur apparition dans les faciès gaulois et notamment dans le Sud-Ouest. L'introduction de nouvelles formes ne se limite auparavant qu'au service de table dans lequel leur apport est avant tout esthétique. Par exemple la profondeur des assiettes de type D24s se rapproche plus de celle des écuelles produites précédemment que de celle des assiettes italiques (Gorgues 2007 ; Le Dreff 2015 tome 1 p. 258). Toutefois ces nouvelles formes s'étendent rapidement au service de cuisine, c'est notamment le cas à Toulouse, et ce, dès la période qui correspond à l'occupation du bâtiment BAT8717. En effet, les formes communes italiques (COM-IT) et notamment celles du plat (COM-IT 6) et du couvercle (COM-IT 7) (Bats 1993) (Fig. 64.) qui font leur apparition dans les importations italiques dès le Ier s. av. n. ère dans le Toulousain. Elles attestent donc de nouvelles pratiques culinaires (Gorgues 2007 ; Benquet *et al*. 2017). Les formes COM-IT ne sont pas attestées dans le bâtiment BAT8717 de La Sioutat, toutefois elles apparaissent bien sur le site durant la période 3 (20/15 av. n. ère à 10/40 de n. ère) et plus précisément dans les bâtiments érigés à l'aide de méthodes de construction romaines (Gardes *et al*. 2017 b).

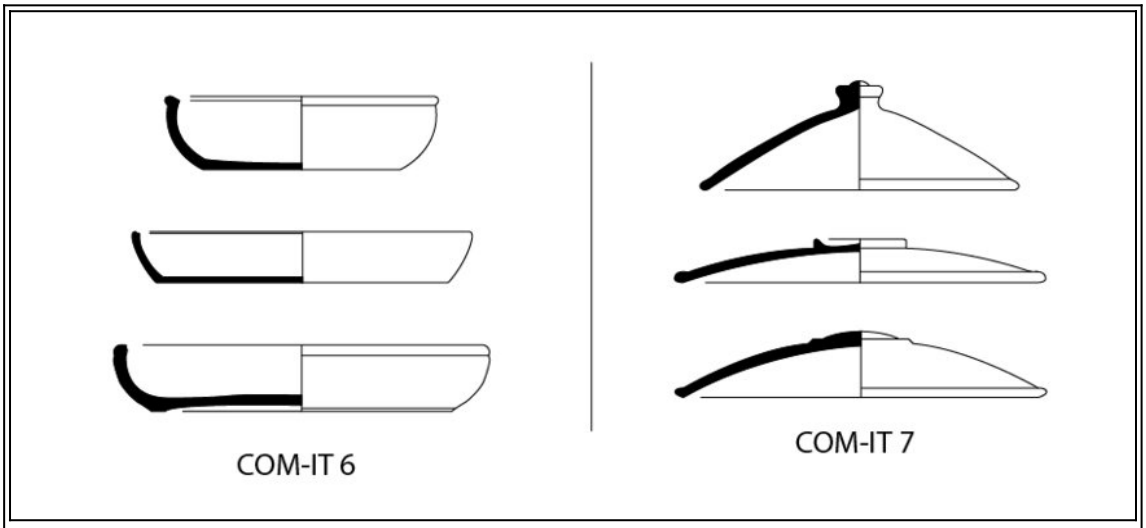


Fig. 64. Formes communes italiques COM-IT 6 et COM-IT 7 (d'après Bats 1993)

Malgré tout, ces apports italiques ne forment pas une rupture dans le faciès céramique de la région. D'abord, elles apparaissent progressivement dès l'âge du Fer et non pas de

manière subite suite à la conquête des Gaules. De plus, les assiettes D24s qui sont des « imitations » de CAMP-A 36 entre autres mises au jour dans le bâtiment BAT8717 (Pl. 5 : 8747-2 à 8747-6), sont produites sur place, dans des ateliers locaux ce qui montre une adaptation des potiers. Cela est encore plus perceptible dans les formes de *terra nigra,* correspondant à de la vaisselle de table, dans les Pyrénées au Ier s. de n. ère qui constituent un mélange d'influences gauloises et italiques (Marty 2013). Les « imitations » concernent aussi de la vaisselle de cuisine qui est produite dans différents ateliers dans le Toulousain à l'époque augustéenne (40/30 av. n. ère à 14 de n. ère), tel que celui de Montans (Fig. 65.) qui produit l'association plat/couvercle (n°2, 3, 5 et 6 dans Fig. 65.). De plus, à Montans, la production céramique continuerait d'être cuite dans un four de tradition gauloise même si un four de tradition plus romaine y a aussi été mis au jour. Les productions de ces ateliers toulousains s'inspirant des formes italiques concurrencent véritablement la production italique, c'est pourquoi le terme d' « imitation » est remis en question. Or, pour qu'une concurrence soit possible, il faut qu'un changement dans la manière de produire s'opère (Benquet *et al*. 2017) car les ateliers à cette période produisent avant tout de la céramique locale. C'est durant le Ier s. av. n. ère et l'époque augustéenne qu'il y a une « centralisation des activités de production » (Le Dreff 2015 tome 1 p. 359). En effet, cette période coïncide avec une baisse du nombre d'ateliers et ceux qui se maintiennent produisent un répertoire encore plus standardisé qu'à l'âge du Fer et dont la diffusion est plus large (Le Dreff 2015 tome 1 p. 360-368). Toutefois, la production dans le Sud-Ouest conserve des aspects traditionnels avec la cuisson en mode B, qui leur donne une couleur grise, et des formes dites gauloises qui continuent d'être produites et utilisées (Genin *et al*. 2010 ; Pédoussaut 2015). Les formes qualifiées de gauloises englobent par exemple la forme de gobelet CCT-SO D20 mise au jour dans le bâtiment BAT8717 (Pl. 1 : 8717-5). Cette forme qui apparaît au cours du Ier s. av . n. ère subsiste dans le répertoire de formes gallo-romain en Aquitaine (forme 175 dans Santrot 1979 p. 105).

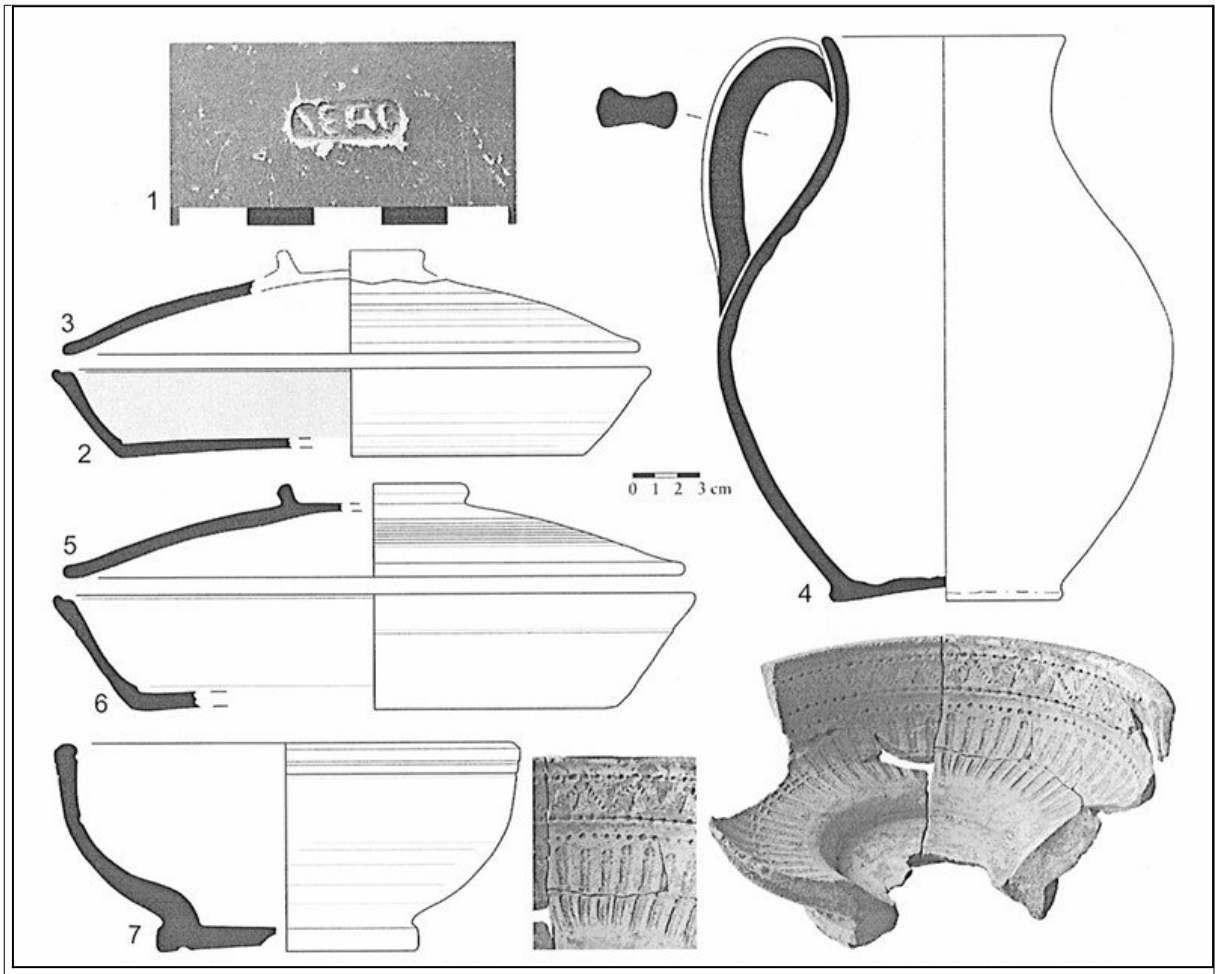


Fig. 65. Montans-Guillemot. US 1291. 1. sigillée Montans ; 2 : engobe rouge pompéien ; 3-4 : commune claire ; 5-6 : commune sombre ; 7 moule de sigillée Montans (Benquet et al. 2017 Fig. 40. DAO : P. Marty).

IV.2. Dans le reste de la Gaule

IV.2.1. La Gaule Celtique : l'Auvergne

Maintenant que le faciès céramique mis au jour à Roquelaure a été replacé dans son contexte aquitain, il est temps de faire des comparaisons avec d'autres régions, comme par exemple l'Auvergne (actuellement rattachée à la région Auvergne-Rhône-Alpes depuis 2014), située dans la Gaule Celtique d'après la définition des Gaules par Jules César. La céramique y présente des ressemblances avec la céramique d'Aquitaine, avec des influences laténiennes comme par exemple avec les « profils en S ». De plus, toujours comme à La Sioutat, le répertoire des formes modelées est plus réduit par rapport à celui des formes tournées et semble également correspondre principalement à un service de cuisine. En effet, l'Auvergne

est bien située en Gaule Celtique, soit en contexte gaulois, tout comme l'Aquitaine. Cependant, même si les mêmes formes standard qu'à La Sioutat y sont représentées, ces dernières présentent bien des différences. D'abord, le répertoire y est bien plus fourni et la céramique décorée y est bien représentée. C'est particulièrement le cas de la céramique peinte qui est très rare en Aquitaine. De plus, les imitations y sont elles aussi plus présentes, avec une imitation de la forme CAMP-A/LAMB 36 (forme CCT-SO D24s dans le Sud-Ouest). Toutefois elles s'inspirent de formes italiques plus diverses en Auvergne (Mennessier-Jouannet, Deberge 2017 p. 26-30) (Fig. 66. à 70.). Contrairement aux comparaisons précédentes qui étaient réalisées sur de la céramique de sites dans leur ensemble, les comparaisons sont faites ici avec deux ensembles clos de deux sites distincts. Étant donné qu'aucune étape de la production céramique de la région ne correspond complètement à la chronologie du bâtiment BAT8717, les deux ensembles clos sélectionnés correspondent à deux étapes différentes afin de couvrir toute l'occupation du bâtiment.

L'étape chronologique de la production céramique en Auvergne qui correspond à la première moitié de l'occupation du BAT8717 est l'étape 10 qui se situe à la Tène D2a soit entre 80 et 70-50 av. n. ère. L'un des ensemble clos découverts dans la région qui correspond à cette dernière est le puits 429 de l'*oppidum* de Gondole. Ce site, qui est l'une des trois agglomérations arvernes les plus importantes de la zone à cette période avec Gergovie et Corent, se trouve dans la commune du Cendre, dans le département du Puy-de-Dôme. Le puits 429 de cette agglomération de hauteur fortifiée est fouillé entre 2006 et 2007 (Mennessier-Jouannet, Deberge 2017 p. 507-511). Les formes tournées sont majoritairement cuites en mode B, ce qui leur donne un aspect gris, comme les céramiques à La Sioutat. Parmi les formes tournées du puits, il y existe un type de jatte à bord rentrant avec une moulure externe qui est très similaire au type CCT-SO C110x (PL. III, forme 12 dans la Fig. 71.) présent à La Sioutat et représentatif du Toulousain. De plus, si le registre décoratif y est plus fourni et est présent sur les céramiques, il comporte tout de même des décors d'ondes qui est le plus représentatif du répertoire décoratif de la céramique du Sud-Ouest. Les formes modelées comportent majoritairement des pots alors que dans le BAT8717 ce sont les formes basses qui priment parmi les formes modelées (Fig. 71.)

L'ensemble clos qui correspond à la fin de l'occupation du bâtiment BAT8717 est la citerne 20130 de la porte ouest de l'*oppidum* de Gergovie qui est daté de l'étape 11, soit à la Tène D2b qui correspond à 50-30/20 av. n. ère. Le site de Gergovie se trouve sur la commune de la Roche Blanche dans le département du Puy-de-Dôme (Mennessier-Jouannet, Deberge

2017 p. 581-584). Dans la citerne, plusieurs formes basses lèvres triangulaires sont mises au jour, alors qu'elles sont absentes du BAT8717 de La Sioutat et assez rares à l'échelle du site. En effet, dans ce dernier, ce sont plutôt les écuelles à bord rentrant en forme d'amande et de bourrelet qui sont représentées. De plus, certaines céramiques de la citerne comportent une engobe rouge, ces dernières se rapporteraient aux premières sigillées italiques. Ces formes sont absentes du bâtiment 8717 et n'apparaissent que tardivement à La Sioutat, elles correspondent plutôt à l'occupation augustéenne sur le site (Gardes *et al*. 2017 b). Les formes modelées quant à elles sont moins complètes, malgré tout une lèvre à méplat (PL.1, forme 2 dans la Fig. 72.) a été reconnue ce qui ne correspond à aucune lèvre modelée du bâtiment BAT8717 (Fig. 72.).

Fig. 66. Tableau de classification des formes de céramique de la Tène C et D (tableaux élaborés par Ch. Mennessier-Jouannet sur la base des données de Yann Deberge) : a-2100 : céramique modelée à pâte grossière ; 2101 formes hautes ; 2150 : formes basses ; 2190 : couvercles (Mennessier-Jouannet, Deberge 2017 Fig. 5 p. 26).

Fig. 67. Tableau de classification des formes de céramique de la Tène C et D (tableaux élaborés par Ch. Mennessier-Jouannet sur la base des données de Yann Deberge) : b-2200 : céramique tournée à pâte grossière ; 2201 : formes hautes ; 2250 : formes basses ; 2290 : couvercles ; 2300 : céramique modelée à pâte fine ; 2301 : formes hautes ; 2350 : formes basses. (Mennessier-Jouannet, Deberge 2017 Fig. 5 p. 27).

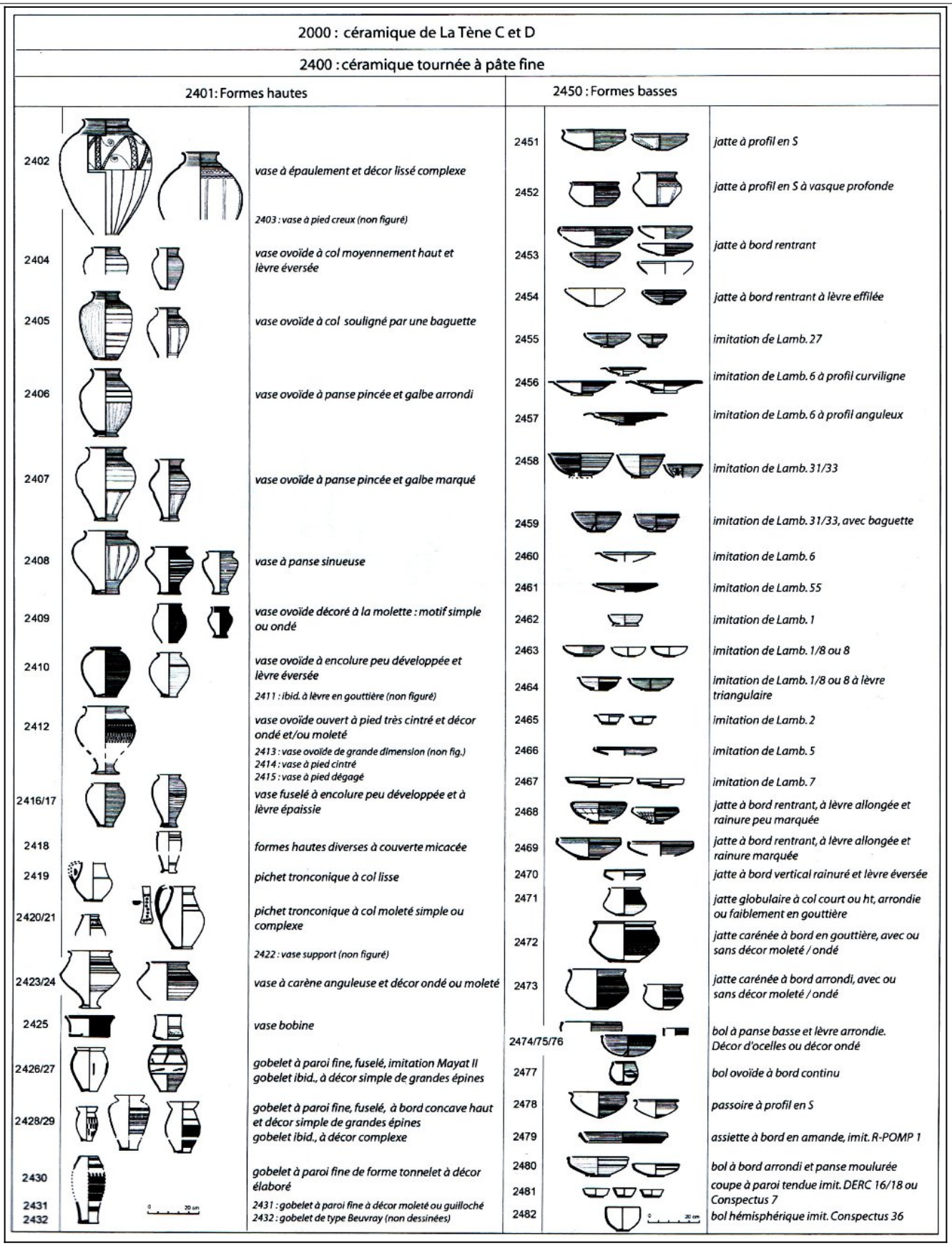


Fig. 68. Tableau de classification des formes de céramique de la Tène C et D (tableaux élaborés par Ch. Mennessier-Jouannet sur la base des données de Yann Deberge) : c-2400 : céramique tournée à pâte fine ; 2401 : formes hautes ; 2450 : formes basses.
(Mennessier-Jouannet, Deberge 2017 Fig. 5 p. 28).

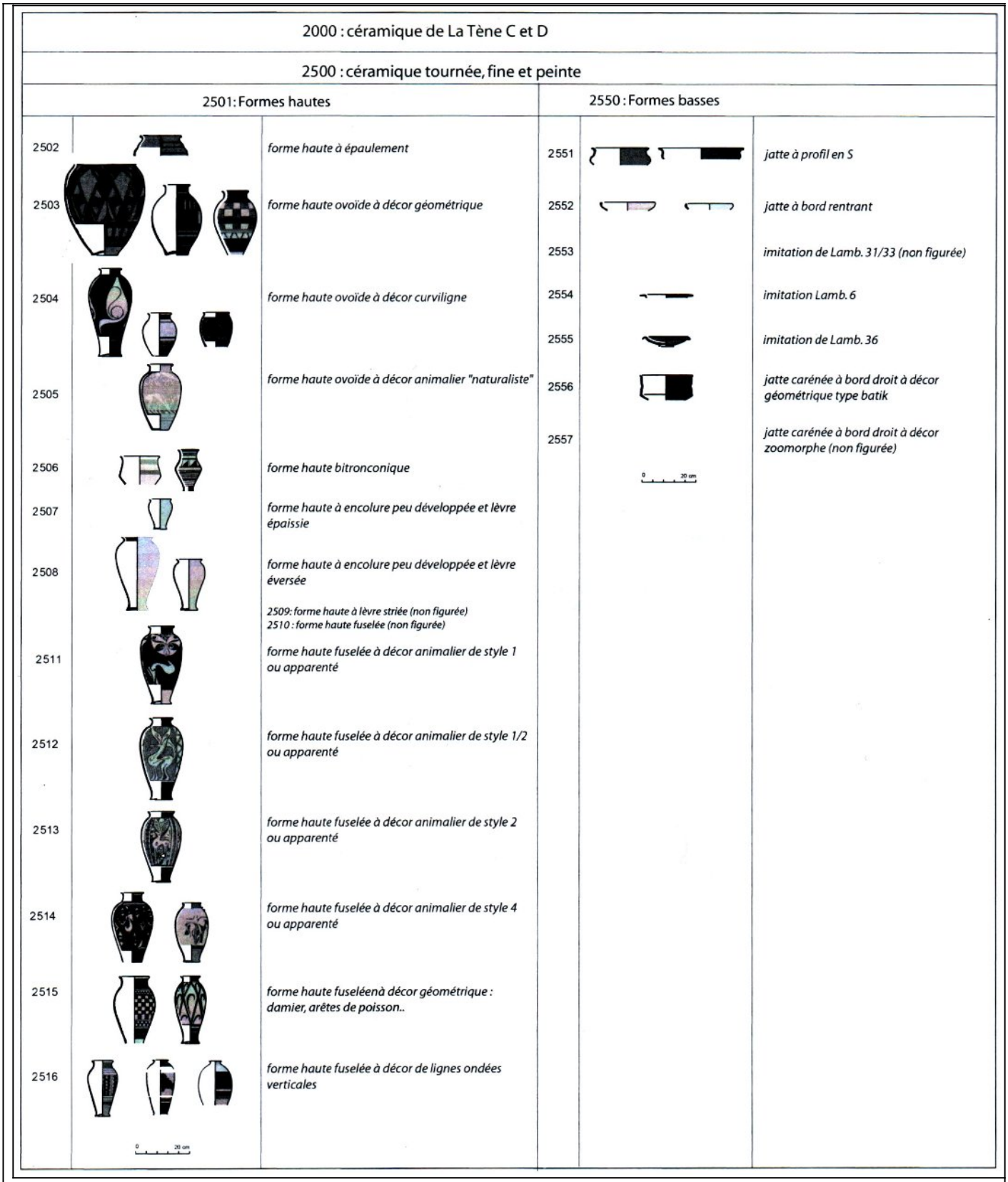


Fig. 69. Tableau de classification des formes de céramique de la Tène C et D (tableaux élaborés par Ch. Mennessier-Jouannet sur la base des données de Yann Deberge) : d-2500 : céramique tournée, fine et peinte ; 2501 : formes hautes ; 2550 : formes basses.
(Mennessier-Jouannet, Deberge 2017 Fig. 5 p. 29).

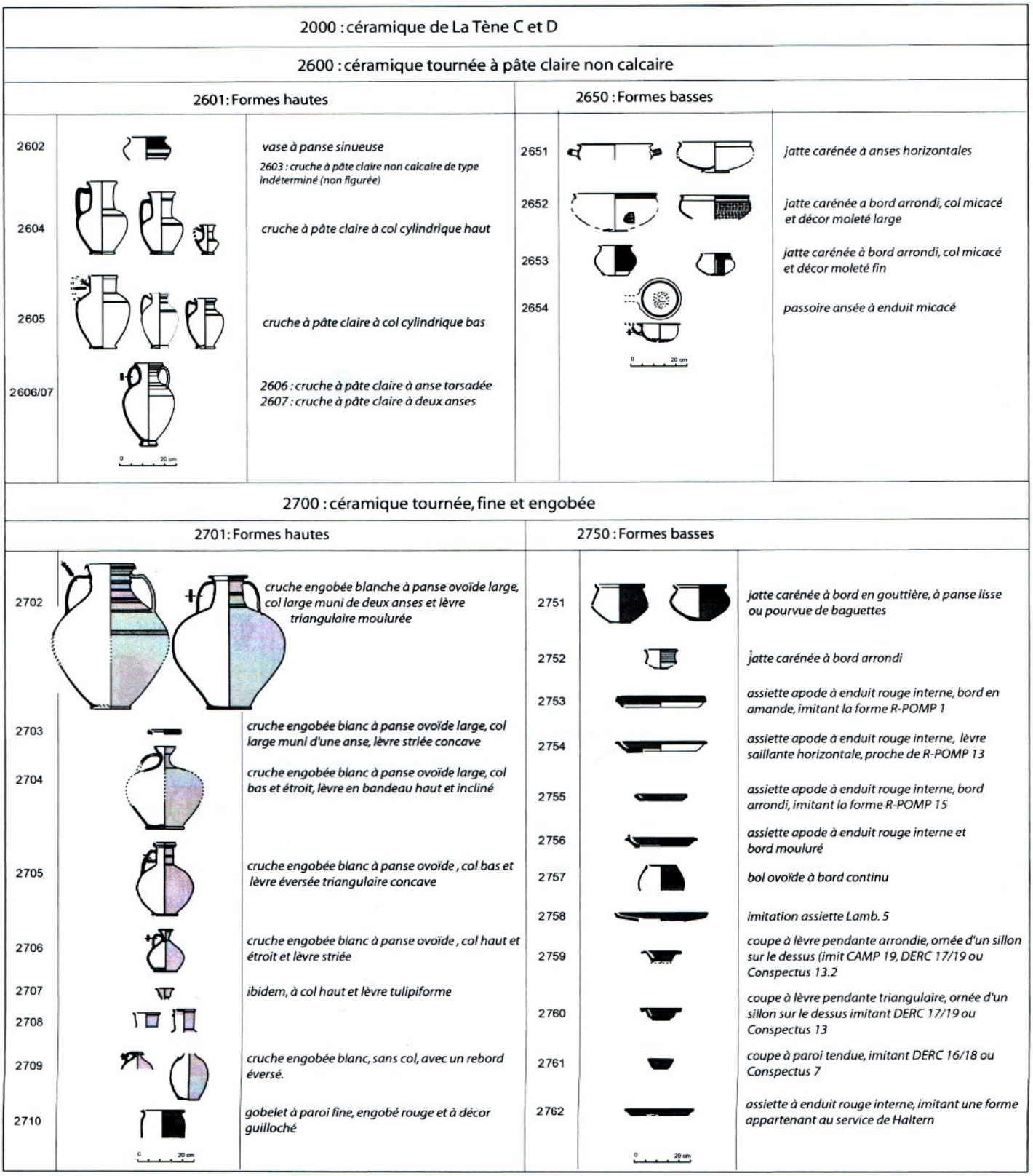


Fig. 70. Tableau de classification des formes de céramique de la Tène C et D (tableaux élaborés par Ch. Mennessier-Jouannet sur la base des données de Yann Deberge) : e-2600 : céramique tournée à pâte claire non calcaire ; 2601 : formes hautes ; 2650 : formes basses. : 2700 : céramique tournée, fine et engobée ; 2701 : formes hautes ; 2750 : formes basses.
(Mennessier-Jouannet, Deberge 2017 Fig. 5 p. 30).

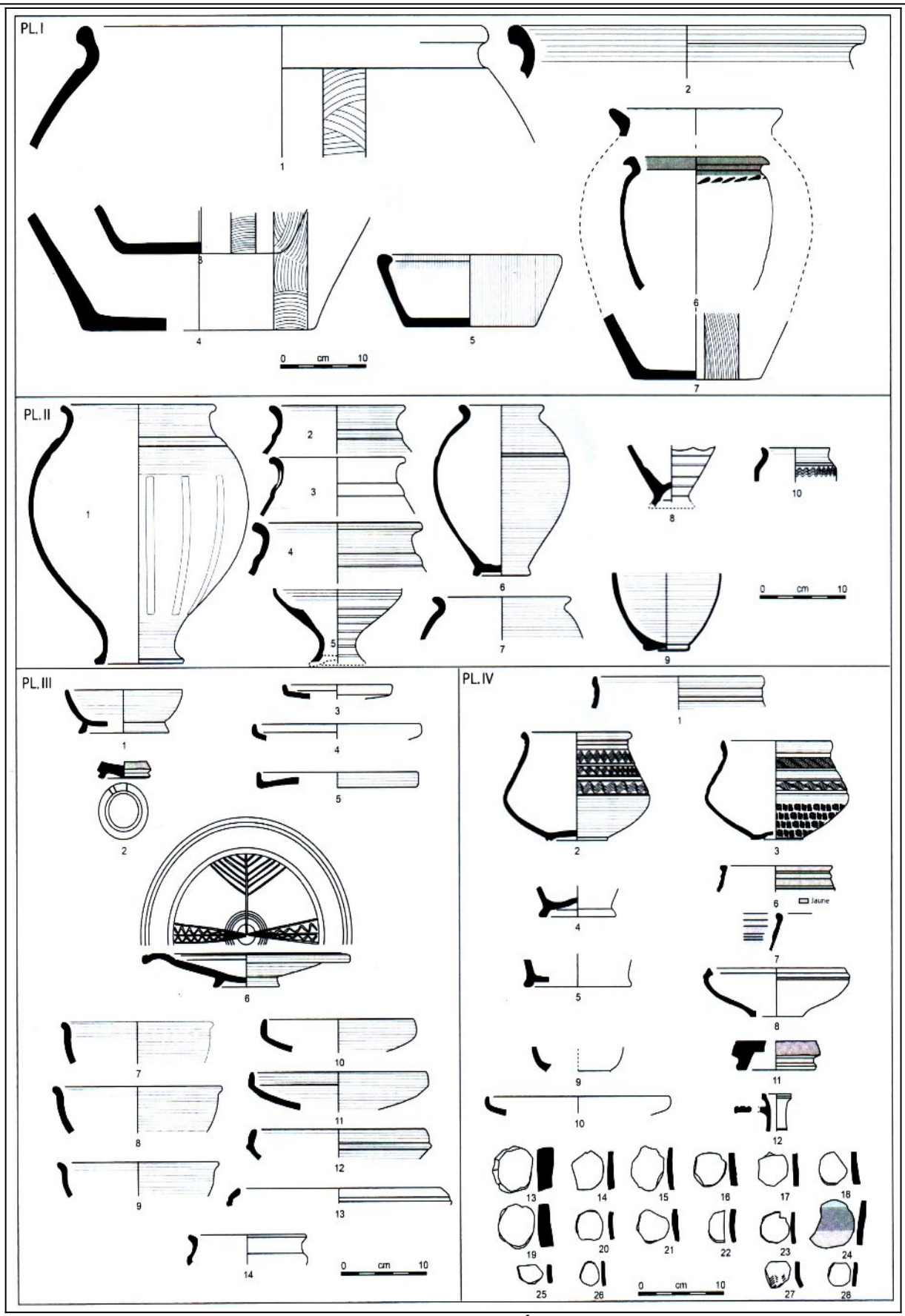


Fig. 71. Puy-de-Dôme, Le Cendre, Gondole, puits 429. Étape 10 (vers 80/70-50 av. n. è.). Pl. I, 1-7 : céramique grossière modelée. Pl. II, 1-10 : céramique fine tournée. Pl. III, 1-14 : céramique fine tournée. Pl. IV, 1-3 : céramique fine tournée ; 4-8 : céramique à pâte claire non calcaire ; 9-11 : campanienne B-oïde ; 12 : pâte claire ; 13-28 : rondelles.
(Mennessier-Jouannet, Deberge 2017 Fig. 394 p. 509).

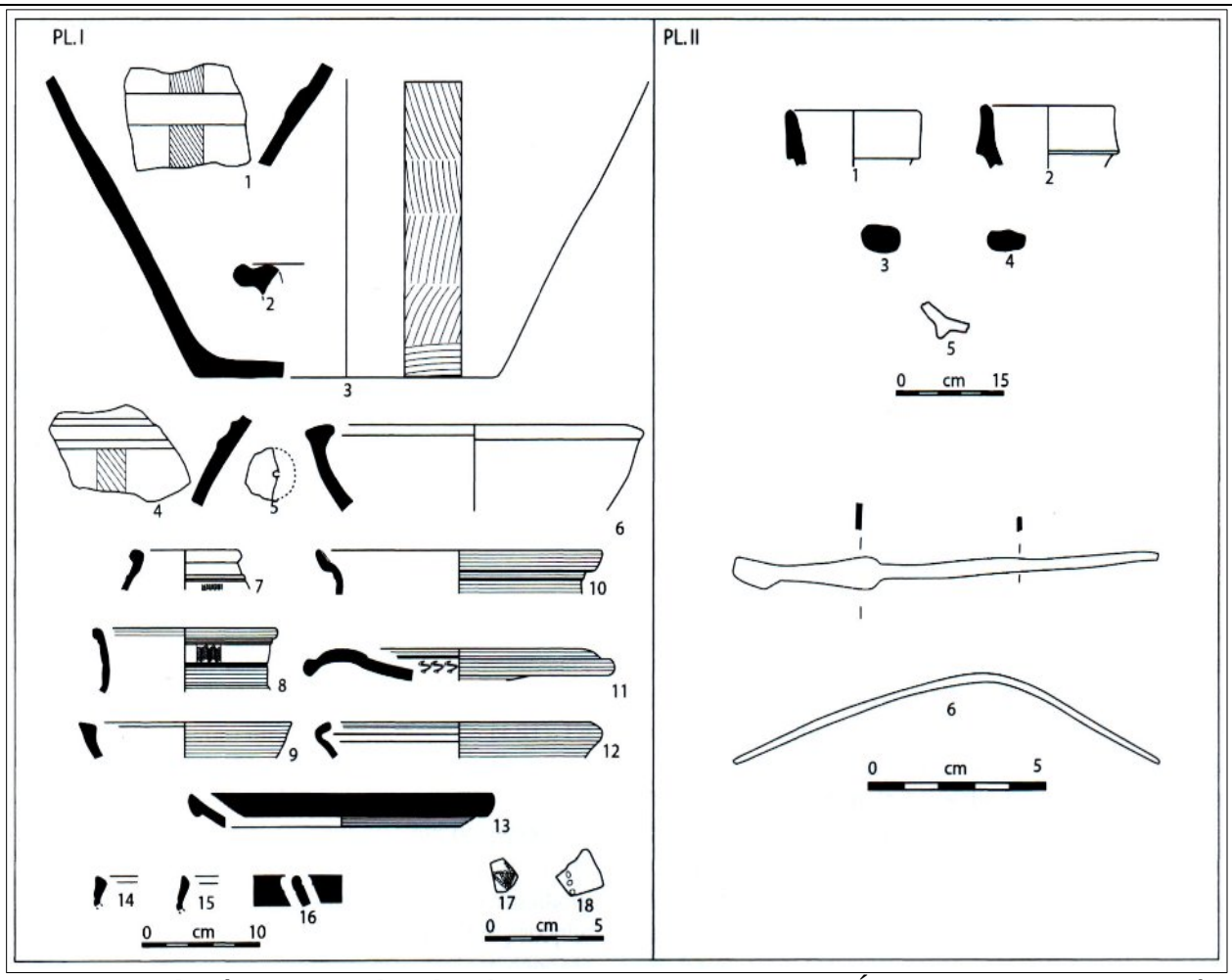


Fig. 72. Puy-deDôme, La Roche Blanche, Gergovie, citerne 20130. Étape 11 (vers 50-30 av. n. è.). Pl. I, 1-6 : céramique grossière modelée ; 7-12 et 14-15 : céramique fine tournée ; 13 et 16 : céramique à engobe rouge ; 17-18 : parois fines. Pl. II, 1-4 : amphores italiques ; 5 : amphore de Tarraconaise (Dressel 28/Oberaden 74) ; 6 : alliage cuivreux.
(Mennessier-Jouannet, Deberge 2017 Fig. 451 p. 583).

IV.2.2. La Gaule Belgique : l'Alsace et la Lorraine

Dans la Gaule Belgique, l'Alsace et la Lorraine (actuellement rattachées à la région Grand-Est depuis 2014) comprennent elles aussi un fond commun de formes laténiennes avec par exemple des écuelles à bord rentrant. Elles comportent également des imitations de vaisselle italique, tel que des imitations de la forme CAMP-A/LAMB 36 comme dans le Sud-Ouest ou en Auvergne. Cependant, une forme particulière se trouve dans ces zones qui permet de les différencier du Sud-Ouest : les tonnelets. Ces derniers sont présents dans le répertoire à la fois sous la forme modelée et tournée (Bonaventure 2011 p. 186-189) alors qu'il ne sont présents que sous forme modelée dans le Sud-Ouest (forme CNT-SO U1 dans Le Dreff 2022 b). Ces tonnelets présentent également plus de variations dans leur forme par

rapport au Sud-Ouest, où, de surcroît, ils sont plus représentatifs de la partie Est (Fig. 73.). Comme pour le Sud-Ouest, l'Alsace et la Lorraine produisent leur propre type de « *dolia »,* dit de Zürich-Lindenhof qui est diffusé plus largement dans le Rhin Supérieur (Bonaventure 2011 p. 160-165). Ce type diffère des « *dolia* » du Sud-Ouest. Pour confirmer la tendance observée, des comparaisons ont été faites avec les ensembles céramique de deux sites, l'un situé en Lorraine et l'autre en Alsace.

Le premier site, situé en Alsace, est l'*oppidum* du Fossé des Pandours. Il était la capitale des Leuques et est actuellement placé dans le département du Bas-Rhin sur la commune de Saverne. C'est l'horizon 4 (60-40 av. n. ère) du site qui est observé car il correspond avec l'occupation du BAT8717 (Bonaventure 2011 p. 123-138). En se penchant sur la proportion de céramique tournée et modelé, il en ressort que la part de céramique tournée y est plus importante que la modelée alors que sur le site de La Sioutat, les deux parts sont presque égales même s'il faut considérer le nombre assez large d'indéterminés. Parmi les céramiques les plus représentées, il y a l'écuelle modelée et tournée, puis la bouteille tournée, le pot modelé et enfin le tonnelet tourné. Donc on retrouve bien les mêmes formes laténiennes standard qu'à La Sioutat avec néanmoins la présence d'une forme plus régionale citée plus tôt : le tonnelet. De plus, il y a une progression des décors durant l'horizon 4, et ces derniers sont plus variés qu'à La Sioutat (Fig. 74.).

L'*oppidum* de *Nasium*, quant à lui, est situé en Lorraine et était la capitale des Médiomatriques. Il est dans le département de la Meuse, sur la commune de Naix-aux-Forges. Par rapport au premier site, deux horizons sont ici retenus : l'horizon 1 entre 80-50 av. n. ère et l'horizon 2 entre 50 et 30 av. n. ère (Bonaventure 2011 p. 138-146). Même si deux horizons sont pris en compte, il y a une continuité dans le type de céramique utilisé et les formes évoluent peu entre les deux horizons. Dans les deux cas, la production est avant tout modelée avec une part importante d'écuelles et pots modelés alors que les rares formes tournées comportent plutôt des bouteilles et des bols hémisphériques. Cependant, si la céramique de La Sioutat comporte toujours une part de céramique modelée, tout comme le reste de l'Est Aquitain, cette dernière ne surpasse pas la part de céramique tournée. De plus, la céramique tournée dans la majeure partie du Sud-Ouest concentre plutôt des pots ovoïdes et des coupes (Gardes 2015) tandis que sur l'*oppidum* de *Nasium*, la production tournée se compose plutôt de bouteilles et de bols hémisphériques (Fig. 75.).

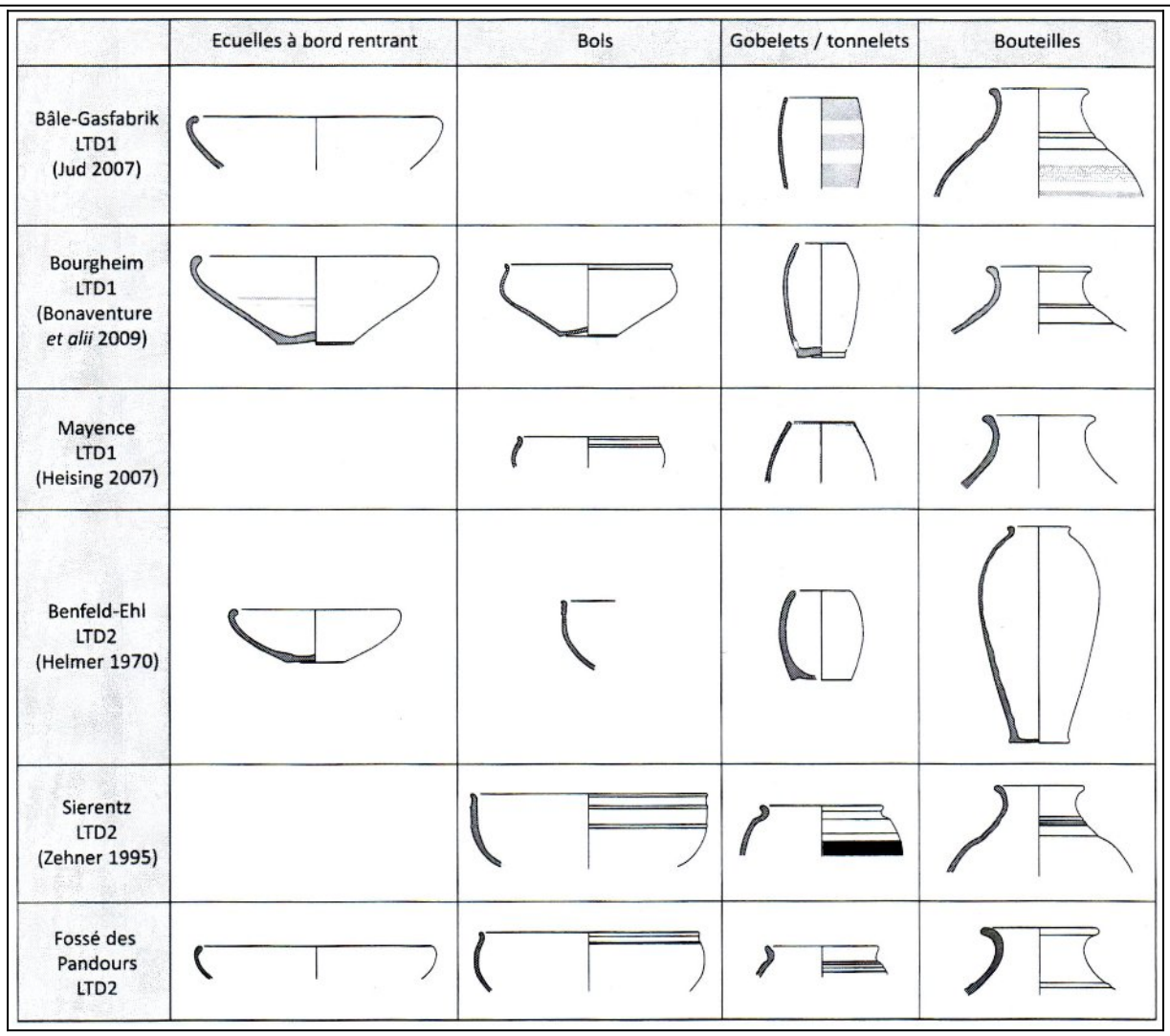


Fig. 73. Comparaisons entre les productions des fours de potiers laténiens de la vallée du Rhin (échelles diverses)
(Bonaventure 2011 Fig. 129 p. 221).

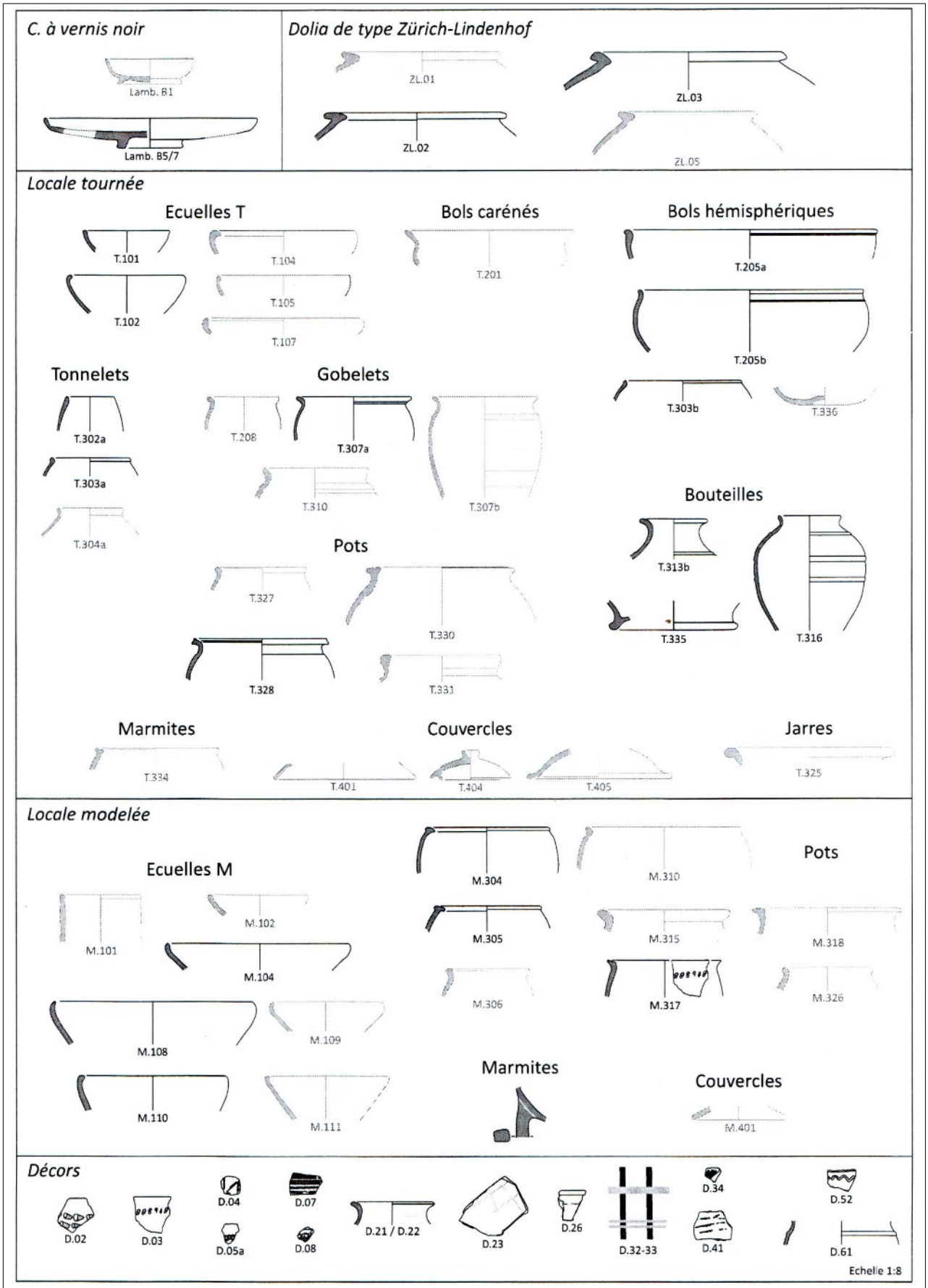


Fig. 74. Faciès de synthèse de l'horizon 4 de l'oppidum du Fossé des Pandours – fin de la Tène D2a – début de la Tène D2b. En gris : formes rares.
(Bonaventure 2011 Fig. 52 p. 132).

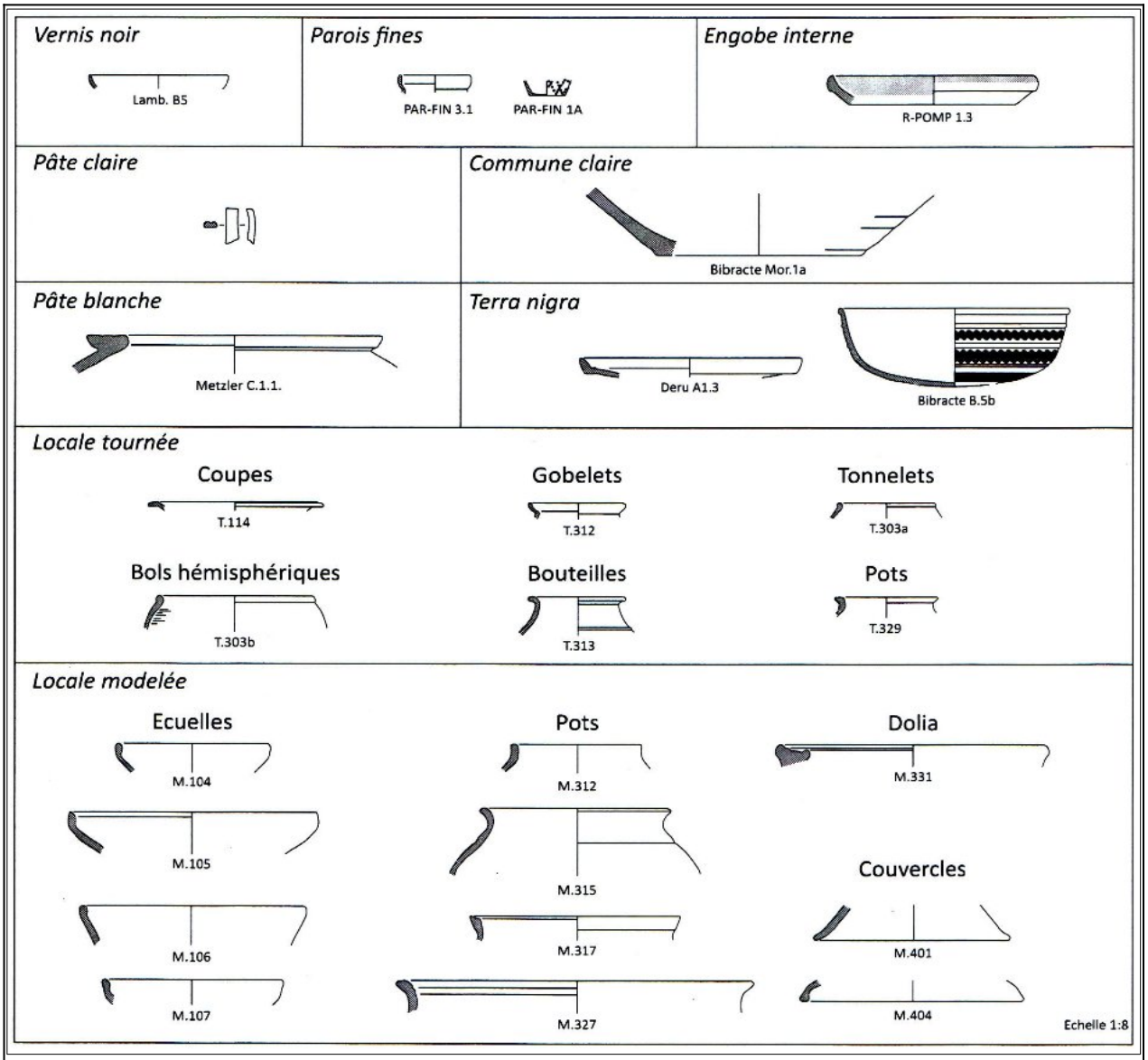


Fig. 75. Faciès de synthèse de l'horizon 2 de l'oppidum de Nasium – La Tène D2a. (Bonaventure 2011 Fig. 59 p. 142).

Conclusion

La céramique du bâtiment BAT8717 de La Sioutat est majoritairement tournée, même s'il subsiste des formes modelées. Il existe également des céramiques mixtes, c'est-à-dire modelées puis finies au tour, elles sont cependant identifiées en petites quantités dans le bâtiment en raison de la difficulté de son identification. De ce fait, La part de ce groupe technique est alors très certainement sous-estimée. Compte tenue de la continuité de la production de céramiques modelées, l'adoption du tour de potier entre le premier et le second âge du Fer n'a pas signé l'abandon de ces dernières. Malgré tout, en dehors de la méthode de façonnage, le corpus du bâtiment BAT8717 est très homogène et standardisé. D'abord par l'aspect de la pâte et de ses inclusions siliceuses, ensuite par le mode de cuisson en atmosphère réductrice. Mais aussi par le répertoire de formes, qui est assez réduit et standardisé avec, toutefois, des formes plus variées pour la céramique tournée que la céramique modelée.

Une première approche fonctionnelle, réalisée par comparaison avec les formes plus complètes des typologies du Sud-Ouest (CCT-SO, CNT-SO et DOL-SO), permet de relever des formes correspondant aux trois services ou fonctions, mis en avant par les études céramiques : le service de table, le service de cuisine et le service de stockage. La vaisselle de table est la plus prépondérante d'après les nombreuses écuelles relevées. Un type de consommation particulier associé à cette période de la fin de l'âge du Fer est aussi à noter, il s'agit de celle du vin qui se démocratise durant les derniers siècles avant notre ère. Concernant la production de ces céramiques, elle se fait généralement en atelier, par des artisans spécialisés à cette époque. La production s'éloigne du cadre domestique pour entrer dans un cadre artisanal.. Cela semble bien être le cas à La Sioutat d'après l'homogénéité du corpus qui suppose un savoir-faire qui se transmet. Aucun atelier de potier n'a été découvert à ce jour sur le site, mais au vu de son importance du site, il doit exister à proximité de ce dernier, certainement plutôt en contrebas de l'occupation de hauteur. La céramique apporte également quelques informations sur leur propriétaire car la présence de formes rares, matérialisées par l'*unguentarium* et la céramique ibérique, montre qu'il devait avoir un certain statut afin de pouvoir se les procurer.

Les comparaisons avec la céramique du reste du Sud-Ouest, voire du reste de la Gaule, à la fin de l'âge du Fer permettent de parfaitement rattacher la céramique du bâtiment

BAT8717 à ce cadre. D'une part, elle correspond bien aux formes qui existent dans le Toulousain et le reste du Sud-Ouest. D'autre part, La céramique du bâtiment présente quelques similarités avec les céramiques d'Auvergne ou encore de l'Alsace et la Lorraine. En effet, elle comporte des influences laténiennes, avec des traits communs avec le reste de la Gaule tel que les « profils en S » et les écuelles à bord rentrant. Cependant, les contacts ne se limitent pas à la Gaule car des influences ou contacts avec le monde gréco-italiques sont aussi notables. D'abord à travers les « imitations » d'assiettes campaniennes qui conserve cependant des aspects locaux par le mode de cuisson en atmosphère réductrice et le profil de la forme qui ressemble davantage à une écuelle qu'une assiette. Des contacts sont aussi mis en avant avec les importations d'amphores, de céramiques campaniennes et de céramiques ibériques peintes

Si le bâtiment BAT8717 de La Sioutat et les études céramiques des campagnes précédentes donnent un premier aperçu de la production céramique sur le site, une synthèse est tout de même nécessaire. En effet, toute la céramique du site de La Sioutat n'a pas encore fait l'objet d'une publication. L'étude du reste du mobilier céramique, notamment celui du premier âge du Fer, permettrait d'approfondir la compréhension du site et notamment de connaître les évolutions des faciès céramique entre le premier et le second âge du Fer..

Bibliographie

Abréviations

A.d.l.F.I. : Archéologie de la France - Informations

A.F.E.A.F. : Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer

A.R.A.L.O. : Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Orientale

A.r.T.e.H.i.S. : Archéologie, Terre, Histoire et Sociétés

A.S.M. : Archéologie des Sociétés Méditeranéennes

D.A.M. : Documents d'Archéologie Méridionale

E.P.M.P. : Encyclopédie de la Protohistoire et de l'Antiquité entre Massif central et Pyrénées

F.E.R.A.C.F. : Fédération pour l'Édition de la Revue Archéologique du Centre de la France

R.A.C.F. : Revue Archéologique du Centre de la France

R.A.E. : Revue Archéologique de l'Est

R.A.N. : Revue Archéologique de Narbonnaise

S.E.C.A.H. : Sociedad de Estudios de la Cerámica Antigua en Hispania

S.F.E.C.A.G. : Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule

S.P.F. : Société Préhistorique Française

Arcelin, Rigoir 1979 : ARCELIN (P.), RIGOIR (Y.). - *Normalisation du dessin en céramologie*. D.A.M., numéro spécial 1, Lambesc, 1979, 35 p.

Aubas 1934 : AUBAS (M.) - Monographie de la commune de Roquelaure. *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie du Gers*, 35, p. 78-99.

Augier *et al.* 2007 : AUGIER (L.), MENNESSIER-JOUANNET (C.), MILCENT (P.-Y.), ORENGO (L.), RIQUIER (S.). - La France centrale aux IVe-IIIe s. av. n. ère (Auvergne, Berry et Orléanais). *In* : ADAM (A.-M.), MENNESSIER-JOUANNET (C.), MILCENT (P.-Y.) (dir.). *La Gaule dans son contexte européen aux IVe et IIIe s. av. n. è.* Actes du XXVIIe colloque de l'A.F.E.A.F., Clermont-Ferrand 2003, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne Hors-Série, A.S.M. - éditions, 2007, p. 117-176.

Bats 1993 : BATS (M.). - Céramique commune italique. *In* : PY (M.). (dir.) *Dicocer, Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattara, 6, A.R.A.L.O., Lattes, 1993, p. 357-362.

Bats 1994 : BATS (M.). - Les Celtes et l'Occident : quelques remarques. *In* : BOUDET (B.). *L'âge du Fer en Europe sud-occidentale*. Actes du XVIe colloque international de l'A.F.E.A.F., Agen 1992, Aquitania 12, Fédération Aquitania, 1994, p. 457-459.

Bats 2013 : BATS (M.). - L'acculturation et autres modèles de contact en archéologie protohistorique européenne. *In* : BATS (M.). *D'un monde à l'autre : Contacts et acculturation en Gaule méditerranéenne*. Collection du Centre Jean Bérard 42, Publications du Centre Jean Bérard, Naples, 2013, p. 223-235.

Batz (de) 1897 : BATZ (C. de). - J.-F. de Montégut et les antiquités de Roquelaure. *Revue de Gascogne*, 38, p. 5-13.

Benquet 2013 : BENQUET (L.). - Les importations d'amphores au Ier siècle av. J.-C. : le faciès Toulousain. *In* : OLMER (F.) (dir.). *Itinéraires des vins en Gaule (IIIe-Ier s. av. J.-C.) : confrontation de faciès*. Actes du colloque de Lattes, Lattes 2007, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, hors-série n°5, Publication de l'UMR 5140 du CNRS « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes », 2013, p. 139-158.

Benquet 2021 : BENQUET (L.). - Les amphores de l'oppidum de Roquelaure – La Sioutat (Gers, Occitanie). Premier bilan. *In* : *Actes du congrès d'Auch*. Auch 2021, S.F.E.C.A.G., 2021, p.19-33.

Benquet, Gardes 2011 : BENQUET (L.), GARDES (P.). - La culture matérielle des gaulois de Toulouse (IIe-Ier siècles avant notre ère) : le mobilier céramique. *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 71, 15-59.

Benquet *et al.* 2017 : BENQUET (L.), MARTY (P.), GARDES (P.) - Appropriation des céramiques italiques et méditerranéennes du IIe siècle av. n. è. Au règne de Tibère dans le Toulousain. *In* : *Actes du congrès de Narbonne*. Narbonne 2017, S.F.E.C.A.G., 2017, p. 251-290.

Bonaventure 2011 : BONAVENTURE (B.). - *Céramiques et société chez les Leuques et les Médiomatriques : IIe-Ier siècles avant J.-C.* Protohistoire européenne, 13, éditions Monique Mergoil, Montagnac, 2011, 331 p.

Boudet 1987 : BOUDET (R.) - *L'âge du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin*. Archéologies, 2, Les éditions Vesuna, Périgueux, 1987, 254 p.

Buchsenschutz *et al.* 2015 : BUCHSENSCHUTZ (O.), LAMBERT (P.-Y.), GRUEL (K.), LEJARS (T.). - Chapitre premier. Historiographie. *In* : BUCHSENSCHUTZ (O.) (dir.). *L'Europe Celtique à l'âge du Fer : VIIIe - Ier siècle*. Nouvelle Clio, Presses Universitaires de France, Paris, 2015, p. 1-71.

Cantet 1964 : CANTET (J.-P.). - Trouvailles néolithiques sur l'Oppidum de La Sioutat. *Bulletin de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire*, 11, 1964, p. 17-19.

Cantet 1988 : CANTET (J.-P.). - Les céramiques protohistoriques de La Sioutat à Roquelaure (Gers). *In* : LASSURE (J.-M.). *Actes de la neuvième journée des archéologues gersois*. La neuvième journée des archéologues gersois, Auch 1987, Société archéologique historique littéraire & scientifique du Gers, 1988, p. 4-16.

Cantet, Péré 1962 : CANTET (M.), PÉRÉ (A.). - Les fouilles du plateau de Cieutat à Roquelaure. *Bulletin de la Société archéologique, historique littéraire & scientifique du Gers*, 63-3, 1962, p. 310-311.

Cantet, Péré 1963 : CANTET (M.), PÉRÉ (A.). - Les fouilles du plateau de La Sioutat à Roquelaure (Gers). *Bulletin de la Société archéologique, historique littéraire & scientifique du Gers*, 64-2, 1963, p. 171-203.

Collis 1994 : COLLIS (J.) - Celtes, culture, contacts : confrontation et confusion. *In* : BOUDET (B.). *L'âge du Fer en Europe sud-occidentale*. Actes du XVIe colloque international de l'A.F.E.A.F., Agen 1992, Aquitania, 12, Fédération Aquitania, 1994, p. 447-456.

Collis 2003 : COLLIS (J.). - Grands groupes et petits groupes : l'étude de la culture matérielle de l'Âge du Fer. *In* : PLOUIN (S.), JUD (P.). (dir.) *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du fer*. Actes du XXe colloque de l'A.F.E.A.F., Colmar-Mittelwihr 1996, R.A.E., suppl. 20, A.r.T.e.H.i.S. éditions, 2003, p. 207-215.

Collis 2017 : COLLIS (J.). - Celts Ancient and Modern: Recent controversies in Celtic Studies. *Studia Celtica Fennica*, 14, 2017, p. 68-71.

Collis 2020 : COLLIS (J.). - Changing paradigms from the 1960s onwards: Central Europe and Britain. *In* : PIERREVELCIN (G.), KYSELA (J.), FICHTL (S.) (dir.). *Unité et diversité du monde celtique*. Actes du XXXXIIe colloque international de l'A.F.E.A.F., Prague 2018, Collection A.F.E.A.F., 2, 2020, p. 31-42.

Déchelette 1913 : DECHELETTE (J.). - *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine. Tome 2, Archéologie celtique et protohistorique. Deuxième partie, Premier âge du Fer ou époque de Hallstatt*. Picard, Paris, 1914, 421 p.

Déchelette 1914 : DECHELETTE (J.). - *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine. Tome 2, Archéologie celtique et protohistorique. Troisième partie, Second âge du fer ou époque de la Tène*. Picard, Paris, 1914 , 816 p.

Delrieu, Furestier 2017 : DELRIEU (F.), FURESTIER (R.). - Les établissements fortifiés et de hauteur à l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer en France : introduction et premiers éléments de réflexion. *In* : DELRIEU (F.), FURESTIER (R.). (dir.) *Habitats de hauteur et fortifiés à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer entre Alpes et Massif central*.

Actes de la table ronde d'Orgnac-l'Aven, Orgnac-l'Aven 2016, D.A.M., 40, A.S.M. - éditions, 2017, p. 9-15.

Dubalen 1914 : DUBALEN (P.). - Tombes aquitaniques. *Revue des Etudes Anciennes*, 16-2, 1912, p. 217-218.

Fabre 1943 : FABRE (G.). - Contribution à l'étude du protohistorique du Sud-Ouest de la France. *Gallia*, 1-1, 1943, p. 43-79.

Ferdière, Séguier 2020 : FERDIÈRE (A.), SÉGUIER (J.-M.) - Le fromage en Gaule à l'âge du Fer et à l'époque romaine : état des lieux pour sa production et analyse de sa place dans le monde antique. *Gallia*, 77-2, 2020, p. 157-229.

Fichtl 2004 : FICHTL (S.). - *Les peuples gaulois (IIIe - Ier siècles av. J.-C.)*. Errance, Paris, 2004, 179 p.

Fouet 1970 : FOUET (G.). - Vases gaulois de la région toulousaine. *Gallia*, 28-1, 1970, p. 11-33.

Gandon *et al.* 2017 : GANDON (E.), CASANOVA (R.), BOOTSMA J. (R.). - Le façonnage. In : ROUX (V.). *Des céramiques et des hommes : décoder les assemblages archéologiques*. Manuels, Presses universitaires de Paris Nanterre, Nanterre, 2017, p. 63-124.

Gardes 2002 : GARDES (P.) - Territoires et organisation politique de l'Aquitaine pré-augustéenne. Pour une confrontation des sources. *In* : GARCIA (D.), VERDIN (F.). (dir.) *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du XXIVe colloque international de l'A.F.E.A.F., Martigues 2000, Éditions Errance, 2002, p. 48-65.

Gardes 2015 : GARDES (P.). - Les Aquitains et leur vaisselle à la fin de l'âge du Fer: Apport des recherches récentes. *Ex officina Hispana. Cuadernos de la S.E.C.A.H.*, 2, 2015, p. 513-526.

Gardes, Colléoni 2007 : GARDES (P.), COLLÉONI (F.). - Le second âge du Fer en Aquitaine orientale. Apport des recherches réalisées récemment dans le Gers et ses marges.

In : VAGINAY (M.), IZAC-LAMBERT (L.) (dir.). *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France - L'économie du Fer protohistorique : de la production à la consommation*. Actes du XXVIIIe colloque international de l'A.F.E.A.F.,Toulouse 2004, Aquitania, suppl. 14/1, Fédération Aquitania, 2007, p. 183-207.

Gardes, Ferrer-Joly 2021 : GARDES (P.), FERRER-JOLY (F.) (dir.). - *Des Ausques aux Auscitains (600 avant notre ère - 600 de notre ère) quinze ans d'archéologie urbaine en pays d'Auch*. Ausonius, Bordeaux, 2021, 120 p.

Gardes, Le Dreff 2017 : GARDES (P.), LE DREFF (T.). - L'habitat fortifié entre Garonne et Pyrénées de l'âge du Bronze au premier âge du Fer. Un bilan contrasté. *D.A.M.*, 40, 2017, p. 93-108.

Gardes, Le Dreff 2021 : GARDES (P.), LE DREFF (T.). - Le PCR Fortipolis. Nouvelles recherches sur les habitats fortifiés protohistoriques entre Garonne et Pyrénées. *In* : DELRIEU F., FÉLIU (C.), GRUAT (P.), KURZAJ (M.-C.), NECTOUX (É.). (dir.) *Espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe*. Actes du XXXXIIIe colloque international de l'A.F.E.A.F., Le Puy-en-Velay 2019, Collection A.F.E.A.F., 3, 2021, p. 409-430.

Gardes *et al.* 2014 : GARDES (P.) (dir.), LEMAIRE (A.), ACQUAVIVA (C.), BADIE (A.), BEAU (P.-E.), BENQUET (L.), CALLEDE (F.), CALLEGARIN (L.), COIQUAUD (A.), DARDENAY (A.), DELSOL (N.), DENYSIAK (A.), DI PALMA (M.-C.), PASSELAC (M.), PÉFAU (P.), PINGEON (I.), RAMIS (P.), SOLER (M.). - *La Sioutat (Roquelaure, Gers). Rapport triannuel 2011-2013*, rapport de fouille programmée, S.R.A. Occitanie, 2014, 632 p.

Gardes *et al.* 2017 a : GARDES (P.) (dir.), PÉFAU (P.), SOLER (M.), BENQUET (L.), BOUCHITÉ (K.), CALLEDE (F.), COIQUAUD (A.), DURAND (F.), LE DREFF (T.), PINAUD (R.), VIDAL (M.). - *La Sioutat (Roquelaure, Gers). Rapport triannuel (2016-2018). Année 2016*. Rapport de fouille programmée, S.R.A. Occitanie, 2017, 196 p.

Gardes *et al.* 2017 b : GARDES (P.) (dir.), BENQUET (T.), LE DREFF (T.), PÉFAU (P.), SOLER (M.). - L'agglomération de hauteur de Roquelaure-La Sioutat (Gers). Les occupations antiques. *Aquitania*, 33, 2017, p. 35-122.

Gardes *et al.* 2020 a : GARDES (P.), HIRIART (E.), LE DREFF (T.), PÉFAU (P.), COLIN (A.), VERDIN (F.). - De la Garonne aux Pyrénées. Identité(s) culturelle(s) du sud-ouest de la France au second âge du Fer. *In :* PIERREVELCIN (G.), KYSELA (J.), FICHTL (S.) (dir.). *Unité et diversité du monde celtique*. Actes du XXXXIIe colloque international de l'A.F.E.A.F., Prague 2018, Collection A.F.E.A.F., 2, 2020, p. 243-262.

Gardes *et al.* 2020 b : GARDES (P.), BOUCHITÉ (K.), MAGUY (A.), NOUVEL (M.), PÉFAU (P.), SOLER (M.), LABARTHE (W.). - L'agglomération de hauteur de Roquelaure-La Sioutat (Gers) (VIe siècle avant-début du Ier siècle après J.-C.) : dernière année de fouille. *Bulletin de l'A.F.E.A.F.*, 38, 2020, p. 69-74.

Gardes *et al.* 2022 : GARDES (P.) (dir.), BOUCHITÉ (K.), LABARTHE (W.), MAGUY (A.), NOUVEL (M.), PÉFAU (P.), SOLER (M.), BENQUET (F.), CAILHOL (D.), CALLEDE (F.), COIQUAUD (A.), FORES (B.), PINAUD (R.), SIMON (F.-X.). - *La Sioutat. Roquelaure 2021*. Rapport de fouille programmée, S.R.A. Occitanie, 2022, 354 p.

Gardes *et al.* 2025 : GARDES (P.) (dir.), LABARTHE (W.), NOUVEL (M.), XOMPERO (M.), BENQUET (L.), CALLEDE (F.), FORES (B.), RÉAUD (A.). - *Labatside-Monréjeau (Pyrénées-Atlantiques). La Redoute du Castéra 2024*. Rapport de fouille programmée, S.R.A. Nouvelle-Aquitaine, 2025, 140 p.

Genin *et al.* 2010 : GENIN (M.), SANCHEZ (C.), SIREIX (C.). - Faciès d'époque augustéenne sur l'axe aquitain. *In* : *Actes du congrès de Chelles*. Chelles 2010, S.F.E.C.A.G., 2010, p.39-72.

Gorgues 2005 : Gorgues (A.). - *Économie et société dans le nord-est du monde ibérique et ses marges (250/25 av. J.-C.)*, thèse de doctorat, Université Toulouse II - Le Mirail, 2005, 2 vol., 605 p.

Gorgues 2007 : GORGUES (A.). - Les pratiques culinaires à Vieille-Toulouse (Haute-Garonne) au Ier s. a.C. dans leur contexte régional. *In* : VAGINAY (M.), IZAC-LAMBERT (L.) (dir.). *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France - L'économie du Fer protohistorique : de la production à la consommation*. Actes du XXVIIIe colloque

international de l'A.F.E.A.F., Toulouse 2004, Aquitania, suppl. 14/1, Fédération Aquitania, 2007, p.411-433.

Guillaumet 1977 : GUILLAUMET (J.-P.). - Les passoires de la fin de La Tène en Gaule et dans le monde celtique. *Gallia*, 35-2, 1977, p. 239-248.

Joulin 1912 : JOULIN (L.). - Les sépultures des âges protohistoriques dans le sud-ouest de la France. *Revue archéologique*, 19, 1912, p. 1-59.

Lapart, Petit 1993 : LAPART (J.), PETIT (C.). - *Le Gers : 32*. Carte archéologique de la Gaule, Académie des inscriptions et belles-lettres, Ministère de la culture, Paris, 1993, 354 p.

Le Dreff 2015 : LE DREFF (T.). - *Productions céramiques et échanges au Second âge du Fer dans le sud-ouest de la France*, thèse de doctorat, Université Toulouse Jean Jaurès, 2015, 6 tomes, 1410 p.

Le Dreff 2017 : LE DREFF (T.). - Productions céramiques et échanges au second âge du Fer dans le Sud-Ouest de la France. Ateliers de potier et systèmes de production. *In :* MARION (S.), DEFFRESIGNE (S.), KAURIN (J.), BATAILLE (G.) (dir.). *Production et proto-industrialisation aux âges du Fer - Perspectives sociales et environnementales*. Actes du XXXIXe colloque international de l'A.F.E.A.F., Nancy 2015, Mémoires, 47, Ausonius, 2017, p. 231-238.

Le Dreff 2021 : LE DREFF (T.). - La céramique régionale au deuxième âge du Fer sur l'axe Aude-Garonne : héritages, influences, innovations. *In* : *Actes du congrès d'Auch*. Auch 2021, S.F.E.C.A.G., 2021, p.19-33.

Le Dreff 2022 a : LE DREFF (T.). - *La céramique commune tournée du sud-ouest de la France au second âge du Fer (CCT-SO)* [en ligne], DICOCER, 2022. URL : http://dicocer.cnrs.fr/category/view?code=CCT-SO [lien valide au 28 avril 2026].

Le Dreff 2022 b : LE DREFF (T.). - *La céramique non tournée du sud-ouest de la France au second âge du Fer* [en ligne], DICOCER, 2022. URL : http://dicocer.cnrs.fr/category/view?code=CNT-SO [lien valide au 28 avril 2026].

Le Dreff 2022 c : LE DREFF (T.). - *Dolium du sud-ouest de la France au second âge du Fer (DOL-SO)* [en ligne], DICOCER, 2022. URL : http://dicocer.cnrs.fr/category/view?code=DOL-SO [lien valide au 28 avril 2026].

Le Dreff *et al.* 2017 : LE DREFF (T.), ROTH-ZEHNER (M.), SÉGUIER (J.-M.). - Les ateliers de potier au second âge du Fer : premier bilan et perspective de recherche. *In :* MARION (S.), DEFFRESIGNE (S.), KAURIN (J.), BATAILLE (G.). (dir.) *Production et proto-industrialisation aux âges du Fer - Perspectives sociales et environnementales*. Actes du XXXIXe colloque international de l'A.F.E.A.F., Nancy 2015, Mémoires, 47, Ausonius, 2017, p. 155-178.

Livingstone-Smith 2010 : LIVINGSTONE-SMITH (A.). - Reconstitution de la chaîne opératoire de la poterie. Bilan et perspectives en Afrique sub-saharienne. *Les nouvelles de l'archéologie*, 119, 2010, p. 9-12.

Malignas 2025 : MALIGNAS (A.). - Le mobilier céramique du second âge du Fer (2022/2023). *In* : VENCO (C.) (dir.), ROGER (A.). *La colline du Cap des Pènes : un établissement de hauteur sur la longue durée (Protohistoire – Antiquité Tardive – Haut Moyen Âge). Rapport d'opération 2024*. Rapport de fouille programmée, S.R.A. Occitanie, 2025, p. 111-129.

Marty 2013 : MARTY (P.). - TERRA NIGRA EN MIDI-PYRÉNÉES concurrence, imitation et adaptation des potiers gaulois à la sigillée (avec un début de typologie). *In* : *Actes du congrès d'Amiens*. Amiens 2013, S.F.E.C.A.G., 2013, p.485-510.

Mennessier-Jouannet, Deberge 2017 : MENNESSIER-JOUANNET (C.), DEBERGE (Y.) (dir.). - *Chronologie du mobilier archéologique du second âge du Fer en Auvergne. volume 1. Monographies des ensembles de référence*. Suppl. R.A.C.F., 65, F.E.R.A.C.F., Tours, 2017, 655 p.

Milcent 2005 : MILCENT (P.-Y.). - Premier âge du Fer médio-atlantique et genèse multipolaire des cultures matérielles laténiennes. *In* : VITALI (D.). (dir.) *Celtes et Gaulois, l'archéologie face à l'Histoire, 2 : la préhistoire des Celtes…* . Actes de la table ronde de

Bologne 28-29 mai 2005, Bologne-Monterenzio 2005, BIBRACTE - Centre archéologique Européen, Collection « Bibracte », 12/2, p. 81-105.

Milcent 2015 : MILCENT (P.-Y.). - *Volques Tectosages* [en ligne], E.P.M.P., 2015. URL : http://epmp.huma-num.fr/volques-tectosages/ [lien valide au 28 février 2026].

Milcent *et al.* 2021 : MILCENT (P.-Y.), COUDERC (F.), AUXERRE-GÉRON (F.-A.), BARRAL (P.), BASSET (C.), BÉNÉZET (J.), BERNARD (L.), BLANCQUAERT (G.), CARRARA (S.), CHEVILLOT (C.), CHEVRIER (S.), COLIN (A.), DEBERGE (Y.), DEDET (B.), DELRIEU (F.), DUFAY-GAREL (Y.), DUMAS (A.), DURAND (É.), DUVAL (H.), FÉLIU (C.), GAILLARD (C.), GARDES (P.), GIRAUD (P.), GOMEZ DE SOTO (J.), GORGUES (A.), GRUAT (P.), HIRIART (E.), ISOARDI (D.), KURZAJ (M.-C.), LALLEMAND (D.), LANDOLT (M.), LARUAZ (J.-M.), LAUTIER (L.), LE DREFF (T.), MAITAY (C.), MALRAIN (F.), MARTINAUX (L.), MOCCI (F.), NOUVEL (P.), PARACHAUD (K.), REMY (J.), SÉJALON (P.), SERGENT (F.), VENCO (C.), VERDIN (F.), WALTER (M.). - Les établissements de hauteur défendus protohistoriques en France (XXIIe-Ier siècles av. J.-C.). *In* : DELRIEU (F.), FÉLIU (C.), GRUAT (P.), KURZAJ (M.-C.), NECTOUX (É.). (dir.) *Espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe*. Actes du XXXXIIIe colloque international de l'A.F.E.A.F., Puy-en-Velay 2019, Collection A.F.E.A.F., 3, 2021, p. 175-194.

Mohen 1980 : MOHEN (J.-P.) - *L'âge du Fer en Aquitaine*. Mémoires de la S.P.F., 14, S.P.F., Paris, 1980, 544 p.

Moret 2002 : MORET (P.). - La céramique ibérique et ses imitations à Vieille-Toulouse. *In* : PAILLER (J.-M.) (dir.) *Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*. Collections de l'École Française de Rome, 281, École Française de Rome, Rome, 2002, p.175-178.

Olmer 2018 : OLMER (F.). - Le commerce et les importations en Gaule au second âge du Fer. *In :* GUILAINE (J.), GARCIA (D.) (dir.). *La protohistoire de la France*. Histoire et Archéologie, Hermann, Paris, 2018, p. 455-471.

Olmer et al. 2013 : OLMER (F.), GIRARD (B.), VERRIER (G.), BOHBOT (H.).- Voies, acteurs et modalités du grand commerce en Europe occidentale. *In* : COLIN (A.), VERDIN (F.) (dir.). *L'âge du Fer en Aquitaine et ses marges - Mobilité des personnes, migration des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*. Actes du XXXVe colloque international de l'A.F.E.A.F., Bordeaux 2011, Aquitania, suppl. 30, Fédération Aquitania, 2013, p. 665-691.

Passelac 1993 : PASSELAC (M.). - Céramique sigillée italique. *In* : PY (M.). (dir.) *Dicocer, Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattara, 6, A.R.A.L.O., Lattes, 1993, p. 554-568.

Pédoussaut 2015 : PÉDOUSSAUT (L.). - La céramique fine fumigée (CRFF) de Saint-Bertrand-de-Comminges. *In* : FINCKER (M.), MARAVAL (M.-L.), MARTY (M.-T.), SABLAYROLLES (R.). (dir.) *Campus puis villa suburbana, évolution d'un quartier périphérique de la capitale convène*. Saint-Bertrand-de-Comminges, 5, Fédération Aquitania, Bordeaux, 2015, p. 271-287.

Péré-Noguès 2020 : PÉRÉ-NOGUÈS (S.). - Penser le « monde celtique » au début du XXe siècle : l'expérience pragoise de Joseph Déchelette. *In :* PIERREVELCIN (G.), KYSELA (J.), FICHTL (S.). (dir.) *Unité et diversité du monde celtique*. Actes du XXXXIIe colloque international de l'A.F.E.A.F., Prague 2018, Collection A.F.E.A.F., 2, 2020, p. 59-65.

Petit, Sillières 1997 : PETIT-AUPERT (C.), SILLIÈRES (P.). - Département du Gers [en ligne], A.d.l.F.I., 1997. URL : https://journals.openedition.org/adlfi/10738 [lien valide au 28 avril 2026].

Picon 1973 : PICON (M.). - *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*. Collection du centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 2, centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, Dijon, 1973, 135 p.

Pierret 2017 : PIERRET (A.). - Du façonnage à la cuisson. *In :* ROUX (V.). - *Des céramiques et des hommes : décoder les assemblages archéologiques.* Manuels, Presses universitaires de Paris Nanterre, Nanterre, 2017, p. 179-253.

Py 1993 a : PY (M.). - Céramique celtique. *In* : PY (M.). (dir.) *Dicocer, Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattara, 6, A.R.A.L.O., Lattes, 1993, p. 163-169.

Py 1993 b : PY (M.). - Campanienne A. *I*n : PY (M.). (dir.) *Dicocer, Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan*). Lattara, 6, A.R.A.L.O., Lattes, 1993, p. 146-150.

Py 1993 c : PY (M.). - Campanienne B. *In* : PY (M.). (dir.) *Dicocer, Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattara, 6, A.R.A.L.O., Lattes, 1993, p. 151-152.

Py 1993 d : PY (M.). - Unguentariums. *In* : PY (M.). (dir.) *Dicocer, Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattara, 6, A.R.A.L.O., Lattes, 1993, p. 581-584.

Py 1993 e : PY (M.). - Amphores italiques. *In* : PY (M.). (dir.) *Dicocer, Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattara, 6, A.R.A.L.O., Lattes, 1993, p. 53-55.

Rancoule 1970 : RANCOULE (G.) - Ateliers de potiers et céramique indigène au Ier s. av. J.-C. *R.A.N.*, 3, 1970, p. 33-70.

Rancoule, Schwaller 1994 : RANCOULE (G.), SCHWALLER (M.). - Apports ou influences continentales en Languedoc occidental : recensement, chronologie et réflexions. *In* : BOUDET (B.). *L'âge du Fer en Europe sud-occidentale*. Actes du XVIe colloque international de l'A.F.E.A.F., Agen 1992, Aquitania, 12, Fédération Aquitania, 1994, p. 223-235.

Raux 1998 : RAUX (S.). - Méthodes de quantification du mobilier céramique. Etat de la question et pistes de réflexion. *In :* ARCELIN (P.), TUFFREAU-LIBRE (M.) (dir.). *La quantification des céramiques, conditions et protocoles.* Actes de la table ronde de Bibracte, Glux-en-Glenne 1998, Bibracte, 2, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 1998, p. 11-16.

Regert 2017 : REGERT (M.). - Classification des assemblages archéologiques selon le concept de chaîne opératoire : caractérisation fonctionnelle et sociologique. *In* : ROUX (V.). *Des céramiques et des hommes : décoder les assemblages archéologiques*. Manuels, Presses universitaires de Paris Nanterre, Nanterre, 2017, p. 257-296.

Sacilotto 2019 : SACILOTTO (C.). - *La céramique ibérique à Tolosa* [en ligne], E.P.M.P., 2019. URL : http://epmp.huma-num.fr/la-ceramique-iberique-a-tolosa/ [lien valide au 28 avril 2026].

Salač 2020 : SALAČ (V.). - Les Celtes en tant que paradigme. *In* : PIERREVELCIN (G.), KYSELA (J.), FICHTL (S.) (dir.). *Unité et diversité du monde celtique*. Actes du XXXXIIe colloque international de l'A.F.E.A.F., Prague 2018, Collection A.F.E.A.F., 2, 2020, p. 43-57.

Santrot 1979 : SANTROT (M.-H.), SANTROT (J.). - *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*. Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1979, 266 p.

Saurel 2020 : SAUREL (M.).- La bière à la Protohistoire. L'exemple des grands contenants champenois. *Archéopages*, 47, 2020, p. 24-35.

Verger, Buchsenschutz 2015 : VERGER (S.), BUCHSENSCHUTZ (O.) - Chapitre II. L'âge du Fer ancien : l'Europe moyenne avant les Celtes historiques (800-400). *In* : BUCHSENSCHUTZ (O.) (dir.). *L'Europe Celtique à l'âge du Fer : VIIIe - Ier siècle*. Nouvelle Clio, Presses Universitaires de France, Paris, 2015, p. 73-176.